

Écouter | Voir | Lire | Réfléchir | Voyager | Déguster | Vivre | Jouer

LE DEVOIR / LES SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 JANVIER / 2019

LE DEVOIR
MAGAZINE

Lire
Tout sur la
rentrée littéraire

Vivre
Virée aquatique
à Las Vegas

Ingrid St-Pierre
Du naufrage au rivage

SOMMAIRE

CULTURE



6 Entrevue
Ingrid St-Pierre, du naufrage au rivage, avec son disque *Petite plage*.

4 Danse
5 Odile Tremblay
8 Musique
14 Cinéma
22 Arts visuels
36 Écrans
40 Grilles télé

LIRE



23 Rentrée littéraire
Tout un cahier pour voir venir le meilleur de l'hiver en fiction comme en essai.

24 Fiction québécoise
26 Fiction d'ailleurs
28 Fiction française
30 Bédé et jeunesse
32 Essais d'ici et d'ailleurs
34 Polar

VIVRE



42 Voyage
Explorer le Las Vegas aquatique, oasis de fraîcheur au cœur du désert.

44 Nature
45 Société
46 Alimentation
48 Resto
50 Tendances
53 Vins

Photo de la une du D:
Marie-France Coallier Le Devoir
Photo de la une Lire:
Dorian Danielsens

CULTURE

Annick Lefebvre se souvient

La dramaturge fait œuvre de mémoire avec *ColoniséEs*

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

D

epuis son premier texte en 2013, *Ce samedi il pleuvait*, sa progression aura été fulgurante. Annick Lefebvre en est bien consciente. Celle qui a vu sa pièce *Les barbelés* créée à Paris en 2017 a un autre projet, «immense», prévu au Théâtre de la Colline, une coproduction avec plusieurs théâtres québécois. L'auteure de *J'accuse* vit des années «un peu folles». «Je sais ce que j'écris, concrètement, jusqu'en 2022. Et je suis programmée dans des lieux prestigieux sur des synopsis ou des ébauches. Je suis extrêmement privilégiée.»

Quelques mois après la production montréalaise des *Barbelés* au Quat'Sous, Annick Lefebvre crée une nouvelle œuvre, qu'elle juge «un peu à l'opposé» de cette tranchante pièce. Tout en nous informant, candidement, que ses impressions sur ses créations en cours sont souvent trompeuses. «Mais dans ma tête, c'est vraiment une pièce *feel good*.» Pour cette prise de parole mise au monde lors du 50^e anniversaire du Théâtre d'Aujourd'hui, la dramaturge souhaitait «faire un théâtre plus populaire, au sens noble du terme».

Œuvre de remémoration, de «célébration», *ColoniséEs* revoit notre histoire du dernier demi-siècle, se promenant entre passé et présent. Avec un Québec personnifié par une jeune serveuse qui a suspendu ses études après le Printemps érable.

«On a vraiment un rapport étrange à notre histoire récente, constate l'auteure. Je pense qu'il y a des choses qu'on porte inconsciemment et qu'on évacue en les discréditant.» Elle fait référence, par exemple, à l'indépendance politique, déplorant une certaine amnésie face aux «gens qui nous ont précédés et aux idées qui ont, quelque part, libéré le Québec de son carcan». «De la même manière, ajoute-t-elle, on a fait une croix sur la religion catholique, mais on devrait au moins admettre que notre société est construite sur ces valeurs-là. C'est quand même ça qui nous constitue. On vient de là. Après, on n'est pas obligés d'adhérer à ces idées-là. Mais si on est ici, à se parler en français, dans un lieu de culture, c'est qu'il y a des gens qui se sont battus pour ça!»

Après avoir accumulé une riche masse d'infos, la dramaturge s'est sentie un peu comme «le DJ de l'Histoire».

Par où la saisir? La revisiter à travers la vie de Pauline Julien et Gerald Godin lui a donné une assise.

Sa pièce est la troisième depuis l'automne à convoquer ces mythiques figures. Ce n'est pas un hasard, puisqu'au départ Annick Lefebvre avait amorcé ce texte à la demande de Catherine Allard, l'interprète de *Je cherche une maison qui vous ressemble* — qui a finalement fait appel à une autre auteure, moins surchargée, pour écrire le spectacle créé à Fred-Barry.

La fabrication de mythes

Celle qui n'est pas issue d'un milieu souverainiste — «jeune, ma mère avait des *posters* de Pierre Elliott Trudeau dans sa chambre» — avait découvert le couple par son contact avec le milieu culturel. «Ça m'a fascinée, combien ils étaient devenus de grandes figures. Et j'avais envie d'interroger ce qui, dans leur petite histoire, avait créé ces personnages plus grands que nature dans l'inconscient collectif. Envie de me demander comment on fabrique les mythes, finalement, à travers eux.»

C'est entre autres, dit-elle, leur arrestation en 1970 qui fut un tournant.

Explication d'un titre

«Je ne cherche pas à dire que nous sommes un petit peuple de colonisés», affirme Annick Lefebvre. Le mot revenait souvent dans ses lectures sur les années 1960 et 1970. «Ce n'était pas une expression péjorative à l'époque; ça voulait strictement dire: il y a au-dessus de nous une élite anglophone qui nous réprime. J'avais envie de réhabiliter ce mot-là. Un peu de la même manière que Godin prenait des mots du peuple qu'il transformait dans sa poésie.»

Quant au «E», il provient de sa difficulté, lors de ses recherches, à savoir «si des femmes participaient aux manifestations, puisque jamais ce n'était mentionné». Elles étaient invisibilisées par la règle du masculin qui l'emporte. «Et ce n'est pas vrai qu'en 2019 je vais présenter une pièce sur l'histoire récente du Québec sans montrer clairement que les femmes aussi ont lutté, qu'on fait partie de la grande marche de cette histoire.»

ColoniséEs

Texte d'Annick Lefebvre, mise en scène de René Richard Cyr, avec Macha Limonchik, Benoit McGinnis, Maude Demers-Rivard, Myriam Fournier, Charles Aubey-Houde, Sébastien Rajotte, Zoé Tremblay-Bianco. Au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui du 22 janvier au 16 février.



L'auteure Annick Lefebvre vit des années « un peu folles » et sait ce qu'elle écrit, concrètement, jusqu'en 2022.

VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

On a vraiment un rapport étrange à notre histoire récente. Je pense qu'il y a des choses qu'on porte inconsciemment et qu'on évacue en les discréditant.

ANNICK LEFEBVRE



« C'est tombé à une période où la popularité des artistes associés aux boîtes à chansons, comme Pauline, commençait un peu à décliner. Et on dirait qu'elle s'est donné pour mandat de devenir la porte-parole de grandes causes. De la même manière, Godin, un poète qui n'avait jamais eu beaucoup de reconnaissance du milieu littéraire, fréquentait des intellectuels tout à coup. Cette injustice a aussi marqué ses écrits. Et je suis pas mal certaine que ça lui a donné envie de faire le saut en politique. »

La répression de la crise d'Octobre les a donc magnifiés. « C'est sûr que c'est fort de dire: "Le fait qu'on se souvienne de nous, on le doit à Octobre 70." Mais je trouvais intéressant d'explorer ces zones plus paradoxales. »

Ces événements peuvent devenir des moteurs, dit-elle, rappelant que la contestation étudiante de 2012, elle, a mené Gabriel Nadeau-Dubois à se lancer en politique. « Sans vouloir dire que l'Histoire se répète, j'ai vraiment tenté de créer des parallèles. »

Rassembleuse

En choisissant René Richard Cyr pour créer sa pièce, l'auteure désirait notamment établir un dialogue avec un metteur en scène appartenant « clairement » à une génération différente. De même, leur décision d'avoir plusieurs narrateurs plutôt que d'attribuer les rôles de Julien et Godin à des interprètes uniques leur a permis d'engager une distribution multigénérationnelle. « Je trouvais important de faire un retour en arrière avec des gens qui avaient d'autres expériences de cette histoire. »

Il était aussi capital pour elle de ne pas porter de jugement dans sa pièce. Afin que « tout le monde puisse s'y retrouver, peu importe leurs allégeances politiques. »

S'il rappelle plusieurs épisodes historiques violents, le dernier-né de l'auteure au verbe acéré n'est pas avare de tendresse ou de lyrisme. « Je me suis donné pour défi d'avoir une écriture plus poétique. À cause des figures auxquelles je rendais hommage, mais aussi parce que j'essayais d'aller ailleurs. C'est souvent une dimension que je réprime parce que j'ai incroyablement peur d'être québécoise. Mais je voulais injecter un peu de beauté dans tout ça. »



Les danseurs
Costas
Chrysafidis et
Ektor Liatsos
PHOTOS
JULIAN MOMMERT

L'archéologie scénique de Dimitris Papaioannou

Le chorégraphe-plasticien creuse dans son héritage grec pour en déterrer des archétypes

ENTREVUE
MÉLANIE CARPENTIER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Des corps avalés et recrachés des entrailles de la terre forment la matière première d'un étrange théâtre d'images dans *The Great Tamer*. Derrière les ficelles de ce qu'il décrit comme un «*freak show* existentiel», l'artiste grec Dimitris Papaioannou entretient l'illusion scénique en jouant de distorsions à saveur surréaliste. C'est que pour cet ancien bédéiste adopté par le milieu de la danse, l'image précède le mouvement. En témoignent les scénarimages qu'il conçoit comme canevas de ses pièces.

«Je me vois plutôt comme un chorégraphe d'éléments et de matières qui

travaille avec des corps», affirme le créateur de 54 ans tombé dans l'œil du grand public en 2004 avec ses gigantesques mises en scène des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques d'Athènes. Depuis, celui qui a forgé son savoir-faire sur la scène *underground* athénienne est devenu un incontournable des grands festivals européens et s'est vu confier des mandats de taille, dont une nouvelle création pour l'emblématique Wuppertal Tanztheater de Pina Bausch. «Même si toutes sortes de virtuosités en danse m'enchantent, dans mon travail, la virtuosité n'est pas un élément de premier plan. Si elle m'est utile, ce n'est que pour servir l'aspect *freak show* que j'affectionne.»

L'œil d'un peintre

Formé initialement à la peinture aux beaux-arts et auprès du célèbre peintre Yannis Tsarouchis, c'est dans les années 1980 que Dimitris Papaioannou s'initie à la danse et se tourne vers le théâtre expérimental, touchant autant à la performance qu'à la



Les danseurs Pavlina Andriopoulou, Evangelia Randou, Kalliopi Simou et Alex Vangelis dans *The Great Tamer*



Parce que les enjeux que je traite sont philosophiques et existentiels, je communique souvent à travers l'évocation d'archétypes. Et quand vous avez dans la tête une encyclopédie de l'histoire de l'art et que vous travaillez avec le corps, inévitablement, quand vous créez, vous faites face à des formes du corps humain qui ont été cristallisées par les grands maîtres, des images qui ont marqué la mémoire de nos civilisations à travers les temps.

DIMITRIS PAPAIOANNOU



conception de décors, d'éclairages et de costumes. Alors qu'il commence à composer ses propres créations chorégraphiques, il découvre le travail de Robert Wilson: «Je pouvais voir que ses œuvres étaient le fruit du regard d'un peintre. À cette époque, je cherchais des mentors. Je suis donc allé cogner à sa porte en Allemagne pour être observateur de ses processus de création. Ça m'a indéniablement influencé et permis d'évoluer», explique l'artiste dont les scénographies constituent toujours un point de départ.

Ce penchant pour les arts visuels et plastiques teinte tant son approche de la création scénique que le

contenu de ses pièces, qui sont truffées de références à l'histoire de l'art (El Greco, Rembrandt, Magritte, Raphaël et Botticelli): «Parce que les enjeux que je traite sont philosophiques et existentiels, je communique souvent à travers l'évocation d'archétypes. Et quand vous avez dans la tête une encyclopédie de l'histoire de l'art et que vous travaillez avec le corps, inévitablement, quand vous créez, vous faites face à des formes du corps humain qui ont été cristallisées par les grands maîtres, des images qui ont marqué la mémoire de nos civilisations à travers les temps. J'ai souvent besoin de ces références et de cet éveil de notre mémoire collective pour raconter mes histoires.»

Excaver des archétypes

Après avoir dépeint Sisyphe en héros de la classe ouvrière dans *Still Life* (2014), Dimitris Papaioannou continue de fouiller dans son héritage grec pour en réactualiser les mythes et les archétypes. On retrouve dans *The Great Tamer* son obsession pour les corps fragmentés et hybrides — semblables aux vestiges de l'Antiquité —, le collage et les recompositions. «Pour cette pièce, je me suis centré sur la notion de mémoire archéologique. L'idée que sous la surface de la terre, il existe en quelque sorte une racine de l'existence humaine; elle traverse des couches et des couches de traces laissées par les civilisations précédentes, par nos morts et nos ancêtres. D'où cette vision d'un plateau dont on pourrait dégager des possibilités nouvelles en dessous de la surface.»

Un troublant fait divers survenu il y a quelques années en Grèce a agi comme catalyseur de cet imaginaire de la friche archéologique: le corps sans vie d'un jeune homme victime d'intimidation avait été retrouvé enfoui dans la terre. Ne traitant pas explicitement de ce tragique événement, l'artiste s'en est en revanche inspiré afin de toucher au caractère paradoxal et contradictoire de la nature humaine, à cette tendance de l'humain à «être à la fois un saint et une bête, à vouloir glorifier le vivant et à rechercher la grâce pour ensuite la sacrifier, la détruire et la dévorer, et toujours finir par se rembarquer dans cette même quête».

Cette infinie compulsion de répétitions, renvoyant encore au fardeau de Sisyphe, se matérialise dans un univers sensationnel et onirique où transitent également des idoles, des figures christiques et des martyrs. Des images sacrées qu'il se plaît à ramener à la surface de la conscience et à distordre pour leur donner une résonance contemporaine.

The Great Tamer

Création de Dimitris Papaioannou. Avec Pavlina Andriopoulou, Costas Chrysafigis, Dimitris Kitsos, Ioannis Michos, Evangelia Randou, Kalliopi Simou, Drossos Skotis, Christos Strinopoulos, Yorgos Tsiantoulas et Alex Vangelis. À l'Usine C du 23 au 27 janvier.

Tous au Bird Box Challenge!

ODILE TREMBLAY



On ne nage pas impunément dans le monde des *fake news* sans y perdre pied. On ne se met pas en scène constamment sur Facebook sans se prendre pour un héros de fiction. On ne regarde pas Trump s'époumoner, ni la planète se décomposer, sans éprouver une sensation diffuse d'irréalité, avec l'envie soudaine de sauter la clôture.

Alors, si vous voyez des zombies déambuler sur le trottoir en lorgnant votre jugulaire, ce sont peut-être des êtres humains jouant aux morts-vivants, qui empruntent leurs mœurs vampiriques. Gare à vous!

Le phénomène du Bird Box Challenge, bien gros et bien sot, le crie haut et fort: la barrière entre fiction et réalité est en train de s'effacer.

Rappelons que le film post-apocalyptique très populaire *Bird Box* de Suzanne Bier, diffusé sur Netflix, porte à l'écran des forces démoniaques que les humains ne peuvent regarder sans périr, et qui se bandent donc les yeux pour survivre. D'où le périple à l'aveugle d'une famille en fuite, la mère étant incarnée par Sandra Bullock.

Qu'à travers les réseaux sociaux un défi ait été lancé d'imiter ces personnages de cécité laisse désormais viral chez les jeunes surtout. Plusieurs adeptes de ce jeu se prennent en égoportraits, yeux bandés, dans leur quotidien, avec des buts divers: préparer son café sans se brûler, traverser la rue sans se faire écraser... Hue, allons-y donc!

Depuis qu'une adolescente de l'Utah, au volant d'un camion roulant en sens inverse du trafic, les yeux couverts par son bonnet, a embouti un autre véhicule — sans faire de blessés, on s'en félicite —, la peur s'est accrue chez ceux qui gardent encore un pied sur terre.

Les dirigeants de Netflix, les policiers et d'autres autorités impliquées ont beau tempêter, supplier les adeptes de cette vague de faire gaffe aux accidents, rien n'y fait.

Ah! la jeunesse! diront les plus indulgents en espérant que ce défi particulier passe vite. Folie! crieront les autres. On y voit aussi une roulette russe nouveau modèle en ces temps de *no future* et de perte de sens.

Comme si les films et les séries devenaient plus réels que le réel, toutes cloisons éclatées en mille miettes. Tant de productions post-apocalyptiques sont mises en boîte. Faut-il craindre qu'elles n'engendrent de nouveaux phénomènes

d'identification, précipitant filles et garçons dans les gouffres du voisinage par effet d'entraînement, comme les moutons de Panurge? Voilà qui donne froid dans le dos.

Propager la sottise

Les réseaux sociaux ont leurs vertus. Rien de tel pour révéler une injustice, monter une manifestation, créer des liens. Mais à l'heure de propager le crime et la bêtise, autant l'admettre, on n'a jamais fait mieux non plus. À quand une éducation réelle au maniement des nouvelles technologies, pour autant qu'elle puisse encore s'envisager?

Toute époque engendre ses aberrations. On n'est aujourd'hui en Occident sans doute pas plus idiots collectivement que nos aïeux (ni plus fins non plus). Quoi qu'il en soit, nous voici désormais en mesure de répercuter des mots d'ordre et des modes insensées à si large échelle et si vite qu'ils peuvent se transformer en armes de destruction massive du jour au lendemain. J'exagère à peine...

Tant d'égoportraits devant des requins ou fauves bouches ouvertes, toutes dents aiguisées, réalisés par des adultes, tantôt captés aussi au bord de précipices, surgis au détour d'un clic sur nos écrans, laissent songeurs. — Ben voyons donc! Ils ont fait ça!!! — Le Bird Box Challenge ne vient pas du néant, mais s'inscrit dans une pensée magique triomphante et désespérée, aux couleurs du jour, véhiculée en ligne et adoptée les yeux clos.



L'autre jour, j'ai mis la main sur un petit ouvrage d'Armand Farrachi dont le titre m'avait fait sourire et un peu grimacer: *Le triomphe de la bêtise*, publié en France chez Actes Sud.

L'auteur épingle dans ce pamphlet la sottise contemporaine, celle des gens et de leurs dirigeants, Trump en figure de proue, celle d'un monde en destruction de son propre habitat, celle de la pulsion triomphante en courte vue.

«Ce qui semble nouveau dans l'histoire de notre civilisation, écrit-il, ce n'est pas la bêtise en soi, comme forme de radicale inaptitude, ni celle des individus, même s'ils sont en plus grand nombre, plus péremptoirs dans la stupidité, mieux équipés pour l'exprimer et la diffuser, mais l'abêtissement du monde pris dans son évolution globale, dans son destin, la bêtise au niveau politique, celle d'une société jadis plus éclairée qui sombrerait peu à peu dans la confusion mentale comme le jour sombre peu à peu vers la nuit.»

Rien de bien optimiste, mais à méditer entre deux *challenges*. Que voulez-vous? Le Bird Box Challenge et autres délirants défis du jour n'ont rien su m'inspirer de mieux.

Ingrid St-Pierre, du naufrage au rivage

Aboutissement d'une traversée, *Petite plage* montre bien qu'à force de creuser en soi, on trouve les autres

ENTREVUE
SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

L

e cher vieux lecteur CD, dans l'auto, vit mal l'hiver. Gèle. On insère l'objet, on attend, ça finit par indiquer «*Error*», et puis rejet. Violent. La plupart du temps, la vilaine bête n'accepte d'ingérer sa nourriture qu'au troisième ou au quatrième morceau. Le nouvel album d'Ingrid St-Pierre a donc démarré à la piste 3, *Les éléphants massai*. Avec des notes de piano nimbées d'écho, comme autant de bulles remontant à la surface des choses. Première impression très aquatique, ou alors très flottante. Le titre d'après, *Les amoureux scaphandres*, a confirmé en mots ce que les sons disaient. Bulle de bonheur.

Une fois le disque fini, c'est reparti tout seul, cette fois à la piste 1. Et la bulle a éclaté. Ingrid, d'une voix presque sombre, ne chantait pas sa joie: «*Une fille à la mer, une mère s'effile / J'ai tout foutu en l'air et je ne tiens qu'à un fil [...] Je me noie tant je tanguer et là je vais m'échouer / Et là je vais m'échouer...*» La musique était encore liquéfiante, mais Ingrid au timbre sombre sombrait.

Perdue corps et biens

«*C'est là que j'étais, à pareille date il y a un an. Au fond. En grosse dépression. J'ai passé les Fêtes sur les genoux. C'est ça que ça dit, cette chanson.*» Dans le café du Mile-End où je la retrouve (café fermé, sauf pour nous), on se regarde, chamboulés tous les deux. C'est bien à ça que ça sert, les chansons: à se connaître, à se reconnaître.

«*Ça a commencé par un épuisement. J'avais pas dormi depuis deux ans. Trop poussé la machine. J'ai étiré ça tout l'automne, et puis en janvier, j'ai coulé. Un soir, autour de cinq heures, mon chum me demande d'aller chercher je ne sais plus quoi à l'épicerie, pour souper. Je suis revenue une heure et demie plus tard, j'avais perdu mon chemin. Je ne savais plus ce que j'allais chercher.*» À la dérive, pour rester dans l'analogie de la «*filles à la mer*».

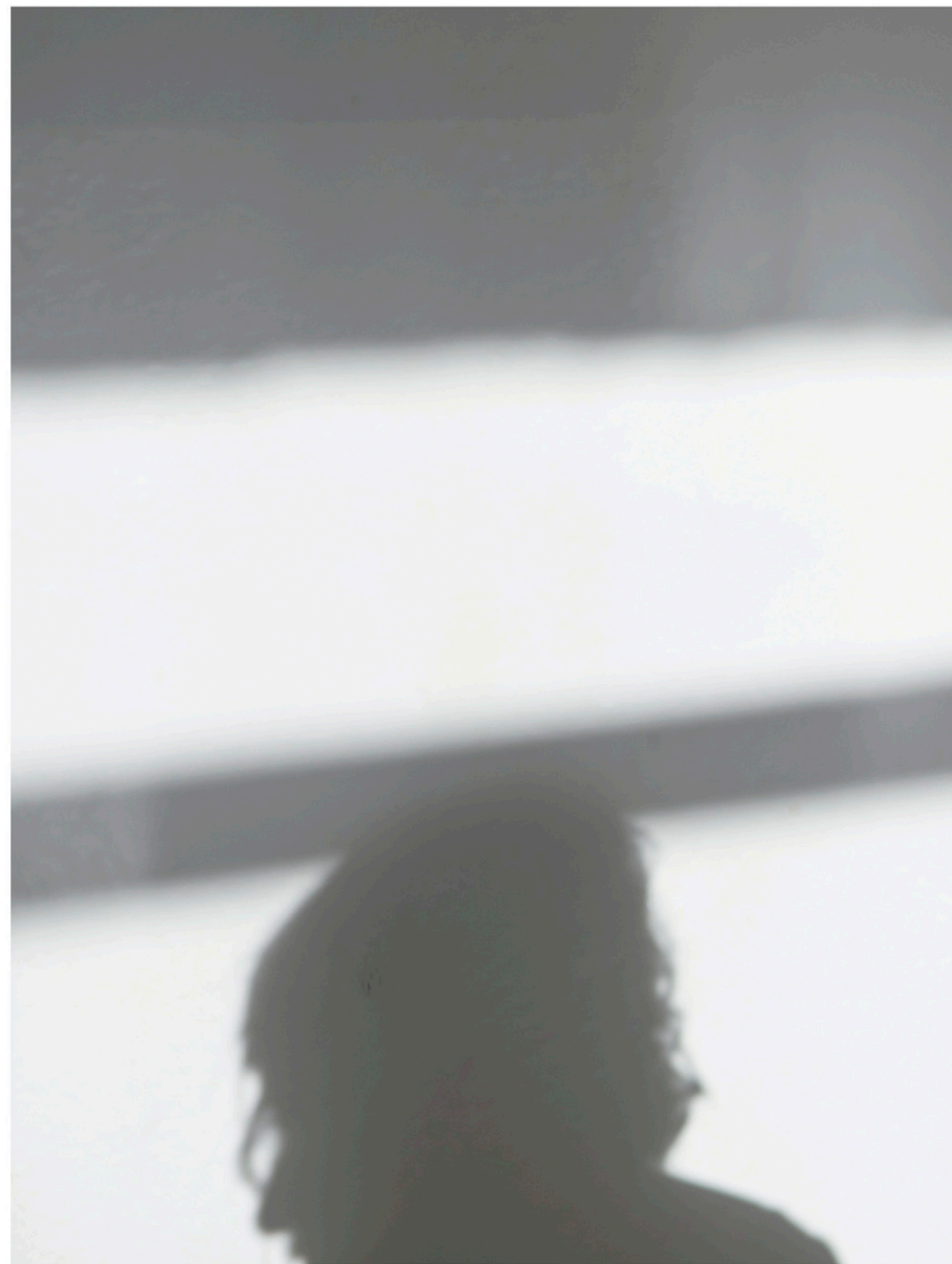
Je ne voulais pas qu'on me voie, qu'on m'entende, encore moins refaire un album

INGRID ST-PIERRE



Petite plage

Ingrid St-Pierre,
Simone Records



Ingrid St-Pierre perdue corps et biens, au large. «*C'est ça. Je suis rentrée avec rien. Non seulement j'avais rien acheté, mais je n'étais plus rien. Ni une conjointe, ni une mère, ni une chanteuse. Rien.*»

Envisager la fin, chanter la suite

Un album a surgi de ce rien, entre la chanteuse et toutes celles et tous ceux qui un jour frappent un mur. Ou tombent à l'eau. Ça lie l'artiste et l'auditeur dans l'instant présent, comme dans la chanson *Les épousailles*, qui est au beau milieu de l'album et qui me fait tellement penser à *La non-demande en mariage* de Brassens: «*Mais ne m'épouse pas s'il te plaît / Tout ce que l'on se promet / C'est du cinéma / L'éternité c'est pas si long que ça.*» Plaidoyer pour l'instant d'éternité, ode au moment qui a lieu mais ne revient pas, acceptation de soi sans lendemain: c'est beaucoup le propos de *Petite plage*. Une plage certes petite, mais assez grande pour contenir l'existence au grand complet. Grain de sable dans l'immensité.

«*On n'a pas besoin de grand-chose dans la vie: c'est banal à dire, mais il faut juste s'aimer comme on est. J'ai passé ma vie à me battre contre la*

culpabilité. Je me sentais coupable si j'emmenais Polo [son jeune garçon] en tournée, coupable de l'allaiter entre deux parties de *show*, coupable de rentrer tard... quel genre de mère j'étais? Quand je le laissais à ma belle-mère, quel genre de mère j'étais? Je me sentais coupable de tout, de tout! Je me sentais même coupable ne pas aller bien, je me disais: "T'es qui, toi, pour te plaindre?" Ben il y a quand même eu un moment où je pensais que je ferais jamais plus d'albums. Rien que d'y penser, j'avais des haut-le-cœur. Je me souviens de la fois où j'ai appelé papa pour lui demander de me prendre dans sa compagnie... La chanson, c'était fini.»

L'égoïsme nécessaire

Difficile d'imaginer une Ingrid St-Pierre dont les chansons ne seraient pas le prolongement naturel, un geste plus fort qu'elle, la manière privilégiée de tout exprimer. Entre sa tête, son cœur, ses doigts et les notes du piano, ça semble tout connecté, depuis toujours, au moins depuis ce café à Trois-Rivières où elle jouait tout Richard Desjardins à l'endroit et à l'envers. F-i-fi, n-i-ni, vraiment? «*Vraiment. Je ne voulais pas qu'on*



me voie, qu'on m'entende, encore moins refaire un album. Quand j'ai recommencé à écrire, c'est parce que j'avais des choses à me dire. Comme un journal personnel. En faire des chansons, je m'en foutais complètement. J'avais pas d'autre lecteur que moi, même quand j'écrivais à propos de mon *chum*, ou de mon fils. À la fin, il y a un album, mais c'est l'album le plus égoïste de ma vie. Ma petite plage à moi.»

Evidemment, ce faisant, à force de creuser en soi, on trouve les autres. Et Ingrid St-Pierre offre, un an plus tard, un an après la fin, son album le plus intimement universel, son plus lumineux, son plus bienfaisant, son plus ouvert. À chaque titre, on constate: moins elle se regarde écrire, moins elle cherche la perfection dans la prosodie, plus son art d'écriture chansonnière gagne à la fois en efficacité et en beauté. Dans *La lumineuse (lettre à mon fils)*, elle ne se demande pas si ce qu'elle veut pour son Polo est trop demander: elle y va, transmet ce qu'elle veut transmettre, et puis advienne que pourra: «À chaque seconde tout commence / En naissance toujours, on existe.» Dans *La*

vie devant, Ingrid avance, yeux grand ouverts: «Nous sommes la vie dans la chaumière / Un petit garçon noctambule / Rue Saint-Denis, la ruelle / Et la vie devant nous.»

La pleine lumière

«La différence, c'est que j'avance en toute connaissance de cause. J'ai encore peur, j'aurai toujours peur, mais c'est correct. Je serai toujours un peu scolaire, bien préparée, c'est correct, peut-être un peu moins perfectionniste. On a nos *patterns*, c'est correct. Mais changer, ça aussi c'est possible.» L'album, notons-le, est à l'enseigne de Simone Records. Jusque-là, elle n'avait enregistré qu'au sein de La Tribu. «Il y a un avant et un après, quand tu passes à travers une dépression. C'est une occasion à saisir aussi, pour voir qui tu peux être ailleurs.»

Et Ingrid d'ajouter: «On est tellement nombreux à vivre ça. On mêle l'orgueil et la fierté. On pense qu'on peut s'en sortir tout seul, mais non. Ça prend les proches, et ça prend du temps. Et après, ce que tu réussis à faire, tu peux en être content. Cet album, j'en suis fière pour moi. Si ça parle à d'autres, tant mieux.»

Ingrid St-Pierre offre son album le plus intimement universel et son plus lumineux avec *Petite plage*.

MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR

LES FLÂNEURS

Tourments d'adolescence



CAROLINE
MONTPETIT

Les adolescents, évadés de l'enfance et pas encore rejoints par l'âge adulte, évoluent dans un monde clos. Dans son dernier roman, *Les loyautés*, Delphine de Vigan les observe avec attention et délicatesse. Le roman explore les conflits de loyauté de l'un d'eux, déchiré entre le couple séparé de son père en difficulté et une mère qui l'ignore. Portant en lui ces mondes qui s'opposent, le jeune Théo s'étourdit d'excès, au point de risquer sa vie. Mais la loyauté qu'il porte en lui trouve des échos dans son entourage, auprès d'un camarade ou d'un professeur.

Au risque d'aimer ça



LOUISE-MAUDE
RIOUX SOUCY

En marge de ses marathons, le Jamais Lu s'invite aux Écuries pour trois soirs décontractés. Trois acteurs-auteurs partageant le sens du risque y feront entendre leurs textes: Sharon Igbui, Marie-Eve Perron et Sébastien Rajotte. On a lu le *Dieu, Sandra et moi* de Rajotte, qui comporte de riches envolées et une finale d'une grande beauté. Cela étant, on attend aussi beaucoup du *Christian Saint-Pierre n'aimera pas ça* d'Igbui qui ouvrira le bal, le 24 janvier. Les extraits glanés jusqu'ici laissent présager que sa plume, bien lunée et juste assez décalée, pourrait en ravir plusieurs, jusqu'à l'estimé collègue du titre, qui sait?

Histoires de polices



AMÉLIE
GAUDREAU

Ceux qui ont aimé les articles sur l'origine de certaines polices de caractères parus dans nos pages l'été dernier trouveront certainement leur compte dans *ABCD de la typographie* (Gallimard), une histoire de la typographie sous forme de bande dessinée, habilement écrite par David Rault et magnifiquement illustrée par une dizaine de bédéistes et d'illustrateurs. Cette chronologie passionnante et souvent très drôle est un hommage vibrant aux artistes, graphistes et typographes qui permettent aux communs des mortels de varier l'esthétique de leurs communications écrites.

Le chant des oiseaux



MANON
DUMAIS

Réputée pour ses drames déchirants, Susanne Bier s'est essayée au genre fantastique... et le résultat s'avère diablement efficace! Adaptation du roman de Josh Malerman, *Bird Box* nous plonge dans un univers apocalyptique où les gens se suicident après avoir été témoins de visions horribles — que la réalisatrice nous laisse imaginer (on ne parle pas ici des images de Mégantic repiquées par la production). Cinq ans plus tard, une femme (Sandra Bullock) doit mener deux enfants vers un endroit sûr en descendant une rivière les yeux bandés. À défaut d'être original, le tout nous tient en haleine jusqu'à l'émouvante finale. Sur Netflix.



Louis Lortie note une certaine recrudescence de l'intérêt pour la musique de Fauré à l'aube du centenaire de sa mort, qui sera commémoré en 2024, remarquant par exemple qu'il y a davantage d'enregistrements que par le passé.

ELIAS
PHOTOGRAPHY

Le dé clic Fauré de Louis Lortie

Conquis par la modernité du compositeur, le pianiste en explorera la mécanique en trois concerts

ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR



Mon véritable dé clic à l'égard de la musique de Fauré est assez récent », avoue franchement Louis Lortie, qui donnera à la salle Bourgie trois concerts dont le compositeur français est la pièce maîtresse.

La confession est franche. Pourtant, ce qui a mené Louis Lortie à « plonger » et à approfondir Gabriel Fauré (1845-1924) est encore plus surprenant. « Ce sont plusieurs compositeurs contemporains qui ont sonné l'alarme et m'ont suggéré de m'intéresser davantage à Fauré. Il s'agit pourtant de créateurs de musique extrêmement avancée. Ainsi, Luciano Berio n'arrêtait pas de me dire : « Fauré est le grand méconnu du romantisme tardif. » Puis, quand j'ai préparé le *Quintette* de Thomas

Adès, dans un passage où je ne comprenais pas trop ce qui se passait, Adès m'a dit : « C'est très simple : pense à Fauré ! C'est une chute libre harmonique, comme dans Fauré. » »

En approfondissant l'œuvre du compositeur, Louis Lortie en est sorti lui-même convaincu : « Cette modernité me fait dire que la musique de Fauré va être redécouverte, car on va redécouvrir des choses qui se passent au niveau harmonique. Fauré, c'est très moderne. Je travaillais hier le scherzo du 2^e *Quatuor avec piano* et j'avais l'impression de jouer de la musique américaine. Il y a un côté minimaliste avec un aspect rythmique très avancé, sous une enveloppe pourtant très classique et académique. »

Un rendez-vous manqué

Cette acointance aurait pu s'opérer il y a très longtemps. « Mon grand professeur à Montréal était Yvonne Hubert (1895-1988). Or, Yvonne Hubert, très proche de Fauré, a travaillé beaucoup d'œuvres avec lui. C'est Fauré qui lui a donné son

Cette modernité me fait dire que la musique de Fauré va être redécouverte, car on va redécouvrir des choses qui se passent au niveau harmonique. Fauré, c'est très moderne. Je travaillais hier le scherzo du 2^e *Quatuor avec piano* et j'avais l'impression de jouer de la musique américaine.

LOUIS LORTIE



1^{er} Prix de conservatoire, en 1910. Elle avait 15 ans. Fauré était président du jury et n'était pas sourd à l'époque ! Voyez, on dit souvent : « Je ne regrette rien. » Moi, je ne peux pas dire cela, car si j'avais été un peu plus vieux et plus mature, j'aurais fait parler Yvonne Hubert, je lui aurais joué plein de Fauré. Je suis passé à côté de cela. »

Les concerts à la salle Bourgie cultiveront la diversité. « Fauré est un compositeur très riche qui va dans tellement de directions à différentes périodes. C'est ce que je souhaite que l'on retrouve, à travers des œuvres en solo, à quatre mains, des sonates et des quatuors. »

« On peut se permettre de faire cela à la salle Bourgie », se réjouit le pianiste qui, dans ses rares récitals à Montréal, s'est produit à la Maison symphonique de Montréal programmant des œuvres phares du répertoire, *Préludes* de Chopin ou *Années de pèlerinage* de Liszt : « Pour les gens qui organisent les choses, je n'aurais évidemment pas osé un concert tout Fauré à la Maison symphonique ! »

Louis Lortie note une certaine recrudescence de l'intérêt pour la musique de Fauré à l'aube du centenaire de sa mort, qui sera commémoré en 2024, remarquant par exemple qu'il y a davantage d'enregistrements que par le passé. « Le public s'est davantage familiarisé avec des œuvres différentes. Il en va d'ailleurs de même avec bien des compositeurs. Regardez Saint-Saëns : le public ne connaît Saint-Saëns ou Fauré qu'à travers certaines œuvres. »

Cette remarque remet en mémoire une discussion avec le défunt collègue Claude Gingras, en 2018, après la parution du remarquable disque des *Concertos n^{os} 1, 2 et 4* de Saint-Saëns par Louis Lortie (l'un de nos dix disques de l'année 2018), un échange portant sur les raisons possibles de l'étrange ostracisme dont souffre le remarquable *4^e Concerto* de Saint-Saëns, absent des programmations de concerts par rapport aux *Concertos n^{os} 2 et 5*. « Tiens ! Justement, relève le pianiste, je vais jouer le *4^e Concerto* de Saint-Saëns avec l'Orchestre symphonique de Toronto en tournée. Mais à Montréal, ils ne l'ont pas pris ! Ils ont choisi les *Variations symphoniques* de Franck. C'est une belle œuvre aussi, mais on la joue plus souvent... »

Lortie lui-même nous fait part d'une réévaluation récente : « Puisque nous parlons de César Franck. *Les Djinns*, j'étais passé complètement à

côté. J'avais entendu cela une fois, joué assez médiocrement, et je m'étais dit que ce n'était pas intéressant. Or là, après l'avoir analysée et préparée avec un de mes étudiants, je me rends compte que c'est une partition remarquable. »

Une équipe rodée

Les concerts de la semaine à venir sont le fruit d'une collaboration avec la Chapelle musicale Reine Élisabeth de Belgique, où Louis Lortie enseigne à sept pianistes. « J'y fais beaucoup de musique de chambre. Nous sommes allées au Domaine Forget avec un projet de quatuors avec piano de Brahms et de Fauré. Comme cela avait très bien fonctionné, nous avons contacté Isolde Lagacé à la salle Bourgie avec le souhait de reprendre Fauré. J'imagine qu'on ne doit pas souvent entendre les quatuors avec piano de Fauré à Montréal. »

À partir de l'idée chambriste a émergé un projet plus large avec l'idée du mélange des pièces pour piano seul ou à quatre mains, d'autant que Louis Lortie prépare un projet discographique Fauré. C'est ce qui explique le choix de la *Ballade pour piano opus 19*, du *9^e Nocturne* et de *Thème et variations opus 73*.

« Les musiciens seront les mêmes qu'à Forget, les jeunes musiciens de la Chapelle Reine Élisabeth, dont le violoniste canadien Kerson Leong,

Le concert de la semaine

ECM+. Après un premier hommage à Gilles Tremblay en janvier 2018, l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+), l'Ensemble Paramirabo et le Conservatoire de musique de Montréal s'unissent au quintette à vent Choros, à Magnitude6, au baryton Vincent Ranallo et à la pianiste Louise Bessette. Parmi les œuvres, *À quelle heure commence le temps ?* vingt ans après sa création. Le concert sera précédé, à 18h30, d'une table ronde parcourant l'héritage du compositeur. Vendredi 25 janvier, à 19h30, au Conservatoire de musique de Montréal.

un talent extraordinaire. Tout est déjà rodé. » On trouvera donc autour de Louis Lortie le pianiste Nathanaël Gouin pour la *Suite Dolly à 4 mains*, ainsi que le violoniste Kerson Leong, l'altiste Hélène Desaint et la violoncelliste Astrig Siranosian. Lors du concert du mardi 22, Louis Lortie laissera la partie de piano du *1^{er} Quatuor* à Nathanaël Gouin afin de s'associer à Kerson Leong dans la sublime *Sonate pour violon et piano n^o 1*.

Le jeudi 24 janvier, le troisième concert sera une soirée avec en duo

Hélène Mercier. Le programme, filmé par ProdCan, associera la *1^{re} Suite* de Rachmaninov, la *1^{re} Suite* d'Arensky, une version pour deux pianos de *La mer* de Debussy et les *Danses symphoniques* de Rachmaninov, œuvre que Louis Lortie considère comme la plus redoutable des quatre.

« Les *Danses symphoniques* sont une œuvre curieuse. Il y a vingt ans, on ne les comprenait pas vraiment. Mais il en va de même avec le *4^e Concerto pour piano*. Le dernier Rachmaninov dérangeait le public parce qu'il ne retrouvait pas le Rachmaninov auquel il s'attendait. Désormais, le public s'ouvre davantage à ces œuvres. » Louis Lortie regrette beaucoup qu'aucune bande ne témoigne de la rencontre entre Rachmaninov et Horowitz dans cette partition, mais il a savouré les archives sonores récemment découvertes dans lesquelles le compositeur présente sa composition à Eugène Ormandy avant la création de la version orchestrale.

Quant au piano des concerts montréalais, il n'est pas encore choisi. Louis Lortie va tendre une oreille attentive au piano Erard de la salle Bourgie dans certaines pièces et témoigne d'un grand intérêt pour un Bösendorfer récemment arrivé en ville.

Trois soirées avec Louis Lortie

Salle Bourgie, les 22, 23 et 24 janvier à 19h30



THÉÂTRE OUTREMONT

Montréal

theatreoutremont.ca | 514 495-9944

LE DERNIER SACREMENT
31 JANVIER ET 1-2 FÉVRIER

ALEXANDRA TEMPLIER
19 MARS

HIVER 19

PLUS DE 50 SPECTACLES ET CONCERTS !

PIERRE LAPOINTE | 23 JANVIER

MONTRÉAL GUITARE TRIO ET CALIFORNIA GUITAR TRIO | 15 FÉVRIER

M. CHANDLER | 12 MARS

OMAR SOSA ET SECKOU KEITA | 14 MARS

YVES DUTEIL | 26 MARS

LES 4 SAISONS D'ANDRÉ GAGNON | 5 AVRIL

ZACHARY RICHARD | 6 AVRIL

GUILLAUME WAGNER | 8 MAI

HOMMES DE VASE
26 AVRIL

ENTRE VOUS ET NOUS
28 FÉVRIER



Aujourd'hui comme hier, Harold Mabern est un pianiste recherché et très admiré par ses pairs.

DL MEDIA MUSIC

Harold Mabern, le passe-muraille du jazz

Son disque *The Iron Man* sur Smoke Sessions propose un *live* à vous jeter à terre

BILLET
SERGE TRUFFAUT
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Au piano, il y a évidemment comme toujours McCoy Tyner. Puis il y a le pianiste caméléon : Kenny Barron. Ensuite ? Les aventuriers Jason Moran et Robert Glasper. Les modernes Craig Taborn et Vijay Iyer. L'iconoclaste Matthew Shipp. Il y a également un savant : Ethan Iverson. Il y a aussi le classique, soit Bill Charlap, et celui qui incline toujours au gospel des origines, Eric Reed. Il y a enfin, et peut-être surtout, Harold Mabern, qui propose aujourd'hui un double CD, *The Iron Man* sur Smoke Sessions, un *live* à vous jeter à terre.

Quel étrange parcours que celui de cet homme originaire de Memphis, Tennessee. De tous les pianistes nommés, il est le plus vieux. Il a 82 ans, soit deux ans de plus que McCoy Tyner. Il est suffisamment vieux pour avoir accompagné les figures de proue du genre : Miles Davis, Sonny Rollins, Archie Shepp, Sarah Vaughan, Betty Carter, J. J. Johnson, Hank Mobley, Max Roach, Donald Byrd, Jackie McLean, etc.

Aujourd'hui comme hier, Mabern est un pianiste recherché et très admiré par ses pairs. Pour sa dextérité,

Ayant constaté que la pédagogie inhérente à l'enseignement du jazz dans les universités était propre à le « glacifier », Harold Mabern a décidé de secouer le cocotier. Pendant une vingtaine d'années, il a enseigné au William Paterson College.

sa polyvalence et un sens rythmique sans équivalent. À l'origine de ses singularités, de ses qualités, il y a un homme qui demeure une légende au sein même de la communauté des musiciens : le pianiste Phineas Newborn Jr, né à... Memphis.

C'est Newborn qui a formé Mabern. Qui l'a initié aux subtilités et aux difficultés grammaticales du jazz. Qui lui a surtout fait rentrer

dans la tête qu'être pianiste, donc quelqu'un qui se mettra régulièrement au service d'autrui, exige le dépassement constant. Ce qu'il a fait pendant trois décennies... avant d'abandonner la scène au tout début des années 1980.

C'est là que son parcours devint quelque peu étrange. Plutôt que de continuer à fréquenter les scènes du monde, il s'est retiré de celles-ci, mais pas du jazz. Ayant constaté que la pédagogie inhérente à l'enseignement du jazz dans les universités était propre à le « glacifier », il a décidé de secouer le cocotier. Pendant une vingtaine d'années, il a enseigné au William Paterson College où il fut, assurent les initiés, un grand professeur.

C'est d'ailleurs en ce lieu qu'il a eu pour élève un des meilleurs ténors d'aujourd'hui : Eric Alexander. Avec ce dernier, Mabern a enregistré plusieurs albums pour les étiquettes High Note et Smoke Sessions, dont le dernier en compagnie de John Webber à la contrebasse et de Joe Farnsworth à la batterie. Dans le cas de ces deux derniers, il faut souligner qu'ils forment une des deux sections rythmiques les plus demandées, l'autre réunissant Ray Drummond à la contrebasse

et Kenny Washington à la batterie.

Toujours est-il que le dernier disque que ces messieurs ont confectionné fait penser, dès la première écoute, aux grandes heures de Blue Note. Car cet *Iron Man* est aussi dynamique que les *live* des Jazz Messengers, aussi joyeux que le *Sidewinder* de Lee Morgan, aussi puissant que *Blowin' the Blues Away* d'Horace Silver, aussi convaincant que *Go* de Dexter Gordon. Bref, cet *Iron Man: Live at Smoke* est à ranger dans la catégorie des poids lourds.

P.S. – Les aléas de la distribution étant ce qu'ils sont, on a commandé ce disque directement sur le site de Smoke Sessions.

Le concert de la semaine

Le vendredi 25 janvier, le Upstairs propose une affiche aussi originale que sympathique. Originale ? Deux trompettistes seront sur le devant de la scène, soit Kevin Dean et Lex French, entourés d'une rythmique à la configuration classique. Sympathique ? Le programme sera consacré aux géants de l'instrument : Dizzy Gillespie et Roy Eldridge.

EXPÉRIMENTAL



Camino de Flores
★★★
El Búho,
Shika Shika

Drôle d'oiseau que ce Robin Perkins, un producteur de musique britannique qui crée sous le nom de scène El Búho. Non seulement est-il dépourvu d'attaches (il a vécu à Mexico, son étiquette est « mondiale » et il se trouve actuellement à Paris), mais ses genres n'en ont pas plus que lui. *Camino de Flores*, son deuxième album, est une escapade de sons ambiants en plusieurs lieux frémissants — jungle, plage, espace, piste de danse — qui ne se décrit pas tout à fait unilatéralement. El Búho aime en effet superposer des couches mélodiques, où se distingue néanmoins toujours un droit fil, et jouer sur des sons trompe-l'œil : ce bruit d'insectes (véritable), ne serait-ce pas finalement des percussions ? Très inspiré par la nature, cet album divertissant est parfois calme (superbe *Mirando el Fuego*), mais sa ligne est surtout pulsatile, façon électro de jardin, avec un bel enrobage de rythmes latins, avec flûtes et vents andins — sorte de joie insouciant qui, parfois, trempe dans une vase inquiète (*Mot Mot*). Voilà le travail curieux d'un vrai caméléon.
Geneviève Tremblay

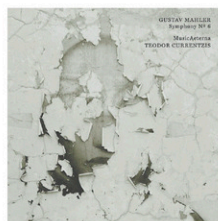
POP ÉLECTRO



Extravaganza
★★★
Alexandre Désilets,
Téléchargement

Ce minialbum pas du tout attendu de l'ange chantant Alex Désilets fait irruption au beau milieu de notre janvier frigorifié, sur les plateformes numériques et pas ailleurs. C'est approprié, les plateformes, se dit-on, pour danser : *Extravaganza* est en effet une suite de six séances de réchauffement pour plancher de danse, idéal en boucle pour le gym. Très pulsion électro dansante des années 1990 dans le genre, avec du pur disco dans l'ADN. Pas tellement mon trucmuche, j'avoue, j'aime mon hiver engourdi : je ressortirais plus volontiers l'orchestral *Windigo*, génial album précédent, j'aime mon Alex lancinant. « Faut pas compter sur les hommes pour sauver les hommes... », chante ici le champion en sautillant, et il a bien raison. Je dis non merci sans façon tout en admettant que, dans le genre, c'est fichtrement bon. Pour les engelures, c'est souverain. Encore faut-il sortir dehors. Ma préférée est la moins dance et la plus soul : *Dis-moi oui*. Ça se danse sans bouger.
Sylvain Cormier

CLASSIQUE



Gustav Mahler
★★★★
Symphonie n° 6,
MusicAeterna,
Teodor
Currentzis, Sony
190758229522

C'est désormais évident : le Grec Teodor Currentzis (qui possède aussi la nationalité russe) est avec l'Autrichien Manfred Honeck le chef dont on guette les nouveautés avec le plus de curiosité. Il nous a donné des opéras de Mozart controversés mais passionnants, immortalisés de nuit en Sibérie pendant des séances d'enregistrement épiques, puis une *Symphonie pathétique* de Tchaïkovski dont chaque mesure était chargée d'intentions. Il récidive avec la 6^e *Symphonie* de Mahler, l'une des plus funestes de l'histoire de la musique. Le travail de détail réalisé dans le volet final et la hargne de chaque accentuation sont renversants, même si les coups de marteau restent discrets. Comme la *Pathétique*, cette *Sixième* burinée est un livre d'images bourré d'histoires. Tout n'est pas parfait. Ainsi, le 2^e thème du 1^{er} volet est un peu complaisant et certaines couleurs viennoises manquent à la panoplie de l'orchestre. Mais les idées furent, la témérité suscite l'admiration et l'acheteur vit des émotions en proportion de son investissement.
Christophe Huss

POP



Assume Form
★★★★
James Blake,
Polydor

Assume Form... mais laquelle, au juste ? À ses débuts, le compositeur James Blake tissait de complexes toiles électroniques avant-gardistes, parfois ornementées de son falsetto caractéristique. Dix ans, quatre albums et plusieurs rencontres en studio (Beyoncé, Frank Ocean, Kendrick Lamar) plus tard, l'expérimentaliste a mué en auteur-compositeur au goût juste et à l'âme plus légère que sur ses précédents disques. Les structures soul-pop classiques comme celles des superbes ritournelles *Into the Red*, *Can't Believe the Way We Flow* et *I'll Come Too*, le duo avec Rosalía et le titre, presque house, avec André 3000, font la preuve par cinq de l'expérience acquise depuis les grooves abstraits de son premier album. Blake privilégie désormais la mélodie, le texte et l'interprétation vocale, épurant au passage les orchestrations, dont les effets de studio pouvaient parfois barrer la route à un bon refrain. Tout n'est pas parfait ici (la naïve *Power On*, les formes hip-hop simplettes des deux collaborations avec Metro Boomin), mais sa forme de crooner pop inspiré est pleinement assumée.
Philippe Renaud

CHANSON FOLK



Comme June aime Johnny
★★★★
Alicia Deschênes,
LMM

Mots-clés de la bio : guitare, 12 ans, Beatles, Green Day, EP en anglais (deux fois), diplôme de l'École nationale de la chanson de Granby, divers concours, rencontres marquantes, Louis-Jean Cormier, Luc de Laroche, des premières parties. Et puis Daran qui réalise le premier minialbum en français, en 2017. Et voilà le premier album complet, avec Daran aussi. Premier émoi de 2019. Dès *J'trouve ça beau*, c'est l'évidence : on trouve ça (vraiment, vraiment) beau. La délicate peur dans le timbre, les élans de confiance fugaces, Alicia touche au cœur sans trop vouloir y toucher. Les guitares façon Daran soutiennent admirablement l'interprète inquiète, qui s'affirme à mesure qu'on avance avec elle dans l'album. Arrivés à *Est-ce que vous m'entendez ?*, ça résonne fort : « Je cherche ma place entre vos ombres... » L'acoustique *Aimez-moi*, inlassablement, explore. Et puis à la fin, la chanson-titre s'offre des modèles, comme un espoir. On répond : oui, Alicia. On va te suivre.
Sylvain Cormier

CLASSIQUE



Hector Berlioz
★★★★
Orchestre symphonique de San Francisco, Michael Tilson Thomas, SFS Media
2 SACD SFS 074

Parmi les orchestres qui publient leurs propres CD, l'Orchestre symphonique de San Francisco est l'un de ceux qui a réussi à construire un catalogue intéressant et varié, avec, aussi un soin éditorial remarquable. Ce *Roméo et Juliette* de Berlioz, enregistré en juin 2017, dernière parution en date, vaut pour la somptueuse réalisation orchestrale et chorale, magnifiée par une superbe prise de son. Tilson Thomas n'est pas le plus excité des interprètes de *Roméo et Juliette* (voir pour cela Charles Munch), mais le raffinement, le luxe de détails, l'opulence et la richesse harmonique des timbres compensent ce léger manque de flamme. Cet enregistrement peut compter sur l'apport inestimable de Sasha Cooke, bien plus dans le style qu'Olga Borodina qui figure dans les enregistrements Davis et Gergiev, ainsi que sur Luca Pisaroni, brillante basse. Le San Francisco Symphony avait aussi, un peu plus tôt, publié une intégrale symphonique Schumann, là aussi ample, mais qui, dans le genre, cède le pas à Barenboim-Warner et à Bernstein-Vienne.
Christophe Huss

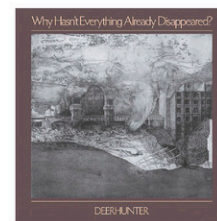
POST-PUNK



Fugitive Vesco
★★★★
Fist of Facts,
Telephone
Explosion

Les Torontois de Telephone Explosion rééditent ce petit bijou de 1988 sorti des caves sombres du Lower East Side new-yorkais, projet protéiforme qui a suivi la fin de Liquid Liquid, groupe phare de la no-wave des années 1980. *Fugitive Vesco*, l'album, est aussi élastique et énigmatique que le visuel qui coiffe sa pochette : il a certes une forte notion de contraste entre les différents éléments constitutifs, avec, en première ligne, les percussions colorées et fluides — celles-là mêmes qui ont fait la marque de commerce de Liquid Liquid. Dans cette optique, la parenté avec CAN, la krautrock et Fela Kuti est palpable. Mais on parlait de contraste : la voix de fausset invectivante de Salvatore Principato, à la tête du projet, surplombe une instrumentation parfois cassante, cérébrale (ça reste bien dans le genre post-punk, hein), mais aussi donc un groove langoureux, un jazz amoureux et lumineux. Pour les plus motivés, le groupe remonte sur scène à la mi-mars à Toronto.
Sophie Chartier

ROCK



Why Hasn't Everything Already Disappeared?
★★★★ 1/2
Deerhunter,
4AD

Bradford Cox n'a rien perdu de sa superbe ni de sa verve, comme en témoigne le huitième album du groupe qu'il pilote, Deerhunter, enregistré dans un bled texan à deux heures d'où Trump souhaite ériger sa muraille. Si le climat délétère qui empeste aux États-Unis force les préoccupations, les thèmes et les images de l'auteur, sa musique, elle, renvoie à des contrées nettement plus optimistes. On pense à la Californie de Buffalo Springfield sur *Death in Midsummer* ou au verdoyant village des Kinks auquel Cox fait allusion sur *No One's Sleeping*, l'une des plus entêtantes mélodies du disque — retenons également celle de *Futurism*, petit bijou psyché-pop. L'occasionnelle incartade synthétique, comme les étranges claviers de *Détournement* et l'angoissante *Nocturne*, viennent dissiper toute velléité trop rétro de Deerhunter, qui a accouché d'un disque bref et résigné, trompeusement pop, néanmoins antitumpiste dans ses propos : « *No one's sleeping / Great unrest / In the country / There's much duress / Violence has taken hold...* »
Philippe Renaud



La belle vie de Maggie Rogers, dans ses propres mots

Conversation avec la musicienne américaine autour de son nouvel album *Heard It in a Past Life*

L'artiste de 24 ans Maggie Rogers s'apprête à prendre la planète pop d'assaut de la plus douce manière, avec des chansons mûries, confortables et révasseuses.
CHRISTOPHER POLK
AGENCE
FRANCE-PRESSE

ENTREVUE
PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR



Pendant longtemps, ma vie a été racontée par les autres, parce que c'est comme ça que ça fonctionne, le journalisme», estime sans rancune Maggie Rogers, qui s'y connaît un peu, ayant envisagé un moment d'exercer la profession. Son nouvel album, le bien nommé *Heard It in a Past Life*, est pour elle «la chance enfin de raconter [sa] vie, à [sa] manière, avec [ses] propres mots et en prenant le temps nécessaire pour le faire», affirme la musicienne américaine de

24 ans, qui s'apprête à prendre la planète pop d'assaut de la plus douce manière, avec des chansons mûries, confortables et révasseuses.

«Bonjour, ça va?» s'enquiert d'abord la musicienne, jointe «sous la pluie à Los Angeles». Le sourire dans la voix et dans un très bon français, je vous en prie: «Oui, je parle un peu français parce que j'habite en France depuis... quatre mois déjà? J'habite à Paris — c'est différent de l'accent québécois!» dit-elle en rigolant, suggérant ensuite de poursuivre l'entrevue en anglais, par souci de clarté.

Pour l'auteure, compositrice et interprète de l'heure sur la planète

pop, le dévoilement de *Heard It in a Past Life* fait l'effet d'une première, bien qu'elle ait déjà deux autres disques à sa ceinture. «Je suis si excitée! J'aime tellement cet album, et j'ai attendu tellement longtemps avant de pouvoir le présenter. C'est comme la célébration de tout ce qui m'est arrivé au cours de la dernière année», lance Maggie Rogers.

Parlons plutôt de ce qui lui est arrivé au cours de ces deux dernières années. En 2016 apparaissait sur YouTube les images d'une classe de maître offerte par Pharrell Williams à la New York University's Clive Davis Institute of Recorded Music,

Culture

Je compose des chansons et fais des disques d'abord pour moi, pour m'aider à comprendre le monde qui m'entoure. Ma vie, mon univers, ma manière de percevoir.

MAGGIE ROGERS



où a étudié Rogers après une formation au Berklee College of Music de Boston. Une poignée d'étudiants venaient lui faire entendre leur travail de fin de session, l'enregistrement d'une de leurs compositions originales qu'ils avaient aussi réalisée. Maggie avait écrit la sienne, *Alaska*, en une quinzaine de minutes. Son travail a laissé Williams béat, la vidéo est rapidement devenue virale, Capitol l'a mise sous contrat et, après la parution d'un mini-album en février 2017, voici son «*major label debut*».

À son image

Ça, c'est précisément l'histoire racontée par les autres. «Aujourd'hui, je suis emballée de pouvoir exprimer qui je suis, mon humanité en quelque sorte, sans raccourcis, sans que les gens reçoivent des versions différentes de ce que je suis.» Une jeune femme des vastes campagnes du Maryland où elle a grandi, qui a ensuite vécu cinq ans dans le tumulte de New York.

«Je compose des chansons et fais des disques d'abord pour moi, pour m'aider à comprendre le monde qui m'entoure. Ma vie, mon univers, ma manière de percevoir», dit celle qui se décrit comme une introvertie. «Je ne compose pas si souvent que ça et, lorsque je le fais, tout se met en place plutôt rapidement. Je passe plus de temps à mariner mes idées, à les développer de l'intérieur... Les mettre sur papier puis les enregistrer, c'est mon côté extraverti.»

Maggie est agacée lorsque d'aucuns insistent sur le caractère «naturel» — lire: champêtre — de ses chansons, puisqu'elle a vécu jusqu'ici sa vie d'adulte dans la grande ville. Son style est l'amalgame de ces deux influences: la musicienne, qui maîtrise la harpe, le banjo, la guitare et le piano, accompagne ses chansons autrefois très folk d'un squelette de pop électronique dansante, avec une scintillante touche de gospel, notamment

dans les chœurs de *Fallingwater*.

Vêtues d'une simple guitare, ses compositions s'apprécient autour d'un feu de camp; habillées par un orchestre et des synthétiseurs, elles pourraient donner l'envie de danser dans un club. Un disque à son image, insiste Margaret Debay Rogers, qui supervise et réalise le tout.

Elle est tout de même allée chercher de l'aide extérieure, notamment de Rostam Batmanglij (*Vampire Weekend*) et de l'omnipotent réalisateur Greg Kurstin (Adèle, Sia, Paul McCartney). «C'est le *fun*, travailler avec d'autres. S'installent alors un dialogue, un partage d'expertise. Mais c'est aussi la chance de voir le monde à travers leur regard, d'écouter la musique avec leurs oreilles, de comprendre leur processus de création.»

Qui veut signer ?

Or, l'autre facette de son histoire se lit en filigrane de son parcours scolaire: passionnée de musique depuis l'enfance, elle s'est dotée d'outils pour non seulement maîtriser les formes, mais aussi les mécanismes de sa mise en marché. Ce nouvel album paraît sur l'étiquette Debay Sounds. «C'est ma compagnie, et je possède mes bandes maîtresses, que j'ai signées en licence chez Capitol pour qu'ils les exploitent un certain temps. Ensuite, elles me reviennent.» Au magazine *Billboard*, elle déclarait: «D'un point de vue strictement d'affaires, la vidéo avec Pharrell m'a donné suffisamment de poids pour [me présenter aux maisons de disques en disant]: "Voici mes conditions, qui veut signer?"»

En plein contrôle de sa voix et de sa carrière, Maggie Rogers continue d'apprendre son métier, mais loin des bancs d'école. «La différence entre ce qu'on apprend à l'école et la réalité de ce milieu est un peu comme apprendre le français et déménager dans un pays où on parle vraiment le français: tu peux lire tous les livres que tu veux, y'a rien comme d'être plongée dans le milieu. Mais ce que j'ai surtout dû apprendre, c'est que ma vie personnelle mène ma carrière, et non l'inverse. Oui, travailler, enchaîner les entrevues, faire les tests de son, mais aussi prendre le temps d'aller faire la fête avec mes coloc et m'amuser.»

Et d'insister: la vie de tournée, c'est plus que du travail, c'est du bonheur. «C'est le *fun*, rencontrer des gens chaque soir, changer de ville, se baigner dans d'autres cultures. La chimie est différente à chaque concert et c'était important pour moi d'avoir un orchestre me permettant de réagir à ça et d'être créative en même temps. J'ai fait cet album en réfléchissant à la manière d'assouvir ma créativité tout en tournant avec ces chansons pour les deux prochaines années.»

Maggie Rogers sera au MTelus le 22 mars prochain, elle qui avait dû reporter son concert de novembre dernier pour honorer l'invitation faite à la dernière minute par le plateau de *Saturday Night Live*.



© Martin Benoit / Danse-Cité

DanseCité 37
ans
la trace des créateurs

EL SILENCIO DE LAS COSAS PRESENTES

eduardo ruiz vergara | TRACES-CHORÉGRAPHERS

16 – 26 JANVIER 2019 – 19 H

La Chapelle Scènes Contemporaines
danse-cite.org

« Danse performative.
Réflexion artistique sur le toucher. »

LA LICORNE


LA MANUFACTURE

production

theatrelal.licorne.com

A VENDRE





HÔTEL-MOTEL
LA QUEENS'



Cette institution du Nord de l'Ontario, un incontournable de la région depuis les années 80 et un fleuron de notre patrimoine local, est à vendre pour la première fois de toute son existence. À qui la chance? Prix d'ami au plus offrant.

Contactez Marie-Élizabeth

**DU 15 JANVIER
AU 23 FÉVRIER**

Télé-Québec

LE DEVOIR

Abonnez-vous à notre infolettre matinale. Du lundi au samedi, découvrez l'essentiel de l'actualité.

LeDevoir.com/infolettre



Martin Dubreuil incarne le rôle d'un piètre imitateur de Charlie Chaplin dans le prochain film de Maxime Giroux, *La grande noirceur*.
MARIE-FRANCE COALLIER
LE DEVOIR

Martin Dubreuil, ode à la complicité

Le comédien retrouve avec *La grande noirceur* le réalisateur de *Félix et Meira*, Maxime Giroux

ENTREVUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

M

artin Dubreuil est l'un des acteurs les plus doués de sa génération. C'est là un fait qui n'est plus à démontrer, mais qu'on peut néanmoins encore vérifier dans *La grande noirceur*, film stupéfiant de beauté, prochainement en salle. Cela, alors qu'en sort à peine l'heureuse surprise que fut *À tous ceux qui ne me lisent pas*, où le poète Yves Boisvert revit sous les traits du comédien. Nouveau film du complice Maxime Giroux ayant d'ores et déjà eu la faveur de moult festivals,

La grande noirceur est un *road movie* à la fois cryptique et minimaliste; une proposition foncièrement originale que celle-là.

Pour mémoire, Martin Dubreuil et Maxime Giroux ont auparavant collaboré sur le formidable mais plus narratif *Félix et Meira*, ou l'amour interdit entre une juive hassidique mariée et un sympathique hurluberlu, elle Anglo, lui Franco. *La grande noirceur* non seulement s'éloigne de toute écriture classique, mais prend également ses distances par rapport au réel.

En effet, on y suit, dans un passé indéterminé imprégné d'onirisme et de surréalisme, les pérégrinations américaines calamiteuses d'un

Québécois errant, piètre imitateur de Chaplin de son métier ayant fui la conscription. Donner rendez-vous à Martin Dubreuil dans un café à la déco surannée semblait tout indiqué.

« L'idée du film vient de Simon Beaulieu. Elle a plu à Maxime, mais il s'agissait d'une production dispendieuse. Max venait de devoir renoncer à un projet auquel il tenait, *Ordo* — pas de financement. Bref, il a dit oui à Simon en précisant qu'il écrirait le scénario avec Alexandre Laferrière [son coscénariste de *Félix et Meira*], mais qu'il en ferait une production peu coûteuse. Il était un peu désabusé et voulait procéder sans niais, librement. À titre d'exemple:

Donner rendez-vous à Martin Dubreuil dans un café à la déco surannée semblait tout indiqué

une scène de gare avec des trains et des passagers partout est devenue juste un gars qui longe une voie ferrée abandonnée dans le désert.»

Changer de peau

C'est lors de la soirée d'anniversaire du producteur Sylvain Corbeil, compare chez Metafilms, que le cinéaste s'ouvrit à son ami acteur. «Il m'a expliqué qu'il avait accepté [le projet] à deux conditions: tourner sans budget ou presque et me confier le premier rôle.» De la musique aux oreilles du principal intéressé.

Et c'est ainsi que, découvrant son personnage, Martin Dubreuil revisita la filmographie de Charlie Chaplin. «J'ai pensé qu'il me faudrait apprendre certaines de ses routines, et tout ça, mais pas longtemps après, Max m'appelle et me dit: "Regarde surtout pas les films de Chaplin, là!" Oups! Il avait raison en plus, parce qu'au fond, ce gars-là ne connaît rien à Chaplin, à part peut-être un film qu'il aurait vu au cinéma. Il a trouvé cette job-là par hasard, pour survivre.»

Pour l'anecdote, il ne s'écoula que trois jours entre la fin du tournage d'*À tous ceux qui ne me lisent pas* et le début de celui de *La grande noirceur*. Trois jours qui suffirent à Martin Dubreuil pour quitter la peau d'Yves Boisvert et se glisser dans celle de ce Chaplin du pauvre. Exercice périlleux?

«Pas vraiment. C'est comme quelqu'un qui pratique plusieurs sports; qui joue au basket et après au hockey. Il ne va pas se mettre à dribler avec la rondelle. C'est pareil. C'est comme... des espaces mentaux distincts. Et puis, en amont du tournage, Pat McNeil [la créatrice des costumes] m'a beaucoup aidé à trouver le personnage, lors des essayages.»

Satiété esthétique

Du même souffle, Martin Dubreuil décrit un tournage fabuleux malgré des conditions parfois ardues. Il y

Le contexte difficile, les imprévus, tout ça, c'était l'équipe adverse contre laquelle on se battait. Le soir au motel, on n'avait pas de médaille, mais on avait un film; on visionnait les images magnifiques de la journée.

MARTIN DUBREUIL



eut deux blocs: les extérieurs aux États-Unis, fruit d'un repérage méticuleux fait au préalable, puis, un mois plus tard environ, les intérieurs à Montréal.

«Je me revois, à l'aube dans le désert: je portais des combines en dessous de mon costume de Chaplin, à cause du froid. Rendu à midi, c'était suffoquant: enlève les combines! Le scénario était complet et tout, mais il arrivait à Max d'improviser en me demandant d'aller courir dans telle partie du paysage. Moi, je suis toujours *willing*, dans tout ce que je fais.»

Un surcroît de bonne volonté en l'occurrence partagé par tous. «On n'était qu'une douzaine au total et on était soudés comme une équipe sportive — encore le sport. Le contexte difficile, les imprévus, tout ça, c'était l'équipe adverse contre laquelle on se battait. Le soir au motel, on n'avait pas de médaille, mais on avait un film; on visionnait les images magnifiques de la journée.»

Le qualificatif n'est pas exagéré, Maxime Giroux et la directrice photo Sara Mishara, collaboratrice de la première heure, s'étant dépassés, ce qui n'est pas peu dire. Lors de la présentation du film au Festival de cinéma de la ville de Québec, on écrivait que «*La grande noirceur* multiplie les possibles allégoriques, engendrant un plaisir distinctement cérébral». C'est le cas, mais on ne saurait trop insister sur cette — rarissime — satiété esthétique que procure le film.

D'un voyage à l'autre

Œuvre contemplative, *La grande noirceur* est jalonné d'épisodes impliquant tour à tour le détressement puis la séquestration du protagoniste, homme aux abois livré non pas à une sempiternelle quête, mais plutôt à un périple. Le but, c'est le voyage.

Parlant de voyage, outre celui qui

y est dépeint, le film se trouve aussi être la continuation d'un autre, professionnel celui-là, et qui a cours depuis des années entre Martin Dubreuil et Maxime Giroux.

«Max, et Sarah avec, tant qu'à faire, je les connais depuis leur université. Mine de rien, Max et moi, on a travaillé ensemble, quoi, une quinzaine de fois? Des courts, des clips, des longs... Il a même perdu un contrat de pub à cause de moi: paraît que le client trouvait que je faisais pas assez propre!» lance le comédien en éclatant de rire à ce souvenir.

«C'est drôle parce que, l'année où Max finissait ses études en cinéma, j'avais joué dans les courts de tous les autres étudiants, mis à part le sien. Lors des projections, c'est son court à lui que j'ai préféré, et je me suis dit qu'il fallait qu'on travaille ensemble. Son film était très poétique. Après, il a eu une période où il était très influencé par les frères Dardenne. Il fallait que ce soit réaliste, sec, pas de musique, parce que toi faisais pas ça pour plaire. Mais il est brillant, Max, et il savait que, après *Demain* et *Jo pour Jonathan*, s'il arrivait avec un troisième film aride d'affilée, il ne pourrait probablement plus tourner.»

Entre autres choses une démonstration de polyvalence, donc, le sub-séquent *Félix et Meira* mit surtout en exergue la maîtrise accrue du cinéaste. «Là, avec *La grande noirceur*, Max est revenu à cet esprit poétique qui m'avait tellement séduit au commencement. Au fond, c'est comme s'il s'était... je ne sais pas... retrouvé?»

Martin Dubreuil se tait un instant, ses yeux soudain remplis d'eau. «Je sais pas pourquoi, mais ça m'émeut.»

Normal, car c'est là, très précisément, l'état dans lequel on se trouve au sortir du film.

La grande noirceur

prend l'affiche le 18 janvier.

UNE PRÉSENTATION DE
BMO Groupe financier

CORIOLAN DE SHAKESPEARE —

TRADUCTION ET ADAPTATION
MICHEL GARNEAU
MISE EN SCÈNE
ROBERT LEPAGE

ALEXANDRE GOYETTE
ANNE-MARIE CADIEUX
RÉMY GIRARD
ENTOURÉS DE 14 COMÉDIENS

PRODUCTION ORIGINALE DU FESTIVAL DE STRATFORD 2018
CRÉÉE EN COLLABORATION AVEC EX MACHINA
PRODUCTION THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

8 SUPPLÉMENTAIRES!

NOUVELLES DATES:
SAM 16 FÉV 20 H + DIM 17 FÉV 14 H

BILLETS À PARTIR DE 35 \$

TNM.QC.CA



John C. Reilly et Steve Coogan s'investissent au point de disparaître derrière leur personnage.

LES FILMS SÉVILLE

Stan and Ollie

★★★

Drame biographique de Jon S. Baird. Avec Steve Coogan, John C. Reilly, Shirley Henderson. États-Unis-Grande-Bretagne-Canada, 2018, 97 minutes.

insérés çà et là de manière plus ou moins heureuse.

Conventionnel, le procédé est représentatif des limites narratives du film, qui se borne à faire bien sans chercher à faire mieux.

Brio des interprètes

De beaux moments surviennent néanmoins, par exemple lorsque Stan et Ollie reproduisent sans le vouloir, dans la vie, des éléments de certaines de leurs routines les plus connues, telle cette malle qui leur échappe dans l'escalier de la gare comme le piano jadis dans leur populaire court métrage *The Music Box*. Plus touchante: cette séquence lors de laquelle Stan s'enquiert de la santé de son vieux compagnon alité, et où l'on assiste à une variation douce-amère de leur numéro de la visite à l'hôpital vue sur scène.

Doté d'un petit budget (10 millions de dollars pour une production historique de cette nature, c'est très, très peu), *Stan and Ollie* démontre une débrouillardise indéniable au rayon de la réalisation, de la direction artistique et de l'imagerie numérique.

Toutefois, l'atout principal du film réside dans l'interprétation assez merveilleuse de Steve Coogan, dans le rôle de Stan Laurel, et de John C. Reilly, dans celui d'Oliver Hardy. Passionné par l'écriture de gags, Stan trouve son premier — et meilleur — public chez Ollie, dit « Babe », qui n'a ensuite pas son pareil pour donner vie à ceux-ci. Chacun s'investit au point de disparaître derrière son personnage, Reilly s'avérant tout particulièrement touchant sous un maquillage grossissant fort réussi.

Pour autant, ces messieurs passent à un cheveu de se faire éclipser par Nina Arianda et Shirley Henderson, savoureuses en épouses de Stan et d'Ollie. Comme le dit l'un des personnages dans le film: on a droit à deux duos comiques pour le prix d'un.

Bref, c'est là une production qui ronronne plus qu'elle ne vrombit: modeste, mais sympathique.

Dernier tour de piste

Steve Coogan et John C. Reilly font revivre l'ultime tournée du duo Laurel et Hardy

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Une petite ville industrielle anglaise, par un soir pluvieux. D'un taxi émergent deux hommes aux physiques contrastés, l'un maigrelet, l'autre ventripotent. Leur simple vue fait sourire. Mais mais mais... Ne serait-ce pas ce duo comique, naguère célèbre? Laurel et Hardy? Il s'agit bien d'eux. Or, on est en 1953, et leur dernier succès au cinéma remonte à 1937. Ceci expliquant cela, les voici à des lieues d'Hollywood, contraints de

faire une tournée dans de petits théâtres à moitié vides en attendant le coup de fil d'un éluif producteur, clé d'un possible retour au grand écran. Dans *Stan and Ollie*, Steve Coogan et John C. Reilly se glissent dans la peau des as de la pitrerie alors que ces derniers entamaient sans le savoir leur ultime tour de piste.

Écrit par Jeff Pope, scénariste du film *Philomena*, qui mettait déjà en vedette Coogan, *Stan and Ollie* (en V.O.) offre un récit adéquatement construit, mais somme toute prévisible et, surtout, excessivement sentimental. Rendue nécessaire par des

motifs financiers, les deux anciens camarades ne roulant ni l'un ni l'autre sur l'or à ce stade avancé de leur existence, cette tournée en Grande-Bretagne devient l'occasion de retrouvailles professionnelles et de réconciliations personnelles pour le tandem, en rupture depuis la fin des années 1930 — les motifs de la bisbille sont évoqués lors d'un prologue filmé en un faux mais très adroit plan-séquence.

À la onzième heure, les vieilles rancœurs ruminées depuis lors reviendront hanter Stan et Ollie. Un point d'orgue préparé en amont avec force retours en arrière explicatifs



68^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Forum

OFFICIAL SELECTION
EDINBURGH
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
2018

OFFICIAL SELECTION
hotdocs
2018

EDU
2018

OFFICIAL SELECTION
2018

33^e FIFF
NAMUR

AU CINÉMA DÈS LE 18 JANVIER

**premières
armes**

un film de JEAN-FRANÇOIS CAISSY



Canada



Pourquoi ce titre ? Parce que tous les participants aspirent à un second souffle, qu'il s'agisse de la cinéaste en plein désarroi ou du personnage éploré qu'incarne l'acteur Emmanuel Schwartz, entre autres.

LA DISTRIBUTRICE DE FILMS

Impetus

★★★★ 1/2
Film hybride de Jennifer Alleyn. Avec Jennifer Alleyn, Pascale Bussièrès, Emmanuel Schartz, John Reissner, Esfir Dyashkov. Québec, 2018, 94 minutes.

L'inhérente force d'*Impetus*

La cinéaste Jennifer Alleyn déconstruit son propre processus créatif dans un film superbement original

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Jennifer Alleyn est de ces cinéastes qui tournent trop peu. Pour toutes sortes de raisons, financières surtout, on ne se le cachera pas. Beaucoup d'appelés, peu d'élus, et encore moins d'élus. Près de 25 ans qu'elle persiste, lancée qu'elle fut jadis avec les camarades Denis Villeneuve, André Turpin et Manon Briand, entre autres, par le film collectif *Cosmos*. C'était en 1996. Depuis, quelques courts, y compris une fiction, des vidéos d'art et deux longs métrages documentaires: *Dix fois Dix*, sur le peintre Otto Dix, et *L'atelier de mon père*, sur un autre peintre, Edmund Alleyn, son papa. Synthèse de tout cela et plus encore, *Impetus* est le troisième long seulement de Jennifer Alleyn.

En examinant de près sa filmographie qu'on voudrait plus longue étant donné son talent, on en mesure toute la cohérence. De fait, ce qui meut la cinéaste, chaque fois, c'est l'exploration des mécanismes de la création. Après s'être penchée sur ceux d'autres artistes, voici

qu'elle fait œuvre d'introspection. Le résultat ne ressemble à rien, sinon à son auteure.

À l'origine d'*Impetus*, terme signifiant «force d'impulsion», «élan», se trouve le récit d'un jeune Montréalais qui fuit une peine d'amour en partant à New York sur un coup de tête. Ce film ne vit jamais le jour, mais Jennifer Alleyn était trop éprise du beau matériel déjà tourné pour l'envoyer aux oubliettes avec le reste de ses projets inaboutis. Aussi trouva-t-elle le moyen de l'utiliser néanmoins. Comment?

En devenant elle-même — et telle qu'en elle-même — l'une des protagonistes d'un second film: un documentaire à l'intérieur duquel elle intégrera des passages du premier film, mais aussi d'autres segments tirés de documentaires en suspens, l'un avec un musicien philosophe dans la dèche (John Reissner), l'autre avec une pianiste refusant de se produire plus depuis la mort de son fils (Esfir Dyashkov).

Ce qu'elle fit donc.

Déconstructivisme commenté

À l'arrivée, *Impetus* s'avère un objet merveilleusement singulier dans

lequel une fiction, dont on voit le tournage en cours, est commentée dans le réel par sa metteuse en scène. Et Jennifer Alleyn de s'interroger, de tergiverser, de douter, guidée, à terme, par un instinct sûr et une sensibilité rare.

Et pourquoi ce titre? Parce que tous les participants, fussent-ils vrais ou inventés, aspirent à un second souffle, à un nouvel *impetus*: qu'il s'agisse de la cinéaste en plein désarroi personnel et professionnel, du personnage éploré qu'incarne l'acteur Emmanuel Schwartz au commencement avant que la cinéaste se ravise et confie le rôle à la comédienne Pascale Bussièrès au mitan... Amies de longue date, les deux femmes commentent ça et là le processus créatif ainsi déconstruit.

Proposition stimulante s'il en est pour n'importe quel cinéophile le moins aventureux, que cet *Impetus*. À cet égard, on se permettra de citer Denis Villeneuve qui, après l'avoir vu, évoqua un ludisme à la Godard et à la Varda. On ne peut que renchérir, en cela que cette manière qu'a Jennifer Alleyn de constamment désigner les artifices du cinéma pour mieux

leur renouveler son amour n'est pas sans rappeler certains partis pris de l'un et de l'autre vétérans.

Un film unique

Il n'empêche, l'enchevêtrement de vrai, de faux et tout ce qui survient entre les deux aurait pu se solder par un pensum artistique. À l'inverse, *Impetus* livre avec générosité ses différentes clés de lecture. Jennifer Alleyn y ouvre ni plus ni moins son intimité d'artiste, avec toute la vulnérabilité que cela suppose.

La démarche séduit en outre par sa rigueur, puisqu'en donnant de la sorte une deuxième vie à des matériaux cinématographiques existants, mais jusque-là laissés pour compte, Jennifer Alleyn transforme son film, de façon inhérente, en un *impetus* créatif.

Alors qu'elle s'avoue au début en remise en question, bloquée, voici qu'elle puise en elle-même cette «force d'impulsion» dont elle se croyait désormais dépourvue. Pour le compte, ce à quoi on assiste dans *Impetus* n'est pas tant l'émergence d'un second souffle qu'une renaissance. C'est sans doute ce qui émeut le plus.

Aux armes, et aux arguments, citoyens

La Révolution française telle que vue par le bon peuple et telle que subie par Louis XVI

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Les titres des deux premiers longs métrages de Pierre Schoeller annonçaient déjà un intérêt pour l'histoire de la France. Après *Versailles* (2008) et *L'exercice de l'État* (2011), deux œuvres ancrées dans le temps présent, radiographies d'un malaise social d'une part et politique d'autre part, le cinéaste fait preuve d'une grande ambition avec *Un peuple et son roi*.

Ce n'est toutefois pas celle qui animait jadis Robert Enrico (*La Révolution française*) et par la suite Sofia Coppola (*Marie-Antoinette*), touristes égarés dans les artifices du XVIII^e siècle, ici maîtres décorateurs plutôt que metteurs en scène. Schoeller adopte une posture beaucoup plus studieuse, s'appuyant sur de multiples sources historiques, reproduisant avec exactitude les discours enflammés, ou solennels, de certains tribuns de la jeune Assemblée nationale, tels Robespierre et Marat.

Ils ne forment pourtant qu'un des nombreux maillons d'une chronique qui s'étale sur quatre ans, des années qui ébranlèrent le monde, le pouvoir de la monarchie et celui, nouveau, du citoyen, cette identité qui jusque-là ressemblait surtout à une gigantesque bête de somme. Avec la prise de la Bastille en 1789, ces révolutionnaires fiévreux, et fiévreuses!, ont non seulement pris les armes, mais aussi la parole, le tout en marchant sur Versailles ou en s'indignant au Champ-de-Mars, souvent au péril de leur vie.

Cette misère s'est depuis longtemps



Un peuple et son roi s'inscrit dans ces courants historiographiques où la quotidienneté n'est plus exclue du récit des grands remous.
MK2 MILE END

incrustée dans les ruelles sombres du faubourg Saint-Antoine et au milieu d'un clan dominé par un souffleur de verre (Olivier Gourmet), ainsi que des lavandières, dont l'une (Adèle Haenel) tombera sous le charme d'un vagabond orphelin (Gaspard Ulliel). Face à ce microcosme « prolétarien » s'érigent les grandes figures de l'Histoire, Louis XVI (Laurent Lafitte, impérial) d'abord, monarque de plus en plus hébété devant ce tsunami politique, et une succession étourdissante de personnages illustres, qu'ils se nomment Saint-Just, Danton ou Condorcet.

Un peuple et son roi s'inscrit dans ces courants historiographiques où la quotidienneté n'est plus exclue du récit des grands remous, où la domesticité révèle autant de choses que les dates des couronnements ou celles de la chute

des empires. Et c'est d'ailleurs là où Schoeller excelle, dans cette attention méticuleuse aux gestes harassants, gracieux ou désespérés d'une population qui ne voit jamais la lumière du jour (il la retrouve devant une Bastille vacillante, une des plus belles scènes du film), pour qui la vie ne peut qu'être crasseuse, éreintante, sans horizons.

Là où l'élève Schoeller veut prouver à tout prix qu'il a bien fait ses devoirs, c'est dans sa contemplation parfois béate des discours qui ont suivi la création de l'Assemblée nationale, succession pas toujours enivrante d'exposés révolutionnaires ou réactionnaires — le fil est parfois bien mince... Dans une approche oratoire comparable à celle adoptée par Robin Campillo dans *120 battements par minute*, il met en exergue les effets de toge, les sursauts

de joie et d'outrage de la foule entassée au balcon du pouvoir ou dans la pénombre de leurs taudis.

De cet amoncellement de personnages qui ne font que passer émane une impression tenace d'éparpillement, celle d'un film choral qui ne s'attarde jamais à une seule trajectoire, nous perdant ainsi dans plusieurs dédales. *Un peuple et son roi* cause avec grande dévotion de révolution, mais de manière trop didactique pour insuffler chez le spectateur le désir impérieux du changement.

Un peuple et son roi

★★★

Drame historique de Pierre Schoeller. Avec Gaspard Ulliel, Adèle Haenel, Olivier Gourmet, Laurent Lafitte. France-Belgique, 2018, 121 minutes.

APRÈS IDA, GAGNANT D'UN OSCAR

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
FESTIVAL DE CANNES

tiff
Toronto International Film Festival 2018

CINE MANIA

écrit et réalisé par
PAWEŁ PAWLKOWSKI

LA GUERRE FROIDE

EN SALLE

PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES

"C'EST LA PALME DU CŒUR."
LE PARISIEN

"C'EST LÀ UN FILM QUI RESTE."
LE DEVOIR

REVUE SÉQUENCES

LE SOLEIL

LA PRESSE

UN FILM DE KORE-EDA HIROKAZU

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

ACTUELLEMENT EN SALLE

★★★★★
"Un diamant brut."
Télérama

★★★★★
"Un petit bijou."
Femme Actuelle

★★★★★
Liberation

★★★★★
Elle

★★★★★
L.A. Times

★★★★★
"Cold War est admirable à tous points de vue."
La Presse

★★★★★
THE NEW YORK TIMES

★★★★★
PREMIERE

★★★★★
LE FIGARO

★★★★★
TÉLÉRAMA

★★★★★
LOS ANGELES TIMES

★★★★★
LE MONDE

★★★★★
THE GLOBE AND MAIL

★★★★★
TIME OUT



L'acteur français Tewfik Jallab, présent de bout en bout dans le rôle-titre, est complètement crédible. Chargée de composer non pas un, mais deux personnages légèrement différents, Karine Vanasse affiche pour sa part, d'un côté, une retenue intrigante et, de l'autre, une suggestivité fascinante.

LES FILMS SÉVILLE

Subtile étrangeté

Guy Édoin trouve dans le roman *Le cafard* la matière d'une autre introspection sinieuse

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Malek est arrivé au Québec depuis une période indéterminée. Il a quitté le Liban, laissant là-bas un passé traumatique. Mais voilà, il est des événements qui refusent qu'on les oublie. Trop accablé par ceux-ci, on se retrouve un jour pendu, l'esprit confus et la vie qui ne tient plus qu'au toron d'une corde par chance usée. C'est le sort que vient de connaître Malek lorsqu'on le rencontre. Forcé de voir une psychiatre après cette tentative de suicide, le jeune homme en viendra, d'un rendez-vous à l'autre, à affronter ce qu'il a tant cherché à fuir. Cela, alors qu'il s'éprend de Shohreh, une immigrante iranienne elle-même prisonnière d'un drame en suspens auquel Malek sera bientôt mêlé.

Tiré du roman *Le cafard*, de Rawi Hage, *Malek* propose le genre de voyages introspectifs dont le cinéaste Guy Édoin a le secret. Ainsi, après ce gamin parricide dans *Marécages*, puis cette actrice célèbre et cette infirmière unies par l'absence d'un fils

dans *Ville-Marie*, le voici qui s'attarde à cet immigrant hanté par le souvenir trouble d'une sœur dont on ne sait trop ce qu'il est advenu.

Avec adresse, le cinéaste et son monteur, Yvann Thibaudeau (*Borderline*, 1991), font surgir le passé dans le présent, la moiteur du Liban se substituant à l'hiver montréalais. Fluides, les passages de l'un à l'autre surviennent à la faveur de jeux de correspondances visuelles qui gardent l'œil captif, et ce, même lorsque certaines circonvolutions narratives faillissent à convaincre (*Malek* est le premier film qu'Édoïn réalise sans l'avoir initié).

En gros plan

Mal en point sous des dehors trop machos pour berner Geneviève, sa psychiatre gentiment obstinée, Malek est, peut-être plus encore qu'au moment d'attenter à ses jours, sur la brèche. Avalant ses cachets d'antidépresseurs selon son bon vouloir, il boit, fume et sniffe, préférant courtiser la mort plutôt que de faire face à ses démons.

Alternant les temporalités, donc, mais aussi les niveaux de conscience,

tandis qu'en proie à des épisodes hallucinatoires, Malek reçoit chez lui, ponctuellement, la visite d'une version fantasmée de sa psychiatre. Fruit d'une réalisation judicieusement sobre, ces séquences possèdent une étrangeté subtile. Elles offrent en outre un contrepoint habile aux séquences «réelles» auxquelles on assiste, dans le bureau de Geneviève.

Techniquement, ces deux volets reposent, encore, sur un travail visuel tout en économie (échelle de plans déclinée de manière aussi simple que redoutable). D'ailleurs, Guy Édoin ne craint pas d'aller au plus près des visages de ses interprètes.

Ceux-ci, éclairés il est vrai par l'as directeur photo Michel La Veaux (*Le démantèlement*, *La disparition des lucioles*), deviennent dès lors un prolongement organique de sa mise en scène.

Un bel ajout

À cet égard, l'acteur français Tewfik Jallab, présent de bout en bout dans le rôle-titre, est complètement crédible. Il parvient à faire passer les tourments intérieurs de Malek au moyen d'un jeu, paradoxalement,

très physique. Dans le rôle de Shohreh, la comédienne espagnole Hiba Abouk convainc également, quoique sa partition à elle paraît curieusement sous-écrite malgré un temps d'écran et un texte plus copieux que ceux impartis à la psychiatre, défendue par Karine Vanasse.

Chargée de composer non pas un, mais deux personnages légèrement différents, l'actrice québécoise affiche pour sa part, d'un côté, une retenue intrigante et, de l'autre, une suggestivité fascinante.

À terme, si *Malek* n'envoûte pas comme le tordu *Marécages* ni n'impressionne comme le baroque *Ville-Marie*, le film n'en constitue pas moins un bel ajout à la filmographie merveilleusement vénéreuse de Guy Édoin. Saisissant mais d'une cohérence parfaite quant à l'arc dramatique du protagoniste, le dénouement est par surcroît assuré de faire jaser.

Malek

★★★ 1/2

Drame psychologique de Guy Édoin. Avec Tewfik Jallab, Hiba Abouk, Karine Vanasse, Mani Soleymanlou. Québec, 2018, 105 minutes.

Les nouveautés sont en rose

Une affaire de famille
(V.O., s.-t.f.)

★★★★★

Lauréat de la Palme d'or, *Une affaire de famille* marque un nouveau sommet pour l'auteur des déjà exceptionnels *Nobody Knows* et *Still Walking*, Hirokazu Kore-eda. On y suit le quotidien ardu de la famille Shibata, qui joint les deux bouts en recourant à divers larcins et dont l'équilibre précaire est compromis lorsque le père et la mère recueillent une fillette abandonnée dans le froid. Kore-eda, malgré une empathie évidente envers ses personnages, ne minimise jamais l'ampleur des dilemmes moraux en présence, non plus qu'il ne se montre complaisant par rapport aux failles du couple, qui n'en est dès lors que plus poignant, que plus humain. Porté par une poésie visuelle sur laquelle l'adversité n'a aucune prise, c'est là un film qui reste. On l'emporte avec soi, en pensées, y revenant inopinément... On sent des larmes monter alors que défilent en boucle des scènes si justes qu'elles semblent avoir été arrachées au réel.

François Lévesque

Roma

★★★★★

Chef-d'œuvre d'Alfonso Cuarón (cinéaste de *Gravity*) que ce retour à son enfance au début des années 1970, en banlieue cossue de Mexico. À travers l'admirable portrait de Cleo (Yalitza Aparicio), servante et ange d'une famille en éclatement, c'est l'âme du Mexique qui vibre et respire dans ce film contemplatif et immersif. Les images en noir et blanc sublimes, les cadrages artistiques, somptueusement filmés, sans musique, et une caméra 65 mm qui embrasse à la fois les détails intimes et la violence du pays, la sensibilité et la force du film en font une œuvre d'anthologie.

Odile Tremblay

À la porte de l'éternité (V.O., s.-t.f. de At Eternity's Gate)

★★★★★ 1/2

Arles, dans le sud de la France, en 1888. En quête d'inspiration, Vincent Van Gogh bat la campagne, ignorant qu'il ne lui reste que deux ans à vivre. Dans le plus récent film du trop rare Julian Schnabel, on suit le peintre dans ses dernières pérégrinations, le pas allègre, le regard fiévreux. Souvent subjective, mais pas seulement, la caméra semble branchée par un fil invisible à l'esprit du peintre. Lui-même un artiste visuel réputé, Schnabel, ceci expliquant en partie cela, parvient à s'arrimer à l'âme tourmentée de Van Gogh comme personne avant lui. Évoquant parfois son approche sur *Le scaphandre et le papillon*, le réalisateur établit une proximité quasi palpable avec le protagoniste qu'incarne un Willem Dafoe extraordinaire. À terme, le niveau d'intimité atteint est tel que le cinéphile a l'impression de se trouver aux côtés de Vincent Van Gogh alors que ce dernier s'apprête à franchir l'ultime seuil, celui de l'éternité.

François Lévesque

**Malek, drame psychologique de Guy Édoin**

LES FILMS SÉVILLE

La favorite
(V.F. de The Favourite)

★★★★★

Courses de canards, lapins gambadant autour des jupes d'une reine, ménage à trois: c'est le quotidien à la cour de la reine Anne (Olive Colman), malade et neurasthénique, en ce début de XVIII^e siècle alors que l'Angleterre et la France s'affrontent. D'autres combats font pourtant rage, car lady Sarah (Rachel Weisz), amie d'enfance et conseillère influente de la souveraine, voit son pouvoir s'effriter au profit d'une jeune rivale (Emma Watson), tout aussi futée, perverse et implacable. Ce combat, brillamment orchestré par Yorgos Lanthimos (*The Lobster*, *The Killing of a Sacred Deer*), lui permet de déployer une virtuosité jusque-là plus contenue, grâce à un scénario d'une redoutable efficacité et des images d'une beauté irradiante. On savoure aussi pleinement cet humour corrosif, ces amusantes libertés avec l'histoire et ce ton jouissif faisant de ces trois guerrières du passé des héroïnes du temps présent.

André Lavoie

Si Beale Street pouvait parler (V.F. de If Beale Street Could Talk)

★★★★★

Cette touchante et poétique histoire d'amour de Barry Jenkins, adaptée du roman de James Baldwin, éclaire dans un milieu afro-américain des années 1970 le New York de la discrimination raciale brisant ici la vie d'un tendre, beau et jeune couple de Harlem (Kiki Layne et Stephan James). Les images somptueuses, la musique inspirée, le montage complexe, l'intimité érotique de plusieurs scènes et le naturel des acteurs éblouissent, mais le côté esthétisant empêche le film de cogner aussi fort que l'oscarisé *Moonlight* du même cinéaste.

Odile Tremblay

Dilili à Paris

★★★★★

Si Paris est une fête, les films de Michel Ocelot le sont aussi. C'est particulièrement vrai pour cette traversée dans la capitale française, du temps de la Belle Époque, qui regorgeait de grands esprits au mètre carré. Au milieu de ce magnifique aréopage (de Marie Curie à Erik Satie et de Picasso au Douanier Rousseau), Dilili, une enfant métissée de la Nouvelle-Calédonie, embrasse la vie parisienne avec passion. Mais elle est aussi déterminée à contrecarrer les plans machiavéliques d'un groupuscule multipliant les kidnappings de fillettes pour les asservir. Cette échappée, fantastique sur tous les plans, illustre les idéaux et les visions fulgurantes du début du XX^e siècle, mais aussi les angoisses et les remous du temps présent. Une fable d'une beauté époustouflante par le créateur de *Kirikou*.

André Lavoie

Le retour de Ben
(V.F. de Ben Is Back)

★★★★★

Pour certains, la crise des opioïdes se limiterait à certains milieux marginaux. Or, elle touche aussi la classe moyenne, et c'est ce que Peter Hedges (*Dan in Real Life*, *The Odd Life of Timothy Green*) illustre avec brio dans ce drame familial concentré en 24 heures, autour de Noël, et qui ne sera un cadeau pour personne. À peine sorti du centre de désintoxication, Ben (Lucas Hedges, touchant comme d'habitude) devra faire face à ses démons, entraînant avec lui ses proches, tout particulièrement sa mère (Julia Roberts, grandiose), dont l'amour inconditionnel sera mis à rude épreuve. Ce portrait implacable des ravages de la toxicomanie se double d'une radiographie d'une petite communauté où grouillent des secrets que la coquetterie banlieusarde n'arrive pas à camoufler. Une œuvre poignante, bouleversante, et d'une criante vérité.

André Lavoie

Impetus

★★★★ 1/2

Dans ses précédents documentaires, dont *L'atelier de mon père*, Jennifer Alleyn explorait les mécanismes de la création. Or, après s'être penchée sur les démarches d'autres artistes, voici que la cinéaste met la sienne à nu. Cela, alors qu'elle vit une profonde remise en question. D'où le titre *Impetus*, qui signifie « force d'impulsion », « élan ». Car c'est dans l'expectative de cet état que se trouvent les personnes réelles et imaginaires qui se côtoient dans un film unique où Jennifer Alleyn, en une forme de déconstructivisme cinématographique, désigne les artifices du cinéma pour mieux leur renouveler son amour. Ici, la cinéaste ouvre ni plus ni moins son intimité d'artiste, avec toute la vulnérabilité que cela suppose. Pour le compte, ce à quoi on assiste dans cet enchevêtrement audacieux de documentaire et de fiction n'est pas tant l'émergence d'un second souffle qu'une renaissance. C'est dire qu'outre qu'il intrigue, stimule et fascine, *Impetus* émeut.

François Lévesque

Malek

★★★★ 1/2

Après avoir attenté à ses jours, Malek est contraint de voir un psychiatre qui entend l'aider à affronter son passé au Liban. En proie à des hallucinations, il hésite, car ce serait peut-être là un sort pire que la mort. Puis, voilà que Malek s'éprend de la belle Shohereh, elle-même prisonnière d'un drame en suspens, auquel il sera bientôt mêlé. Dans cette adaptation du roman *Le cafard*, de Rawi Hage, Guy Édoin opte pour une économie visuelle redoutable et une approche subtile de l'étrangeté. Ainsi, en dépit du fait que certaines circonvolutions narratives échouent à convaincre, la mise en scène, elle, a l'heur de garder l'œil captif alors qu'alternent temporalités et niveaux de conscience. Tewfik Jallab est très crédible dans le rôle-titre, tandis que Karine Vanasse étonne et fascine dans une partition dédoublée. Saisissant, mais d'une cohérence parfaite quant à l'arc du protagoniste, le dénouement est assuré de faire jaser.

François Lévesque

Pachamama. Le trésor sacré

★★★★ 1/2

Ce n'était sans doute pas l'ambition du cinéaste argentin Juan Antin, mais les enfants pourront enfin apprendre qu'il n'y a pas seulement Tintin qui peut déployer courage et ingéniosité à l'ombre du temple du Soleil. Dans la cordillère des Andes à l'époque précolombienne, les gamins d'un petit village vivant en harmonie avec la terre mère, la fameuse Pachamama, découvriront la part sombre de deux empires qui s'affrontent à armes inégales: les Incas et les conquistadors espagnols. Leur destin se jouera entre les deux dans une magnifique fable à saveur écologiste, animée de couleurs vives et de formes

reflétant tout le génie architectural d'une civilisation. Mais il s'agit d'abord et avant tout d'un joli plaidoyer animé sur la nécessaire harmonie entre les êtres humains et la nature, une leçon principalement livrée aux enfants, mais leurs parents sont tenus d'être très attentifs. Et seront tout aussi séduits.

André Lavoie

Stan and Ollie

★★★

En froid depuis la fin des années 1930, mais à présent sans le sou, Stan Laurel et Oliver Hardy acceptent de reformer leur duo le temps d'une tournée en Grande-Bretagne, en 1953. Voici donc les deux comiques à des lieux d'Hollywood, contraints de se produire devant des salles à moitié vides. Alors que les rancœurs du passé menacent de compromettre ces retrouvailles professionnelles, la santé d'Oliver périclité. Dans *Stan and Ollie*, Steve Coogan et John C. Reilly se glissent dans la peau des as de la pitrerie avec une aisance merveilleuse. Nina Arianda et Shirley Henderson, qui incarnent respectivement les épouses de Stan et d'Ollie, passent toutefois à un cheveu de les éclipser. Les interprètes, qui donnent un peu de piquant à un récit prévisible et excessivement sentimental, constituent en l'occurrence l'atout principal de ce qui s'avère une production conventionnelle : le genre qui se borne à faire bien sans chercher à faire mieux.

François Lévesque

Un peuple et son roi

★★★

La Révolution française fut l'affaire de la France à la fin du XVIII^e siècle, mais l'onde de choc a été ressentie partout à travers le monde, et on s'en réclame encore aujourd'hui. Pierre Schoeller (*Versailles, L'exercice de l'État*) a fait œuvre utile en revisitant les principaux moments charnières entre la prise de la Bastille en 1789 et l'exécution du roi Louis XVI en 1793, mais en optant pour le point de vue du petit peuple de Paris. Ceci n'exclut pas les grandes figures révolutionnaires ou réactionnaires de cette époque, s'attardant (trop longuement) sur leurs discours à la jeune et tumultueuse Assemblée nationale. C'est davantage dans ses descriptions minutieuses du quotidien harassant des gens des faubourgs de la capitale qu'il apparaît le plus juste, et le plus émouvant, moins empêtré dans la pédagogie. Même celle au ton le plus révolutionnaire.

André Lavoie

La guerre froide (V.O., s.-t.f.)

★★★ 1/2

Wiktor aime Zula. Zula aime Wiktor. Hélas, lorsqu'ils sont ensemble, les amants ne s'endurent pas. Des deux côtés du Rideau de fer, le film de Pawel Pawlikowski, Prix de la mise en scène à Cannes, conte l'amour impossible entre ce musicien ténébreux et cette chanteuse passionnée. Il passe à l'Ouest, elle choisit de rester derrière. S'ensuit la première de plusieurs sépa-

rations, la suivante toujours plus tragique que la précédente (une certaine surenchère dramatique, il y a). Des tourments filmés en noir et blanc, comme *Ida*, du même Pawlikowski. Exquise, la direction photo met en valeur le sens de la composition du cinéaste, qui aligne des plans tous plus magnifiques les uns que les autres. Malgré les risques bien réels, la facture n'est jamais ampoulée, car empreinte d'une nostalgie élégiaque qui prend à l'âme autant qu'aux tripes.

François Lévesque

La course des tuques

★★★

C'est une suite, mais c'est surtout une variation sur le même thème. *La course des tuques* remplace une bataille de boules de neige par une course de luges, mais au final, c'est encore une fois la camaraderie qui triomphe au son de chansons résolument accrocheuses. Car la transposition soigneusement animée de ce petit monde archiconnu de toute une génération, celle des premiers Contes pour tous des années 1980, affiche une efficacité renouvelée et exploite jusqu'à l'excès le potentiel énergétique des acrobaties hivernales. Pour le reste, on retrouve la même galerie de personnages, avec de nouveaux venus qui tiennent le haut pavé et sèment, évidemment, la zizanie. Ils devront affronter l'ingéniosité bricoleuse de François les Lunettes, pourvu de la voix d'Hélène Bourgeois-Leclerc qui en fait des tonnes, et avec fierté.

André Lavoie

Buster Keaton : une célébration (V.F. de The Great Buster : A Celebration)

★★★

On disait de lui qu'il ne souriait jamais, du moins à l'écran, mais pendant toute sa carrière, il a fait rire des millions de spectateurs du monde entier. Toujours un peu dans l'ombre de Charles Chaplin, Buster Keaton apparaît tout de même comme l'une des grandes figures du cinéma muet, et lui aussi a signé des chefs-d'œuvre, particulièrement dans les années 1920 (*The General*, *The Navigator*, *College*, *Steamboat Bill, Jr.*). L'historien et cinéaste Peter Bogdanovich retrace le parcours exceptionnel, mais chaotique, de celui qui a souvent risqué sa vie sur les plateaux, au service d'une cinématographie foisonnante et époustouflante. Malgré les revers de fortune, en partie causés par son alcoolisme, et une fin de carrière aigre-douce marquée par la publicité et quelques belles accolades, sa filmographie triomphe encore de tout. Bogdanovich y apporte sa généreuse contribution, avec de multiples extraits à l'appui et plusieurs interlocuteurs d'une pertinence variable.

André Lavoie

On the Basis of Sex

★★★

La fiction historique de Mimi Leder a le malheur d'arriver sur les écrans

six mois après le documentaire biographique *RBG*. Les deux visent à faire connaître la contribution majeure à la justice de Ruth Bader Ginsburg. *On the Basis of Sex* a cependant le bonheur de se pencher sur les débuts de celle qui deviendra juge à la Cour suprême. Si le premier donne une vue de l'ensemble de l'œuvre, le second s'attarde à un détail. Mais quel détail ! Ruth Bader Ginsburg se sera battue contre des moulins dans son souhait de revoir des lois basées sur la discrimination du sexe. Et elle gagne son premier combat. Certes, le portrait est romancé, mais les textes, savoureux, et la réalisation, hautement dramatique, nous tiennent en haleine jusqu'à la fin.

Jérôme Delgado

Mary Queen of Scots

★★★

Porté par les impressionnants sites naturels d'Écosse et par de magnifiques costumes, *Mary Queen of Scots* est un film d'époque qui charme par ses images. Mais le retour au XVI^e siècle proposé par la réalisatrice Josie Rourke n'est pas qu'épatant. Le récit débute en 1561, alors que Marie Stuart, reine d'Écosse, rentre d'exil. Elle affrontera non seulement sa rivale d'Angleterre, la reine Élisabeth 1^{re}, mais sa propre cour aussi. Saoirse Ronan (*Lady Bird*) et Margot Robbie (*I, Tonya*) incarnent les deux reines avec beaucoup d'aplomb. Derrière le portrait d'un personnage historique, le film pointe des enjeux toujours actuels, de la place au pouvoir des femmes à des questions géopolitiques telles que l'indépendance de l'Écosse ou les rapports avec l'Europe.

Jérôme Delgado

Verre (V.F. de Glass)

★★ 1/2

Chaque nouveau film de M. Night Shyamalan nous rappelle ce qu'il a représenté il y a près de 20 ans, et surtout ce qu'il n'est plus. Même s'il s'acharne encore à nous duper avec ses finales tarabiscotées, un émerveillement à la *The Sixth Sense* semble aujourd'hui impossible. Après l'étonnant *Unbreakable* (2000), que personne ne voyait comme le premier chapitre d'une trilogie, il l'a conclu de manière précipitée, d'abord avec *Split* en 2016, et maintenant *Glass*, au potentiel commercial très fragile. Il réunit dans les corridors blafards d'un hôpital psychiatrique les trois superhéros tourmentés des films précédents, face à une psychiatre aux allures d'automate cherchant à les convaincre qu'ils sont humains, très humains. Mis à part James McAvoy qui renoue avec son personnage aux identités multiples, prétexte à toutes les cabrioles, Bruce Willis et Samuel L. Jackson semblent s'ennuyer ferme. Ils ne seront pas les seuls.

André Lavoie

Un homme pressé

★★ 1/2

Fabrice Luchini dans un film où on lui couperait le sifflet ? La chose est deve-

nue réalité grâce à Hervé Mimran (*Tout ce qui brille, Nous York*), s'inspirant du roman autobiographique de l'homme d'affaires Christian Streiff, lui qui vivait à vive allure avant d'être freiné par un AVC. C'est moins le récit d'un chemin de croix que celui d'une renaissance, celle d'un être que l'on croyait sans cœur, mais fin causeur ! S'exprimer avec peine, mélanger les mots (souvent grivois), ralentir, c'était ce qui pouvait lui arriver de mieux, ainsi qu'à son entourage, soumis à ses caprices. Rien de nouveau ou de singulier dans ce cinéma de la rédemption, qui ne craint pas d'embrasser quelques clichés, dont l'incontournable virée sur le chemin de Compostelle, mais qui sait aussi jongler avec les subtilités parfois laborieuses du langage.

André Lavoie

Les filles du soleil

★★ 1/2

Si la vérité est la première victime de la guerre, la subtilité s'avère parfois celle des drames de guerre. Eva Husson n'y échappe pas dans cette apologie du courage de femmes victimes des sévices atroces commis par le groupe État islamique, souvent réduites à l'état d'esclaves sexuelles. Certaines d'entre elles se sont engagées dans une résistance courageuse aux côtés de soldats kurdes, petit bataillon dirigé par une ancienne avocate se faisant justice elle-même (Golshifteh Farahani) et qu'observe une correspondante de guerre (Emmanuelle Bercot) au passé tout aussi douloureux. Si le tableau d'ensemble ne manque jamais de sincérité militante, la ferveur cinématographique s'en trouve un peu écorchée, victime de personnages schématiques et de dialogues aux allures de slogans politiques, donnant à l'ensemble un aspect artificiel. Pour se coller au plus près à la réalité de ces guerrières, on ne saurait trop recommander le documentaire *Gulistan, terre de roses*, de Zaynè Akyol.

André Lavoie

Sous un autre jour (V.F. de The Upside)

★★

Un milliardaire tétraplégique engage comme auxiliaire de vie un homme sorti de prison. Celui-ci n'a aucune expérience, ni aucun scrupule, ce qui plaît à son futur patron. Ça vous dit quelque chose ? Normal, cette fiction campée dans un *penthouse* de New York est le remake d'*Intouchables* (2011), qui avait révélé Omar Sy en proche aidant d'un immobile François Cluzet. Une fois de plus, ce touchant conte est miné par sa tonne de clichés. Tiré d'un fait vécu dans les années 1990, le récit raconte la relation d'autorité qui en deviendra une d'amitié entre un Blanc riche et cultivé et un Noir démuné et naïf. On rit, certes, mais au bout du compte, on assiste à une histoire déjà mille fois vue. Et à moins d'être un fan de Kevin Hart, ne vous ruez pas dans les salles...

Jérôme Delgado



Vue de l'expo *The Banner Waves Calmly*, de Theaster Gates. La bannière accrochée au mur s'intitule *Death Knows No Peace* et celle suspendue, *Dancehall Dance*.

PHOTOS
PAUL LINTHERLAND

Réveiller les archives

Clark présente des œuvres du réputé Theaster Gates

CRITIQUE
MARIE-ÈVE CHARRON
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Chez Clark, la commissaire invitée Daisy Desrosiers puise dans son vécu de femme métissée pour présenter des œuvres inédites de Theaster Gates, artiste réputé de Chicago qui s'intéresse tant aux constructions culturelles des identités noires qu'au rôle de l'urbanisme dans la cohésion du tissu social. L'artiste tient sa première exposition au Québec grâce au contact privilégié de Desrosiers, pour qui il s'agit du premier commissariat indépendant.

À la direction de la regrettée galerie Battat à Montréal entre 2012 et 2017, elle a depuis pris son envol, soutenue d'abord par Clark, qui lui a confié une résidence de recherche à Brooklyn, ferment de l'exposition en cours. Elle fait faire un bref retour dans la métropole à Desrosiers, alors qu'elle assumera pour les trois prochaines années la direction des programmes du Lunder Institute of American Art au Colby College, dans le Maine, où Gates est également impliqué.

De Saint-Hyacinthe où elle a grandi — fille d'un père haïtien et d'une mère blanche québécoise — à ses plus récents séjours aux États-Unis, la commissaire place en filigrane de ses réflexions son expérience des représentations de femmes noires. En exergue de l'exposition, elle relate d'ailleurs un souvenir d'enfance, tenace, autour d'un album de Whitney Houston, figure noire devenue iconique dans un environnement marqué par sa blancheur. Ces préoccupations trouvent un écho dans le travail de Gates, et en particulier dans le corpus retenu chez Clark qui se compose de quatre bannières arborant une imagerie puisée dans la culture populaire africaine-américaine des années 1960-1970.



Vue de l'exposition *Pores*, de Celia Perrin Sidarous

Bruyantes bannières

Le travail de Gates fouille l'histoire par l'investigation de sa culture matérielle, des objets comme des images, ce qui fait de lui un fêru des archives et des collections. Les œuvres présentées à Montréal, qui font partie d'une plus large production actuellement exposée à la Fondation Prada à Milan, puisent en particulier dans les archives de la Johnson Publishing Company, qui fut l'éditeur des revues américaines *Jet*, *Ebony* et *Tan*, tribunes de prédilection pour le marché africain-américain et sorte de pendants à l'hebdomadaire *Life*.

L'artiste a choisi d'extraire certaines images archivées par l'éditeur pour les reproduire agrandies sur des bâches. En ne leur apportant aucune autre modification, il laisse voir des inscriptions à la main trahissant le travail sur maquette de ces images qui n'ont peut-être pas été diffusées et dont la source précise n'est pas identifiée. La dé-

marche de l'artiste repose sur l'aspect performatif des archives: les archives retiennent le passé et le créent à la fois dans le présent, un passé choisi donc, qui se fonde par et dans l'image. D'où le potentiel subversif et critique lié à la (re)contextualisation du matériel d'archives, en l'occurrence ici une imagerie populaire de personnes noires. Si l'une des images, sous forme caricaturale, met clairement en scène du racisme, les trois autres se recentrent autour de figures féminines étonnantes, et parfois sous l'emprise de stéréotypes, se faisant pieuse, jolie, ou s'adonnant à une danse débridée. Liées à une marchandisation culturelle, ces images dévoilent les lieux possibles de revendications croisant races, sexes et classes sociales.

Ces œuvres — qui ne sont pas étrangères aux travaux pionniers des féministes pour qui agir sur les représentations assurait une portée politique de l'art — occupent bruyamment

l'espace de la galerie. Les grandes dimensions du support en tissu industriel leur octroient une présence physique indéniable qui renforce la charge de l'iconographie. Avachie, mal tendue ou dévoilant ses arrières, la toile épaisse, négligeant son rôle habituel de surface impénétrable ou d'enveloppe opaque, affirme la contingence comme l'aspect construit d'images autrement tenues pour simple reflet de la réalité. Sommaire, mais recherchée, cette exposition tire sa force en faisant valoir, encore, la pertinence d'interroger les représentations, surtout celles invisibles d'archives endormies.

Celia Perrin Sidarous

Les archives et la collection ne sont pas loin non plus dans l'univers de Celia Perrin Sidarous, lauréate du prix Pierre-Ayot 2017, qui, dans l'autre salle chez Clark, présente sa plus récente production, un corpus conçu sur mesure pour l'espace. Des photographies sont posées en dialogue avec des céramiques, nouvelle technique que l'artiste peaufine de plus en plus, et que complètent des socles, à cheval entre le mobilier et l'architecture. Plus qu'avant, l'objet devient image et l'image devient objet, sans que la prééminence d'un des termes soit établie, ce qui précipite la production dans une fiction qui confond astucieusement le fabriqué et le trouvé, le reproduit et l'unique. « Que devrait-on à tout prix conserver, et de la vie perpétuer dans le temps? » semble dire son installation.

Derrière la joliesse renouvelée de ses œuvres, notamment empruntée au langage du design, Perrin Sidarous pose des questions à différents régimes visuels, liés à la consommation ou à des disciplines culturelles: publicité, archéologie, photojournalisme, muséologie et histoire de l'art constituent le cadre hybride de ses références. En plus d'un papier peint qui sert de toile de fond, l'autre photo qui compose le corpus a pour modèle le genre du quodlibet, une variante de la nature morte, plutôt axé sur la présentation de documents en trompe-l'œil sur fond rabattu.

Le dispositif, que Perrin Sidarous revisite librement, force l'examen des pièces exhibées montrant des végétaux, des figures humaines et des vases dans une composition chargée, inhabituelle à l'artiste. C'est comme si l'image était un réceptacle et que l'artiste avait voulu tout apporter. À l'exemple des admoniteurs dans les peintures anciennes, sa main dans l'image tire un rideau encadrant la représentation, qu'elle dévoile par le fait même. Contre l'aspect pétrifié émanant de l'image, tels les témoins figés d'un passé, l'artiste procède à une mise en vue inspirée qui réalise des connexions nouvelles entre le très ancien et aujourd'hui, entre son histoire personnelle et des artefacts conservés.

The Banner Waves Calmly / Pores

De Theaster Gates. Commissaire: Daisy Desrosiers. / De Celia Perrin Sidarous. Au Centre Clark, 5455, avenue de Gaspé, local 114, jusqu'au 16 février.

LIRE

Que lire cette saison?
Un cahier pour
s'y retrouver.



RENTRÉE LITTÉRAIRE



Dans *Épiphanie*, l'auteure Myriam Beaudoin épouse le ton de l'intime afin de raconter, à l'aide d'un je collé au réel, le souverain désir d'enfant, de la clinique de fertilité jusqu'au bureau gris de la DPJ.

MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR

Collections de genre

Nouvelle preuve qu'il est révolu, le temps où il valait mieux taire sa *geekitude*, Le Quartanier met au monde ce printemps une collection de romans de genre, «Parallèle», à l'enseigne de laquelle paraîtra de deux à quatre fois l'an des polars, du fantastique, de la science-fiction et de l'horreur.

Mathieu Bergeron et **Grégoire Courtois** l'inaugurent le 14 mai avec *La ville escale* et *Les agents*. Triptyque dévoile aussi une collection flambant neuve dont le nom, «Queer», se passe d'exégèse et dont l'écrivain Pierre-Luc Landry tiendra la barre. Premier titre: *La Minotaure*, de **Mariève Maréchale** (23 janvier).

La réapparition de celles qui nous ont manqué

2019 marque le retour de plusieurs écrivaines québécoises importantes

DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Excusez le cliché: il y a peu de choses plus agréables que d'enfin avoir des nouvelles d'amies précieuses, après des années de silence. C'est d'ailleurs ce genre de doux sentiment qui nous étreignait en scrutant les listes de sorties littéraires à venir, dans lesquelles nous reconnaissons le nom de plusieurs écrivaines qui nous ont manqué, à commencer par celui de **Myriam Beaudoin**.

Comment réagir autrement à l'annonce d'un premier livre en 10 ans (!) pour l'auteure de *Hadassa*, cette visite dans les couloirs d'une école juive hassidique jadis plébiscitée par la critique? Son récit *Épiphanie* (Leméac, 23 janvier) épouse cette fois-ci le ton de l'intime afin de raconter, à l'aide d'un je collé au réel, le souverain désir d'enfant, de la clinique de fertilité jusqu'au bureau gris de la DPJ.

Elle n'aime pas du tout qu'on l'affuble du titre de grande dame, nous confiait-elle cet été, mais insistons quand même: la grande dame de notre littérature **Suzanne Jacob** lance son premier livre depuis 2011, le recueil de nouvelles *Feu le soleil* (Boréal, 29 janvier), une série de «petites allégories sur la mort annoncée de notre monde». Comme quoi l'angoisse écologique n'est pas qu'une maladie de millénaral.

Entre fiction et vécu, **Louise Portal** célèbre quant à elle la complexité de la trajectoire de 15 femmes chères à son cœur, 15 femmes avançant dans



Alto continue de remonter son catalogue avec *Mademoiselle Samedi soir*, de **Heather O'Neill**.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

la noirceur de leur solitude obligée, dans *Seules. Ces femmes que j'aime* (Druide, mars).

Dans la catégorie «Elles nous ont moins fait languir, mais leur retour ne nous enthousiasme pas moins pour autant», nommons d'abord **Corinne Larochelle** qui, dans *Pour cœurs appauvris* (Le Cheval d'août, 16 avril), examine le désir sous 60 angles différents (pour autant de microrécits).

La reine de la littérature populaire

intelligente, **Mylène Gilbert-Dumas**, révèle le 1^{er} mai *Le livre de Judith* (VLB), énième roman portant sur la Deuxième Guerre mondiale, mais rare roman sur le sujet imaginé autour de véritables figures féminines d'espionnes.

Emilie Andrewes réfléchit de son côté à «l'impossible réconciliation entre l'amour des autres et l'effroi qu'ils nous inspirent» dans *Déments à cheval* (Druide, en librairie), un roman qui, malgré cette description, ne dépeindrait pas l'effet délétère des réseaux sociaux sur notre capacité à nourrir de l'affection pour notre prochain.

Des suites, des suites, des suites

À vue de nez, un généreux nombre de suites figurent parmi les parutions à venir dans les prochains mois, dont ce nouveau **Sylvie Drapeau**, qui conclut avec *La terre* (Leméac, 6 février) sa tétralogie amorcée en 2015. **Abla Farhoud**, elle, retrouve le personnage principal du *Fou d'Omar*, un homme atteint de maladie mentale qui trace le bilan de sa vie dans *Le dernier des snoreaux* (VLB, 3 avril).

L'amour, à l'orée de l'âge adulte, c'est rarement facile. Parlez-en à **Lily Pinsonneault**, qui renoue avec la narratrice de son savoureux premier roman, *Sauf que j'ai rien dit*, *Jolen*, dans *Pas pressée* (Québec Amérique, 6 mars).

Fanie Demeule renoue elle aussi avec la narratrice de son premier roman, *Déterrer les os*, dans *Roux clair naturel* (Hamac, 19 février). On ne naît pas rousse, on le devient? Quelque chose comme ça, oui.

Les punks écrivent!

Au sein de La Descente du coude ou du groupe culte Suck la marde, **Simon Leduc** avait l'habitude de balancer ses cocktails Molotov de poésie anarcho-lyrique dans la vitrine du statu quo. Pas étonnant que le premier roman du chanteur, *L'évasion d'Arthur ou La commune d'Hoche-laga* (Le Quartanier, 26 mars), tienne la chronique de la fondation d'une commune révolutionnaire dans une école incendiée.

Requiem en punk mineur (XYZ, 27 février), c'est le titre du second roman de **Sylvain David**, autre punk converti à la littérature après sa vie au sein de la formation Banlieue rouge, qui conjugue cette fois-ci l'univers des musiques vociférantes à la mécanique du polar.

Un chien crucifié par un homme déguisé en cheval. Cette «scène sanglante digne d'un clip de black métal» émerge de la caboche tordue de **Julien Guy-Béland**, ancien bassiste de la formation metalcore Skip The Foreplay, dont le premier roman, *Vos voix ne nous atteindront plus* (Héliotrope, 30 janvier), semble couvrir tout un monde de visions sacrilèges et d'ensorcelantes images subversives.

David Clerson n'a jamais, à ce qu'on sache, joué dans un groupe punk, mais ses fictions glauques doivent très certainement quelque chose au romantisme désespéré de ceux qui aiment l'humanité au point d'en être dégoûtés. L'auteur de *Frères* et d'*En rampant* balance un premier recueil de nouvelles, *Dormir sans tête* (Héliotrope, 27 février).

Les vétérans

Vous avez toujours pensé, comme nous, que le meilleur **Gilles Archambault** est le Gilles Archambault de la brièveté? Réjouissez-vous: le faux pessimiste aligne pas moins de 100 récits très, très courts dans *Tu écouteras ta mémoire* (Boréal, 12 mars).

Un peu plus jeune que le vénérable Gilles, mais auteur d'une œuvre presque aussi imposante, **Louis-Philippe Hébert** offre un recueil de nouvelles au titre trempé dans le gros bon sens: *Petit chagrin ou Il ne*



Gilles Archambault aligne pas moins de 100 récits très, très courts dans *Tu écouteras ta mémoire*.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

faut pas laisser les êtres fragiles jouer avec des couteaux (Lévesque éditeur, 20 mars).

Larry Tremblay replonge pour sa part dans ses obsessions avec *L'œil soldat* (La Peuplade, 12 mars), un récit poétique en vers auscultant l'horreur et l'absurdité de la violence guerrière.

Rapide coup de chapeau à deux autres vétérans : François Gravel, qui parvient à rire d'un diagnostic grave dans *À vos ordres, colonel Parkinson!* (Québec Amérique, 13 mars), et Jean-Marc Beausoleil, qui s'amuse avec les codes de la fiction historique dans *Corsaire d'hiver* (Sémaphore, 7 mai).

En traduction

Elle écrit en anglais, mais on ne fait pas plus Montréalaise que Heather O'Neill. Alto continue de remonter son catalogue avec *Mademoiselle Samedi soir* (12 février), un roman d'abord paru en anglais en 2014. Fidèle à O'Neill, Dominique Fortier en signe la traduction.

William S. Messier et Patrick Isabelle s'inscrivent eux aussi dans cette féconde tradition d'écrivains traduisant des collègues anglo-québécois. Le premier se range derrière *Fille d'intérieur* (Ta mère, 19 mars), de Frankie Barnett, bref recueil de nouvelles à l'humour aussi bienveillant que sans pitié, alors que le second accompagne *Fée* (Marchand de feuilles, 29 janvier), premier roman de la cinéaste Eisha Marjara, une plongée dans le gouffre de l'anorexie.



Larry Tremblay replonge dans ses obsessions avec *L'œil soldat*.

VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Habiter en poésie

Amour, désir, territoire et mémoire hantent les recueils à paraître dans les prochains mois

DOMINIC TARDIF

COLLABORATEUR LE DEVOIR

«Où habiter sinon dans le rappel de moments fous et la possibilité qu'ils se reproduisent?» demande sur le ton grave du deuil et de l'espoir Marie-Andrée Gill. Où habiter, sinon en poésie, quand les grisants vertiges du passé refusent qu'on les conjugue au présent? Comment distinguer embrasements et brûlures? Autant de questions traversant *Chauffer le dehors* (La Peuplade, 26 février), exceptionnel troisième livre de la poète saguenéenne, qui s'agenouille dans les beaux bancs de neige d'un amour qui fond à vue d'œil.

Il y en a qui savent parler aux femmes. «[O]n pourrait se revoir si tu veux / je pourrais manger / du jello dans ta vulve / dans les corridors discrets / de ruelles phosphorescentes», propose ainsi le prolifique Daniel Leblanc-Poirier. Malgré la violence de son titre, *Fuck you* (l'Hexagone, 13 mars) chante une sexualité dévorante à l'aide d'un luxe de métaphores alimentaires, quelque part entre Paul Eluard et Les Denis Drolet (on l'entend, évidemment, comme un grand compliment).

Nous faisons l'amour, proclame plus doucement Jonathan Lamy (prix Émile-Nelligan 2016), dans un éloge de l'étreinte et de la beauté de tous les corps, où «nos deux langues / de rivières en débâcle / s'emmêlent / comme des draps au ralenti». En avril, aux Éditions du Noroît.

«Quand je lis des livres qui parlent d'amour, j'utilise un Band-Aid comme signet», confie la Torontoise Tara-Michelle Ziniuk, une stratégie à adopter en parcourant son *Whatever, un iceberg* (Triptyque, février). L'auteure Daphné B. (*Delete*) signe la traduction de ce recueil — désarmant, désespérant, hilarant — de longs textes en prose dans lequel la poète rejette et embrasse dans un même mouvement la langue de l'Internet et du *self-care*. Parce qu'«[il] y a quelque chose à dire en faveur de la vulnérabilité, de l'amour en tant que geste radical».

Investir le territoire

Ne croyez pas ce qu'on dit: la poésie, ce n'est pas forcément compliqué. «J'ai un territoire, je l'investis. Je l'occupe non seulement physiquement, mais aussi



Malgré la violence de son titre, *Fuck you*, de Daniel Leblanc-Poirier, chante une sexualité dévorante à l'aide d'un luxe de métaphores alimentaires.

MARIE-FRANCE COALLIER
LE DEVOIR



L'instapoète canadienne Rupī Kaur

RUPI KAUR

sur le plan de l'imaginaire. Je l'anime de ma culture. Pour m'épanouir, j'ai besoin de ce territoire particulier à raconter», écrit le poète aîné de la communauté wendate Jean Sioui dans le prologue d'*A'yarahskwa*. *L'envers du temps* (Mémoire d'encrier, 23 janvier). Simple et limpide, n'est-ce pas?

La vastitude du territoire gonfle comme une voile les mots d'Andréane Frenette-Vallières, qui rapporte d'un séjour sur la Côte-Nord *Juillet, le nord* (Éditions du Noroît, février), un premier livre mettant en question la possibilité même d'un enracinement.

Le grand Jean-Marc Desgents élabore quant à lui une «sorte de bestiaire des mythologies personnelles, poétiques et collectives» (dixit son éditrice) dans *Misère et dialogue des bêtes* (Poètes de brousse, 26 février). Toute ressemblance entre les animaux aux abois qui peuplent ses poèmes en prose et ces gens que vous croisez dans les transports en commun n'est sans doute pas pantoute fortuite.

Pas fortuite non plus la parenté entre l'œuvre de la défunte photographe américaine Francesca Woodman et celle de Clémence Dumas-Côté, qui s'y est enfoncée pendant l'écriture de *La femme assise* (Les Herbes rouges, 26 février).

En vrac

Dénicher les livres de certaines figures majeures de la poésie québécoise ressemble trop souvent à une impossible chasse aux trésors. Parce que bon nombre de ses recueils sont aujourd'hui introuvables, Michel Garneau plonge dans son œuvre immense et en ponctionne un *Choix de poèmes* (*pas trop longs*). Parution prévue au

printemps chez L'Oie de Cravan, à temps espère-t-on pour fêter l'anniversaire du traducteur de Leonard Cohen, qui aura 80 ans le 25 avril.

Signalons en vrac le troisième titre de Laurence Veilleux, *Elle des chambres* (Poètes de brousse, 30 avril), recueil sans faux-fuyant sur «l'agression, la honte et la résilience», la seconde livraison de l'instapoète canadienne Rupī Kaur, *Soleil et fleurs*, en traduction chez Guy Saint-Jean le 20 février, ainsi que *L'enfer de Dante mis en vulgaire parlure* (Le Quartanier, 4 juin) d'Antoine Brea, un monstre de 496 pages.

Le reste de l'espace dévolu à ce texte appartient au héros obscur du rock alternatif québécois Navet Confit, qui rassemble textes de chansons, poésie, récits, dessins et blagues chez Somme toute en avril, sous un titre interminable (prendre son souffle): *Les films, les desserts, les chaises, les souvenirs, les voyages, la radio, les vedettes, le journal, les rêves, les fantômes, les monsieurs, les animaux, les insectes, les médicaments, les voitures, les énumérations, la répétition, les énumérations*. Juste ça.

Le héros du poème, c'est toi

«Pourquoi n'y aurait-il pas de la poésie de science-fiction, de la poésie de détective, de la poésie dont vous êtes le héros?» demandait en avril la poète et chercheuse Stéphanie Roussel dans un article portant sur ce que nous avions appelé la poésie pop. Preuve irréfutable qu'il suffit de lancer un rêve dans l'univers pour qu'il se matérialise, L'Écrou fait paraître, fin avril, *En chaloupe dans l'crushed stone* d'Alexandre Deschênes, un authentique recueil de poésie dont vous êtes le héros, à lire à l'aide d'un dé à 12 faces. Aussi au menu des festivités entourant le dixième anniversaire (déjà!) de la trublionne maison: des livres de deux de ses étoiles, Frédéric Dumont (*Je suis célèbre dans le noir*, fin février) et Maude Veilleux (fin mai), dont le titre demeure pour l'instant secret.



Le romancier turc nobélisé Orhan Pamuk

ULISES RUIZ AGENCE FRANCE-PRESSE

Un tour du monde

Un choix parmi les dizaines de fictions en provenance de l'étranger

CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Alors que l'incertitude semble flotter plus que jamais autour du Brexit, avec *De l'Angleterre et des Anglais* (Gallimard, 6 février), recueil de nouvelles, **Graham Swift** nous livrera une cartographie émotionnelle et humaine de son pays tout en présentant une vision vivante et cosmopolite de la société britannique.

Après avoir fait le plein de lecteurs avec les quatre tomes de *L'amie prodigieuse*, et tout en conservant précieusement son anonymat, l'écrivaine italienne **Elena Ferrante** se livre à une sorte d'autoportrait dans *Frantumaglia* (Gallimard, 23 janvier), une mosaïque de lettres échangées avec son éditeur italien, de textes et d'entretiens qui devraient nous éclairer sur sa démarche de création.

Récompensé par le plus prestigieux prix littéraire belge, *Trouble* (Stock, février), sixième roman de l'écrivain belge néerlandophone **Jeroen Olyslaegers**, raconte le conflit moral, 60 ans plus tard, d'un homme qui avait été incapable de choisir son camp pendant la Seconde Guerre mondiale.

Dans *Comme il pleut sur la ville* (Denoël, 23 janvier), le cinquième et



L'écrivaine, peintre et illustratrice finlandaise de langue suédoise Tove Jansson

HANS PAUL LEHTIKUVA AGENCE FRANCE-PRESSE

avant-dernier volet de sa colossale saga autobiographique, le Norvégien **Karl Ove Knausgaard** nous entraîne cette fois à la fin des années 1980, racontant en 848 pages son inscription, à 19 ans, dans la prestigieuse académie d'écriture de Bergen et ses difficiles débuts littéraires.

Kaspar Colling Nielsen, que son éditeur français présente comme le « Houellebecq danois », frappe fort

avec *Les outrages* (Calmann-Lévy, 11 février), une satire explosive où, dans une Europe à vif, le Danemark décide de louer un territoire sur la côte du Mozambique où il exporte tous ses immigrés, y construisant une ville pouvant héberger 300 000 personnes avec des conteneurs Mærsk. Autre écrivain originaire du Royaume du Danemark, **Peter Høeg** (*Smilla et l'amour de la neige*, 1995)

nous revient avec *Le pouvoir de Susan* (Actes Sud, 7 février), un thriller politique et scientifique inclassable révélant une société occidentale au bord du chaos.

Toujours en Scandinavie, *Fair-play* (La Peuplade, 29 janvier), de l'écrivaine, peintre et illustratrice finlandaise de langue suédoise **Tove Jansson**, créatrice des célèbres Moumines — sympathique famille de trolls ressemblant à des hippopotames —, est un roman paru en 1989 qui explore avec finesse la relation amoureuse de deux femmes artistes.

Le même éditeur nous donnera un second livre de l'écrivain islandais **Gyrðir Eliasson** (*Les excursions de l'écureuil*) avec *Au bord de la Sandá* (12 février). Un récit contemplatif dans lequel un homme vit et peint dans une roulotte installée près d'une rivière glaciaire en Islande.

Tandis que **Bernard Schlink** (*Le lecteur*) nous revient avec *Olga* (Gallimard, 23 janvier), l'histoire d'un amour confronté aux rêves de grandeur d'une nation de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'Autrichien **Robert Menasse** (*La pitoyable histoire de Leo Singer*) publie *La capitale* (Verdier, février), fable burlesque qui s'ouvre sur l'agression d'un Turc par un cochon en liberté dans le centre de Bruxelles.

Fin de parcours pour l'écrivain allemand **Edgar Hilsenrath**, mort le 30 décembre 2018 à l'âge de 92 ans et qui s'était rendu célèbre avec *Le nazi et le barbier*, une impitoyable satire sur les juifs et les SS. Son dernier livre, *Terminus Berlin* (Le Tri-pode, mars), est la chronique d'un retour désenchanté en Allemagne.

Du côté russe

Côté russe, il faudra compter sur *Texto*, de **Dmitry Glukhovsky** (Atlantique, 27 février), une descente aux enfers dans laquelle, de retour chez lui après sept années de détention dans un camp de Sibérie, un homme tue le policier qui l'avait piégé. S'étant fait un nom avec l'inoubliable *Volia volnaïa* il y a deux ans, **Victor Remizov** continuera d'explorer, avec *Devouchki* (Belfond, fin février), les paradoxes d'une Russie à deux vitesses, entre les grands espaces sibériens et la frénésie chaotique de Moscou.

Avec *La femme aux cheveux roux* (Gallimard, en mars), son 10^e roman, exploration complexe des relations père-fils, le romancier turc nobélisé **Orhan Pamuk** semble renouer avec l'esprit de ses premiers romans, comme *Neige* et *La maison du silence*.

L'écrivain grec **Petros Markaris**, auteur dramatique, traducteur de Brecht et de Goethe, scénariste de Theo Angelopoulos, appartient à la famille des auteurs de romans policiers en colère, comme Mankell et Montalbán, avec les enquêtes de son commissaire Kostas Charitos (*Liquidations à la grecque*, *Le justicier d'Athènes*, etc.). Dans *Trois jours* (Seuil, 26 mars), un recueil de huit nouvelles, l'auteur nous promène dans le temps et dans l'espace, de la Grèce contemporaine à celle des colonels, de l'Allemagne d'aujourd'hui à celle de 1944, d'Athènes à Istanbul



Le Norvégien Karl Ove Knausgaard
JEMAL COUNTESS AGENCE FRANCE-PRESSE

durant les pogroms visant la communauté grecque.

L'écrivain israélien **Sayed Kashua**, qui nous avait donné *Les Arabes dansent aussi*, raconte avec un mélange d'ironie et de mélancolie, dans *Les modifications* (L'Olivier, avril), le retour au pays d'un Arabe israélien expatrié aux États-Unis. De son côté, **Avraham B. Yehoshua** publiera *Le tunnel* (Grasset, mars), sorte de fable douce-amère dans laquelle il explore une fois de plus les contradictions de la société israélienne.

En exil à Londres depuis 1999 et considéré par le Prix Nobel Gao Xingjian comme « l'une des voix les plus importantes et les plus courageuses de la littérature chinoise contemporaine », **Ma Jian** (*Chemins de poussière rouge, La route sombre*) publie *China Dream* (Flammarion, 14 février), un roman mélangeant fiction et réalité dans lequel l'écrivain dresse un portrait subversif de la Chine d'aujourd'hui, livrée au « rêve chinois » du président Xi Jinping.

Pays-prison

Romancière nord-coréenne qui a fui son pays pour la Corée du Sud dans les années 2000, **Kim Yu-kyeong** revisitera son ancien « pays prison » dans *Le camp de l'humiliation* (Philippe Picquier, 19 mars).

L'Argentine **Paula Porroni** livre, avec *Bonne élève* (Noir sur Blanc « Notabilia », février), un premier roman « optimiste et désespéré » campé dans un pays en crise. Enfin, avec *La procession infinie*, l'écrivain péruvien **Diego Trelles Paz** (Buchet-Chastel, février) nous donnera un roman noir et polyphonique campé dans un pays, le Pérou, traumatisé par son histoire politique récente.

Ce qui nous unit

Entre l'individuel et le collectif, les auteurs des Amériques réfléchissent sur les failles et la beauté de l'humanité

ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Des fébriles et universelles premières fois aux sombres et mystérieux univers de groupes religieux et criminels méconnus, les traductions des auteurs américains et canadiens qui nous parviennent cette année explorent et confrontent les failles, la détresse, l'aveuglement, les détours inattendus et l'émerveillement qui accompagnent la vie, la vraie.

Canada

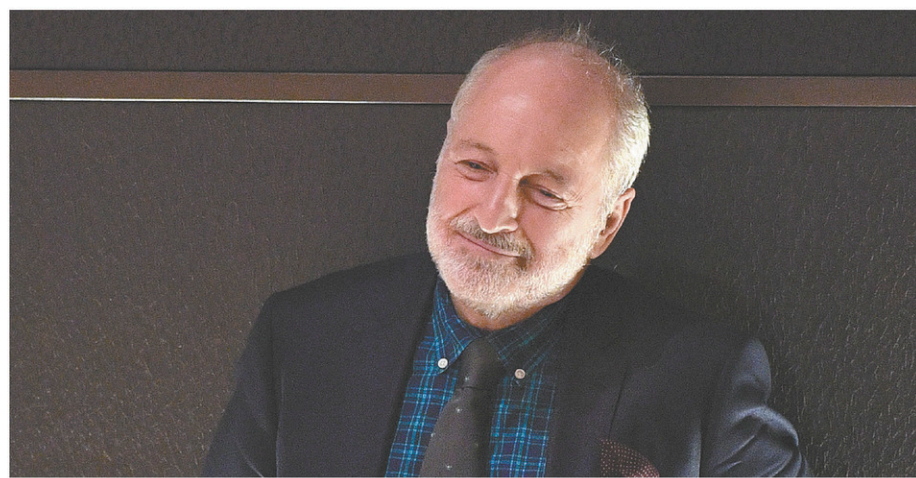
Les filles sont bien traitées, rue Sub-Rosa. Elles n'ont jamais faim, jamais froid, jamais mal. À condition d'offrir leur corps à tous les hommes de la ville assez fortunés pour voir leurs désirs devenir réalité. Dix ans après sa parution, *Sub-Rosa* (XYZ), premier roman d'**Amber Dawn**, réalisatrice, artiste, enseignante et ancienne prostituée très impliquée dans la communauté LGBTQ, fait finalement l'objet d'une traduction française.

Entre 2005 et 2009, dans une communauté mennonite isolée de la Bolivie, plus de 130 femmes sont intoxiquées et violées par des hommes de la secte. Pour **Miriam Toews**, lauréate du Prix du Gouverneur général en 2004, qui a elle-même grandi dans le village mennonite de Steinbach, au Manitoba, il était impératif de faire entendre la voix de ces victimes. Dans *Ce qu'elles disent* (Boréal, 11 avril), l'écrivaine imagine un huis clos entre ces femmes meurtries, contraintes de prendre leur avenir en main, offrant ainsi un vibrant hommage à la solidarité.

Empruntant au roman d'aventures comme au conte philosophique, l'auteur, compositeur et artiste multidisciplinaire **Gary Barwin** dénonce l'extrémisme religieux dans sa nouvelle satire, *Le yiddish à l'usage des pirates* (Boréal, 25 février). Véritable épopée, le roman raconte l'histoire de Moshé, moussaillon de 14 ans embarqué sur un navire de commerce qui le conduira, en plein cœur de l'Inquisition espagnole, à sauver des Juifs du bûcher, à voyager aux côtés de Christophe Colomb et à apprendre les secrets de l'immortalité auprès des pirates. Une ode à l'imagination et à la musicalité de la langue yiddish.

États-Unis

André Aciman, auteur du primé *Appelle-moi par ton nom*, adapté au cinéma en 2017 par Luca Guadagnino, poursuit son exploration de l'éveil amoureux et de l'énigmatique désir humain avec son roman *Les variations sentimentales* (Grasset, 18 mars.) De son adolescence sur une petite île ita-



En haut : André Aciman, auteur du primé *Appelle-moi par ton nom*. À gauche : Miriam Toews, lauréate du Prix du Gouverneur général en 2004. À droite : Jimmy Hoffa, dirigeant syndicaliste, mystérieusement disparu en 1975.

DIA DISAPUPIL AGENCE FRANCE-PRESSE / CAROL LOEWN / ASSOCIATED PRESS

lienne à son entrée dans le monde adulte dans la frénésie de New York, Paul grandit à travers les êtres aimés qui se suivent et s'entrechoquent sur sa route.

Treize ans après l'immense succès obtenu avec *Les cinq personnes que j'ai rencontrées là-haut* (vendu à plus de 10 millions d'exemplaires dans le monde), l'écrivain et journaliste **Mitch Albom** s'intéresse de nouveau au mystère de la vie après la mort avec la suite : *L'autre personne que j'ai rencontrée là-haut* (Kero, 11 mars). Annie est marquée à jamais par le sacrifice d'Eddie, un vétérinaire de guerre mort en lui sauvant la vie lorsqu'elle était enfant. Le jour de son décès, elle retrouve son ange gardien, l'une des cinq personnes qui lui montreront à quel point sa vie a compté.

Quelques mois avant la parution du très attendu long métrage de Martin Scorsese *The Irishman*, prévue à l'automne sur Netflix, le récit biographique *J'ai tué Jimmy Hoffa* (JC Lattès, février) revient sur la carrière du mystérieux tueur à gages Frank Sheeran, dont la vie sert de trame au film. Peu de temps avant de mourir, cet assassin légendaire avait avoué à son confesseur et ami, Charles Brandt, son implication dans la disparition jamais élucidée de

Jimmy Hoffa, dirigeant syndicaliste, en juillet 1975. Le résultat ? Un aperçu exclusif de l'univers de la mafia et de ses liens et conflits avec les grandes élites politiques.

Amérique du Sud

Dans *Le retour du jeune prince* (City, printemps 2019), premier roman traduit en français de l'écrivain argentin **A.G. Roemmers** — déjà vendu à plus de deux millions d'exemplaires dans le monde —, un homme voyageant seul en voiture dans les paysages désertiques de la Patagonie trouve un adolescent seul et affamé sur le bord de la route, jeune prince d'une contrée lointaine en voyage autour du globe : une rencontre d'où émergera une réflexion sur l'amour, le bonheur et la simplicité.

Caraïbes

Après *Sirena Selena*, son premier roman, la poète et romancière portoricaine **Mayra Santos-Febres** est de retour avec un récit ensorcelant et sensuel d'émancipation ponctué de désir et d'ambition. *La maîtresse de Carlos Gardel* (Zulma, en librairie) entremêle la destinée d'une femme, héritière d'une famille de guérisseuses, passionnée de médecine et de botanique, à celle d'un irrésistible roi du tango argentin.

Des romans au cœur de la révolte

Les auteurs de l'Hexagone se font les porte-étendard de la colère de leurs compatriotes

ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Alors que le mouvement des gilets jaunes s'essouffle progressivement en France, les sentiments de colère, de désespoir et d'impuissance qui ont mis les Champs-Élysées à feu et à sang ces dernières semaines sont tangibles dans les romans de la rentrée hivernale qui nous proviennent de l'Hexagone.

Si certains auteurs sondent le passé ou jonglent avec les frontières de l'absurde pour trouver un sens au présent, plusieurs ont le regard résolument tourné vers l'avenir, porteurs d'une volonté : celle de survivre, d'être libres.

L'année littéraire s'est amorcée avec le très attendu *Sérotonine* (Flammarion, en librairie) de **Michel Houellebecq** — chronique amère, à travers les déceptions et les regrets d'un ingénieur agronome pathétique, de la déchéance programmée d'une Europe plombée par une quête vaine du profit et par l'abysse qui continue de se creuser entre les classes sociales. Avec le ton provocateur et ironique qu'on lui connaît, l'auteur revisite ses thèmes de prédilection, de l'animalité de l'homme à la dénonciation du libéralisme.

Dans *Ces femmes-là* (Albin Michel, en librairie le 30 janvier), **Gérard Mordillat** se fait l'écho, par le truchement d'une fresque de destins individuels, de la puissance de l'action collective. Extrêmement critique de la société néolibérale, l'auteur de *La Brigade du rire* laisse gronder la colère des femmes et encense leur engagement et leur courage, espoirs d'un retour à une solidarité perdue au profit de la poursuite insatiable de la réussite.

Chez Actes Sud, **Éric Vuillard**, lauréat du prix Goncourt en 2017, est attendu avec *La guerre des pauvres* (5 février), un récit qui fait également écho aux révoltes d'aujourd'hui : en

1954, la classe populaire se soulève dans le sud de l'Allemagne. Menée notamment par le théologien Thomas Müntzer, la rébellion gagne rapidement la Suisse et l'Alsace, promettant de renverser l'ordre du monde.

Gérard de Cortanze (lauréat du Renaudot 2002) pose de nouveau son regard vif et tranchant sur la société contemporaine à travers une figure historique au parcours hérissé d'embûches. *Femme qui court* (Albin Michel, février) s'attarde à celui de Violette Morris, boulimique de vie, athlète accomplie, espionne nazie. Fascinante, scandaleuse et féministe, elle épouse les revendications des femmes retardées par la Grande Guerre et la crise économique, cristallisant des conflits toujours criants d'actualité.

Le drame personnel

La mélancolie ambiante ne se manifeste pas uniquement dans les mouvements de masse et les luttes de pouvoir, mais également dans les traumatismes et les tragédies de personnages et d'écrivains en perte de repères, bouleversés par la violence d'un monde sans concession.

Avec *Vigile* (Le Tripode, 18 février), son premier roman, l'actrice **Hyam Zaytoun** revient sur la nuit où tout a basculé. Victime d'un arrêt cardiaque, l'homme qu'elle aime est plongé dans un coma artificiel. De ce récit bouleversant et d'une rare intensité irradie l'universalité de l'affolement et de la détresse provoqués par une perte violente et imprévisible.

Lauréat du Goncourt en 2008, l'écrivain franco-afghan **Atiq Rahimi** est de retour avec une œuvre écrite dans la langue de Molière, la première depuis *Maudit soit Dostoïevski* en 2011. Ayant pour trame de fond les événements du 11 mars 2001, où les deux bouddhas de Bâmiyan, en Afghanistan, sont détruits par un groupe de talibans, *Les porteurs d'eau* (Éditions P.O.L., 21 janvier) évoque les destins parallèles de deux Afghans — l'un exilé en France, l'autre confiné dans son pays natal — dont les rencontres décisives provoquées par cette journée historique changeront à jamais le cours de leur vie.



En haut : une rentrée littéraire n'en est jamais vraiment une sans un nouveau texte d'Éric-Emmanuel Schmitt. Ci-dessus : l'écrivain franco-afghan Atiq Rahimi est de retour avec une œuvre écrite dans la langue de Molière.

VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR / ANDREW H. WALKER AGENCE FRANCE-PRESSE



Éric Vuillard est attendu avec un récit q
JOËL SAGET AGENCE FRANCE-PRESSE

La prolifique écrivaine et scénariste **Valérie Zenatti** évoque sa complicité avec l'auteur israélien disparu Aharon Appelfeld — dont elle a traduit une grande part de l'œuvre — dans le roman *Dans le faisceau des vivants* (L'Olivier, 18 février). Lors de son décès en janvier 2018, ne pouvant se résoudre à perdre cette voix fondamentale, la jeune femme part à sa recherche, de l'Ukraine à Czernowitz, empruntant ainsi le chemin salvateur du deuil.

Après le foudroyant *L'été des charognes*, l'auteur **Simon Johannin** revient en compagnie de son épouse



ui fait écho aux révoltes d'aujourd'hui.

Capucine avec *Nino dans la nuit* (Allia, 18 février), une fresque nocturne mouvementée et sauvage, portrait de la France d'aujourd'hui et de sa lourde précarité.

Truffé de dialogues truculents, le roman suit le parcours de Nino, 19 ans, figure d'une génération qui peine à envisager un avenir dans un monde à la dérive.

La romancière **Isabelle Marrier** se porte de nouveau à la défense d'une existence marginale et délaissée avec sa cinquième offrande, *Le silence de Sandy Allen* (Flammarion,

12 février), où la plus grande femme du monde est érigée en miroir gênant d'une société inadaptée et effrayée par la différence.

Autres plumes attendues

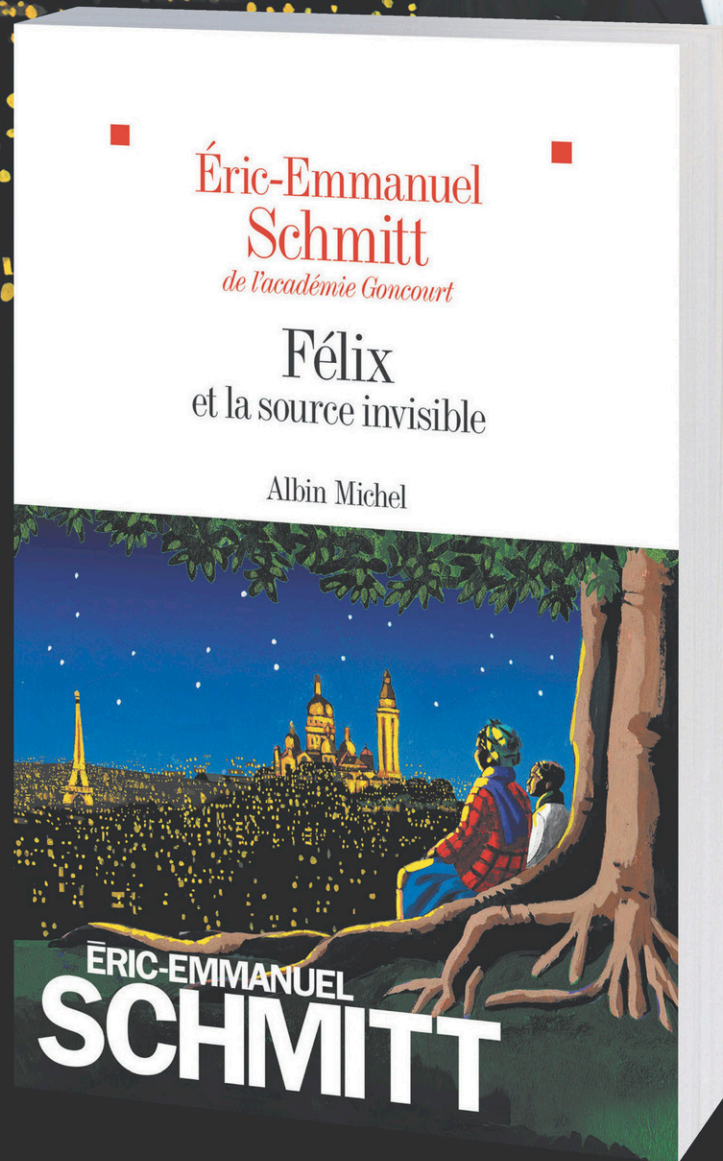
Une rentrée littéraire n'en est jamais vraiment une sans un nouveau texte d'**Eric-Emmanuel Schmitt**. Dans l'esprit du célèbre *Oscar et la dame rose*, l'écrivain interroge les mystères de l'enfance, des croyances et de l'animisme dans *Félix et la source invisible* (Albin Michel, janvier), brossant le portrait d'un gamin à la recherche de l'âme vagabonde de sa mère, plongée dans une grande dépression.

Cinq ans après l'acclamé *Terminus radieux* (Médicis 2014), **Antoine Volodine** publie *Frères sorcières* (Seuil, 18 février). Dans un pays de montagnes et de désert, une troupe itinérante est attaquée par des bandits. L'unique survivante sera entraînée malgré elle dans la vie criminelle de ses ravisseurs. À cette histoire s'ajoutent deux voix puissantes, vociférations magiques et chamaniques sur la mort, la renaissance et la survie.

Véritable hymne au conte et au romanesque, *Le rituel des dunes* (Zulma, en librairie), de **Jean-Marie Blas de Roblès** (Médicis 2018), raconte le quotidien d'un petit groupe d'expatriés à Tientsin, mégapole glaciale du nord de la Chine. En son centre, Beverly, une Américaine exubérante et excentrique qui, à l'image inversée d'une Schéhérazade des temps modernes, réclame à son jeune amant des histoires à la hauteur de l'existence rocambolesque qu'elle a menée.

Éric-Emmanuel SCHMITT

Le chant d'amour
d'un garçon
pour sa mère



Albin Michel

Renaud-Bray
LIVRES + CADEAUX + JEUX

ARCHAMBAULT

Les
libraires



Reprises, dérivés, anniversaires et suites de bédés

Entre les « vieux fourneaux », Blake et Mortimer, Thorgal et Tintin nonagénaire, l'hiver ne rajeunit personne. Sauf le comte de Champagnac.

SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

C'est un beau symbole. Le libraire des *Animal lecteur!* (sept tomes parus, signés Salma et Libon) a fermé boutique et *L'atelier Mastodonte*, qui mettait en scène un lieu de travail et de rencontre où collaboraient les meilleurs créateurs des dernières années, a cassé son bail. Est-ce à dire que la bande dessinée entre dans un hiver difficile?

On pourrait le penser. Quel est le titre le plus attendu de l'après-Noël? *Les vieux fourneaux* (Dargaud, en librairie), cinquième tome, sur les talons de l'adaptation (ratée) au cinéma. Certes, on se marre à chaque planche de la série de **Wilfrid Lupano** et **Paul Cauuet**, mais on est quand même aux antipodes des *Nombrils*. Pour ce qui est de l'âge des protagonistes, à tout le moins.

Ce qui nous amène à Tintin, qui célèbre ses 90 ans. Si je calcule bien, on est donc à T+13. La promesse faite aux lecteurs de 7 à 77 ans ne

Corrida chez Burma

Parmi les repreneurs de bandes dessinées célébrées, **Nicolas Barral** a réussi un rare exploit: ne pas démeriter du créateur d'origine. Ce n'est pas rien que de succéder à Tardi, encore moins de faire passer les adaptations des polars de Léo Malet du noir et blanc des pavés ruisselants à la couleur sans qu'on y perde au change. *Corrida aux Champs-Élysées* (Casterman, hiver), à la couverture au ciel bleu resplendissant, n'est pas moins une sombre histoire de star déchue, de starlettes prêtes à tout et de producteurs véreux, et ça se regarde comme un *Cinémonde*, avec l'envers du décor en plus. Nestor Burma, une fois de plus, y reçoit son lot de coups sur la tête, mais finit quand même par «mettre le mystère knock-out».

tient plus, de la même façon que les aînés sont aînés de plus en plus longtemps. *Les tribulations de Tintin au Congo*, version colorisée et commentée de la mouture inédite de 1940-1941, est d'ores et déjà disponible sur le site officiel de Moulinsart (et non pas en édition papier chez Casterman, signe des temps).

Et un autre, et un autre...

Qu'attend-on aussi? Un *Blake et Mortimer* (Dargaud, en librairie), 25^e du nom, énième suite de la mythique série d'**Edgar P. Jacobs**. Et un 36^e *Thorgal* (Le Lombard, printemps). Et n'oublions pas Astérix, qui a 60 ans cette année et les fêtera en même temps que l'illustré qui l'a vu naître: *Pilote*.

On nous prépare tout un programme de rééditions grand luxe: l'épisode premier, *Astérix le Gaulois* (Dargaud, 23 janvier), sera resservi, et plutôt deux fois qu'une. Planches originales grand format, tapuscrit de **Goscinny** en alternance, la totale. Et puis ce sera le tour du *Combat des*



chefs (Dargaud, mai). De quoi se rendre jusqu'au prochain Astérix de **Conrad et Ferri** à l'automne.

De là à croire que, dans un monde où le manga mange de l'espace partout (de Kid Noize à SuperGroom), la bédé trouve son salut dans les valeurs refuges, il n'y a qu'un tout petit pas allègrement franchi. Jusqu'à **Lewis Trondheim** qui ravive son Lapinot avec *Les herbes folles T2* (L'Association, 26 février). Le prolifique Lewis a beaucoup fait pour rallier les univers du fantasy, du manga et de la bédé franco-belge, et s'il cherche encore à renouveler le genre en publiant une sorte d'improvisation, dessins en direct sans texte, couchés au jour le jour dans un carnet, il a néanmoins tout naturellement retrouvé son personnage fétiche.

Entre nouveautés et classiques revisités

Une sélection des œuvres jeunesse les plus prometteuses du printemps

MARIE FRADETTE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Depuis la toujours très percutante Susin Nielsen jusqu'à Sandra Dumais, auteure et illustratrice à la plume et aux pinceaux minutieux, en passant par les désormais célèbres Michaël Escoffier, Benjamin Lacombe et Clotilde Perrin, l'édition jeunesse fourmille de titres à découvrir ce printemps. Arrêt sur quelques-unes des propositions qui piquent notre curiosité.

Née en Nouvelle-Écosse, ayant grandi à Toronto, **Sandra Dumais** a adopté Montréal depuis un moment déjà, où elle passe beaucoup de temps à dessiner, notamment des cartes de souhaits. Mais voilà que, pour une première fois, elle se lance dans l'écriture et l'illustration jeunesse avec *L'affaire de l'œuf disparu*, premier titre de la série «Crimes à la ferme!» publiée à La courte échelle. Présentée sous forme de bande dessinée, l'intrigue

nous plonge dans une enquête policière menée par un détective peu compétent. On y découvre un univers animalier humoristique, peuplé de détails, de dialogues courts, enlevants, de personnages colorés et rafraîchissants, le tout grâce à un trait tout simple, précis et fort agréable à l'œil. A découvrir dès février.

Ces tout-petits auront beaucoup à voir et à lire dans les prochains mois. Dans le lot, retenons *Le royaume de RIEN DU TOUT*, album de **Ronald Wohlman** illustré par **Dylan Hewitt**, qui offre une ode à la simplicité. Dans ce royaume enviable, roi, reine et enfants s'amuse avec le vent, l'eau, le soleil, la lune et les étoiles. Rien d'autres pour déranger leur quiétude. Les illustrations épurées appuient avec éloquence ce thème très tendance. (Comme des géants, en février.)

On ne peut non plus passer à côté du duo que forment **Michaël Escoffier** et **Kris Di Giacomo** qui, avec *La petite*



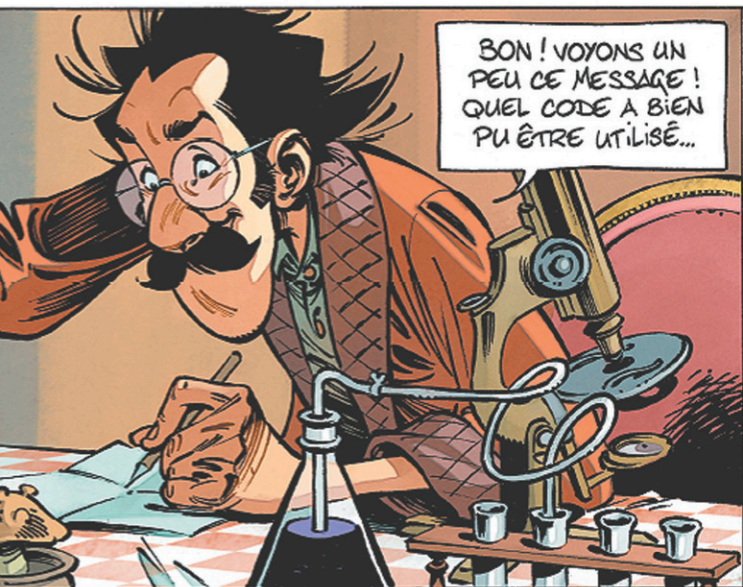
Sandra Dumais, auteure et illustratrice à la plume et aux pinceaux minutieux
VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

bûche, s'amuse dans une suite truculente de jeux de mots et de quiproquos savoureux. Un ours aux tendances dyslexiques essaie d'écrire sa première histoire mais se voit

continuellement arrêté dans sa démarche par un ami plutôt très critique. (D'eux, en mars.)

Chez Albin Michel, l'incontournable et incandescent duo **Sébastien Pérez** et

Rentrée littéraire



Le tome 1 de la série *Champignac*, «Enigma», de l'excellent tandem Etien-Beka, présentera le comte Pacôme Hégésippe encore jeune homme et précocement génial (et déjà mycologue!)
ETIEN - BEKA

Décantez, qu'ils disaient. Parfois pour le meilleur. Le tome 1 de la série *Champignac*, «Enigma» (Dupuis, 1^{er} février), de l'excellent tandem Etien-Beka, nous présentera le comte Pacôme Hégésippe encore jeune homme et précocement génial (et déjà mycologue!), travaillant dans l'Angleterre du Blitz à la résolution des codes de la fameuse machine Enigma, et découvrant ce faisant... l'amour!

La guerre, sujet inépuisable parce que la guerre n'est jamais finie? Jacques Tardi, après avoir creusé et creusé les tranchées de la Première Guerre mondiale, arrive à la fin du cycle consacré à son père. *Moi, René Tardi, prisonnier de guerre au Stalag IIB* (Casterman, janvier), troisième tome, suit le vétéran et

son futur bédéiste de fiston dans les ruines de l'après-guerre. Le passé rattrape l'auteur lui-même.

Et chez les bédéistes québécois? On conjugue aussi au passé: le premier tome de *Bootblack* (Dargaud, printemps), de Mikaël, après la série *Giant*, nous ramènera dans le New York des années 1930: les cases révélées sur la page Facebook de l'auteur sont magnifiques. La série *MacGuffin et Alan Smithee* (Perro, hiver), de Michel Viau et Ghislain Duguay, se poursuivra également dans l'esprit *sixties* du premier épisode — imaginez Modesty Blaise avec James Bond sur le site d'Expo 67. Le général de Gaulle échappera-t-il à l'attentat sur le chemin du Roy? Gageons que oui. Mais non sans l'intervention de nos tourtereaux.

Benjamin Lacombe revisite *Le magicien d'Oz*. Écrit par Lyman Franck Baum en 1900, ce classique de la littérature américaine — une fois passé sous l'œil de Pérez — est raconté ici par l'écervelé épouvantail. La candeur du ton prend le dessus lors de cette traversée singulière et riche en réflexion.

Cet album paraît dans «Les classiques illustrés», une toute nouvelle collection dirigée par Lacombe dans laquelle figureront aussi *Pinocchio*, de Carlo Collodi, illustré par Justine Brax, et *La Petite Poucette*, d'Andersen, illustré par Marco Mazzoni. Ça promet.

Romans pour ados

Après l'effrayant et atmosphérique *Guillotine* (2016), Véronique Drouin revient en mars chez Québec Amérique avec un titre qui risque de faire frissonner. Avec *Rivière-au-Cerf-Blanc*, l'auteure offre un roman d'horreur en pleine nature, le tout saupoudré de fantastique et de suspense, où elle raconte l'histoire d'Estelle qui voit son séjour amoureux en forêt tourner au cauchemar.

Tout autre univers, mais non moins percutant, celui que Susin Nielsen proposera avec *Sans domicile fixe*, une réflexion aux accents sociologiques. Félix, 12 ans, et sa mère Astrid se voient expulser de leur appartement à la suite du congédiement de cette dernière,

peu encline à garder ses emplois et ses logements. Sans ressources, ils trouvent refuge dans une camionnette. Cette réalité, peu honorable, pousse Astrid à menacer son fils de se retrouver en famille d'accueil s'il répand la nouvelle de leur nouveau statut. La honte et le regard de l'autre se mêlent aux difficultés de l'itinérance. A découvrir début mai à La courte échelle.

Le documentaire

Après *À l'intérieur des méchants* et *À l'intérieur des gentils*, la Vosgienne Clotilde Perrin revient en janvier avec *À l'intérieur de mes émotions*, album documentaire fait de nombreux rabats, languettes et autres petites trappes qui nous présentent les personnages de l'intérieur et en font un album interactif.

Fidèle à sa verve habituelle, à l'angle singulier emprunté pour traiter de sujets mille fois entendus, l'auteure et illustratrice décomplexé les émotions et surtout la façon d'en parler. Elle parvient ainsi à personnifier la joie, la peur, la colère, la tristesse et le dégoût, qui se dévoilent sous un jour nouveau.

Chacune de ces émotions, contrairement aux idées reçues, a des envies, des jeux préférés, des points forts et des points faibles, et plus encore. C'est à ne pas manquer au Seuil en janvier.

Des livres d'ici pour affronter l'hiver

Liberté d'expression et protection du territoire sont au cœur de nos préoccupations

CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Professeur de science politique à l'UQAM, **Francis Dupuis-Déri** publiera une mise à jour d'un ouvrage d'abord paru en 2003, *Les black blocs. La liberté et l'égalité se manifestent* (Lux, 7 février).

En compagnie des chercheuses **Christina Bard** et **Mélissa Blais**, Francis Dupuis-Déri codirige également un collectif intitulé *Antiféminismes et masculinismes. D'hier et d'aujourd'hui* (PUF, 16 avril), actes d'un colloque tenu à Angers, en France, au printemps 2017.

Dans la foulée de *Moi aussi j'aime les hommes*, qu'il avait fait paraître il y a deux ans, **Alain Labonté** proposera, avec *Moi aussi j'aime les femmes* (Stanké, 27 février), un échange de lettres avec son amie Pénélope McQuade sur les enjeux qui touchent les femmes.

Normand Baillargeon va diriger un collectif consacré à la liberté d'expression et à la censure: *Liberté surveillée. Quelques essais sur la parole à l'intérieur et à l'extérieur du cadre académique* (Leméac, 23 janvier). Le même auteur nous donnera aussi à réfléchir avec le deuxième tome d'une anthologie de textes anarchistes: *Anarchisme et éducation: du XX^e siècle à aujourd'hui* (M éditeur, février).

La nature du langage

Dans la veine de son ouvrage capital *Les sources du moi*, le philosophe **Charles Taylor** nous revient avec une somme sur la nature du langage avec *L'animal langage. La compétence linguistique humaine* (Boréal, 19 mars). Sur un ton beaucoup plus léger, les journalistes **Jean-Benoît Nadeau** et **Julie Barlow** vont nous proposer *Ainsi parlent les Français* (Robert Laffont, 7 février), que l'on nous présente comme une trousse de survie pour comprendre l'art subtil de la conversation à la française.

Dans la foulée de *Moi aussi j'aime les hommes*, paru il y a deux ans, Alain Labonté proposera, avec *Moi aussi j'aime les femmes*, un échange de lettres avec Pénélope McQuade sur les enjeux qui touchent les femmes



Sheila Watt-Cloutier raconte son combat pour protéger sa culture, l'Arctique et la planète. À gauche: **Normand Baillargeon** dirige un collectif consacré à la liberté d'expression et à la censure.

CHRIS WINDEYER
LA PRESSE
CANADIENNE /
JACQUES NADEAU
LE DEVOIR

Pierrette Lafond s'intéressera aux livres à l'index de la bibliothèque historique du Séminaire de Québec, volet occulté de l'histoire du Québec.

RENAUD PHILIPPE
LE DEVOIR



Dans le cadre d'entretiens dirigés par **Stéphane Chalifour** et **Judith Trudeau**, nous aurons droit, avec *Une gauche en commun* (Ecosociété, 30 avril), à une « conversation sur l'anarchisme et le socialisme » entre Marcos Ancelovici et Pierre Mouterde.

Professeur d'histoire à l'Université de Québec à Montréal, **Stéphane Savard** s'est entretenu avec Denis Vaugeois, historien, éditeur et cofondateur des Éditions Septentrion et témoin capital des dernières décennies: *Denis Vaugeois. Entretiens avec Stéphane Savard* (Boréal, 5 février). Dans *Wake up mes bons amis!* (Septentrion, 12 mars), **Hugo Bureau Meunier** s'intéresse pour sa part à la représentation de la nation québécoise dans le cinéma de Pierre Perreault, en particulier dans ses cinq premiers longs métrages produits entre 1961 et 1971.

Un monde nordique en crise

Dans *Contre le colonialisme dopé aux stéroïdes. Le combat des Inuits du Québec pour leurs terres ancestrales* (Boréal, 12 février), l'écrivain et homme de radio inuit **Zebedee Nungak** se raconte. Ardent défenseur de la langue inuktitut, Zebedee Nungak est une figure importante dans la création du Nunavik et faisait partie des négociateurs de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois.

Particulièrement de saison, dans *Le droit au froid* (Ecosociété, 29 janvier), la militante écologiste inuite **Sheila Watt-Cloutier** fait le récit de son combat pour protéger sa culture, l'Arctique et la planète. Avec ses *Carnets de Salluit* (XYZ, 13 mars), un essai composite constitué d'entrées de journal, d'échanges épistolaires et de poèmes inspirés par les gens et la nature, **Jean Désy** partagera quant à lui ses méditations et ses observations sur un monde nordique en crise.

Directeur de cabinet adjoint de Pauline Marois de 2012 à 2014, expérience dont il avait tiré le livre *Dans l'intimité du pouvoir* (2016), **Dominique Lebel** publie *L'entre-deux mondes* (Boréal, 26 mars), titre provisoire d'un journal qu'il a tenu de 2016 à 2018. Avec *Point final* (Fides, 15 avril), **Jules Tessier** publiera le cinquième titre d'une série d'essais inaugurée par *Sur la terre comme un ciel* (Fides, 2010).

Pierrette Lafond s'intéresse aux livres à l'index de la bibliothèque historique du Séminaire de Québec, volet occulté de l'histoire morale et culturelle du Québec, avec *Promenade en enfer* (Septentrion, 9 avril). Pour sa part, en mélangeant librement réflexions sur l'art et sur la vie, **Étienne Beaulieu** signera un essai particulièrement personnel intitulé *La pomme et l'étoile* (Varia, en mars).

Dans *Les fous crient toujours au secours* (Ecosociété, 16 avril), **Sadia Messaili** lance un cri du cœur contre un système de santé qui n'a pas su sauver son fils. Enfin, Serge Leblanc publie son autobiographie et tentera de nous faire comprendre que « les personnes handicapées ne sont pas des extraterrestres »: *Par-delà la paralysie cérébrale* (M éditeur, mars).

Des lubies, des robots, mais aussi des idées

Les essayistes passent au crible le président des États-Unis pour cerner l'air du temps

MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Il est cocasse que les lubies de Donald Trump, le moins intellectuel des présidents américains que l'on puisse imaginer, servent de prétexte à de savants essais qui visent à révéler les dernières tendances de l'esprit contemporain! Dans *Postvérité et autres énigmes* (PUF, 26 février), le philosophe italien **Maurizio Ferraris** démontre que, grâce à Trump, le refus de la vérité objective est devenu pour nombre d'électeurs une option politique crédible.

Basés à New York, les auteurs de *Nouveau pouvoir* (Plon, 24 janvier), **Jeremy Heimans**, cofondateur de Purpose, organisme qui soutient des réseaux sociaux sur le Web, et Henry Timms, rattaché à Stanford, examinent « comment marche le pouvoir dans un monde hyperconnecté » en cernant des phénomènes aussi différents que le mouvement #MeToo ou le succès de Trump.

Les politologues américains **Daniel Ziblatt** et **Steven Levitsky** expliquent, dans *La mort des démocraties* (Calmann-Lévy, 11 mars), que l'arrivée de Trump au pouvoir résulte de la dégradation de la vie démocratique.

Fasciné par l'influence du Web et par le progrès technologique en général, l'essayiste français **Laurent Alexandre** s'interroge toutefois sur les dangers que représente l'intelligence artificielle (IA), au point

de consacrer un ouvrage au problème: *L'IA va-t-elle aussi tuer la démocratie?* (JC Lattès, 18 mars). L'économie de la connaissance serait-elle en train de devenir un outil de désinformation et de contrôle policier?

Les algorithmes

Algorithmes. La bombe à retardement (Les Arènes, en librairie), de la mathématicienne américaine **Cathy O'Neil**, révèle que les algorithmes, opérations logiques résolvant un problème et liées à l'intelligence artificielle par leur puissance de calcul exponentielle, feraient le jeu d'un profit déshumanisant en politique, dans l'emploi, l'éducation, la consommation. *En attendant les robots* (Seuil, fin février), du sociologue français



Le président Donald Trump
JIM WATSON AGENCE FRANCE-PRESSE



Dernier entretien de James Baldwin donnera à entendre des paroles prononcées l'année de sa mort, et jusqu'ici introuvables sous forme écrite.

RALPH GATTI AGENCE FRANCE-PRESSE

d'origine italienne **Antonio A. Casilli**, prévoit la montée d'une main-d'œuvre défavorisée chez les tâcherons du clic.

Au-delà du progrès, la recherche d'un équilibre nous ramène à la question de l'égalité sociale universelle. Nous retrouvons ici la critique de l'attitude de Trump et d'autres chefs d'État à l'égard des migrations dictées par la pauvreté ou les conflits. Un ouvrage dirigé par **Annalisa Lendaro**, **Youri Lou Vertongen** et **Claire Rodier**, *De la crise des réfugiés à la crise de l'accueil* (18 avril), puis *Immigration. Faux problèmes, vrais enjeux* (14 mars), du sociologue **François Héran** (les deux titres publiés à La Découverte), ne peuvent qu'éclairer le débat.

Des livres au programme de la même maison d'édition abordent aussi d'autres sujets brûlants: *La victoire des vaincus* (7 mars), du journaliste français **Edwy Plenel**, consacré à la révolte des gilets jaunes, ces gagne-petit de la France actuelle, et *Féminisme pour les 99%* (7 mars), manifeste progressiste en faveur de la masse des femmes étrangères à la mince élite occidentale que signent les chercheuses américaines **Cinzia Arruzza**, **Tithi Bhattacharya** et **Nancy Fraser**.

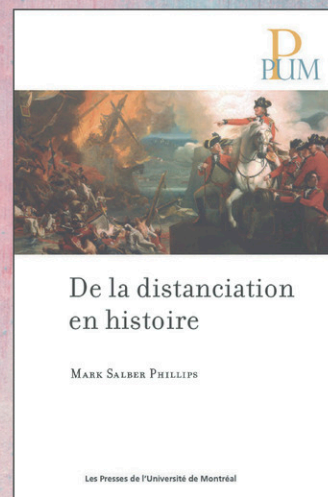
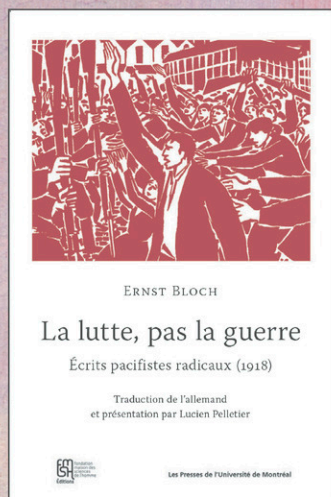
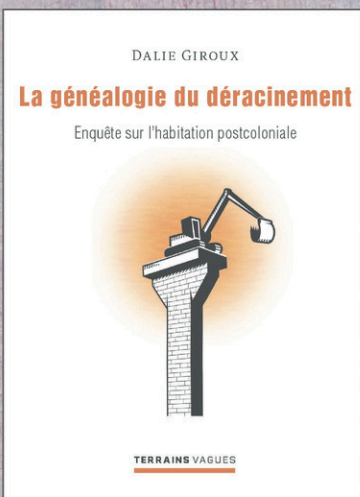
Dès que l'on touche à la question socioculturelle liée aux migrations et en particulier au progrès de l'islam en Occident, on s'interroge sur la nature profonde de ce même Occident. Voilà ce que fait audacieusement **Olivier**

Roy, spécialiste français de l'islam politique, dans *L'Europe est-elle chrétienne?* (Seuil, fin février), plus de 50 ans après l'encyclique *Humanae vitae* de Paul VI, condamnation morale de la contraception artificielle, rupture de l'Église avec le monde moderne sécularisé, procès presque irréaliste de l'égoïsme occidental.

Des auteurs scrutent les racines philosophiques des enjeux. Dans *La science de la richesse* (Gallimard, début mars), l'économiste français **Jacques Mistral** estime que, devant l'effritement du néolibéralisme et la montée des populismes, seul un regain keynésien pourra réconcilier l'économie et la politique. Dans *La pensée écologique* (Zulma), **Timothy Morton**, chercheur britannique installé aux États-Unis, juge que le réchauffement climatique n'exige rien de moins qu'une nouvelle conception de la réalité.

La brûlure des flammes

Ces réflexions sur la dureté d'aujourd'hui font écho au *Dernier entretien de James Baldwin* (Flammarion, 7 février). Jusqu'ici introuvables sous forme écrite, les paroles furent prononcées l'année de sa mort par l'écrivain afro-américain (1924-1987) qui croyait que la brûlure des « flammes dévorantes de la cruauté humaine » surpasse tout enseignement. Elles ont maintenant une résonance singulière dans le pays de Trump et, à travers le monde, près des admirateurs du président.



PUM

www.pum.umontreal.ca

Cap sur Hambourg

Une nouvelle trilogie située dans l'Allemagne de l'après-guerre... et des nouveautés à la pelle !

MICHEL BÉLAIR
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La disparition subite de Philippe Kerr a laissé un grand vide ; la dernière enquête de Bernie Gunther (*Greeks Bearing Gifts*) n'est toujours pas traduite en français, mais le genre que Kerr a créé fait déjà de nombreux adeptes.

Parmi ceux-ci, un nouveau venu, **Cay Rademacher**, s'intéresse avec son héros, l'inspecteur principal Frank Stave, à ce qui se passe sur les docks de Hambourg dans l'immédiate après-guerre. Cap donc sur Hambourg !

Le faussaire de Hambourg (Le Masque, fin février) se déroule en 1948 dans une ville dévastée encore occupée par les Britanniques : tout n'est que ruines, les gens vivent dans des trous à rats et le marché noir est omniprésent.

Stave, qui est passé des Homicides à l'Office de lutte contre le marché noir, tombe sur des œuvres d'art puis sur de faux billets de banque alors que l'on dégage des décombres.

Bientôt, l'inspecteur principal découvre d'étranges points communs entre les deux affaires...

Cette histoire à compartiments est en fait le troisième tome d'une série déjà nommée « trilogie hambourgeoise », en référence à la fameuse « trilogie berlinoise » qui avait définitivement lancé les carrières de Philippe Kerr... et de Bernie Gunther.

Les deux premiers tomes, *L'assassin des ruines* et *L'orphelin des docks*, plantés tous deux dans le même décor de ruines, sont parus coup sur coup l'automne dernier chez le même éditeur.

En complément, surtout si vous êtes un fan de la période, un autre titre, *Sous les décombres* de **Mechtild Borrmann** (Masque, mi-mars), raconte le combat du jeune Hanno Dietz pour survivre avec sa famille dans la même ville en ruine.

Les titres les plus prometteurs

Mais il n'y en a pas que pour Hambourg dans cette rentrée d'hiver. Voici, sous forme de capsules, les titres les plus prometteurs d'ici le retour de l'été (vous vous rappelez...).

Robert Galbraith (pseudonyme de J. K. Rowling) signe la quatrième enquête de Cormoran Strike avec



En haut : **Robert Galbraith** (pseudonyme de J. K. Rowling) signe la quatrième enquête de **Cormoran Strike**. À gauche : **Arnlundur Indridason**, qui a donné ses lettres de noblesse au polar islandais, revient avec *Ce que savait la nuit*. À droite : il y aura un nouveau **R. J. Ellory** en mai, *Le chant de l'assassin*.

LEFTERIS PITARAKIS AP / DANIEL ROLAND AFP / PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Blanc mortel. Comme d'habitude avec la mère d'Harry Potter, on ne sait absolument rien de l'intrigue à venir en avril ou en mai.

À peine Grasset, l'éditeur français, souligne-t-il que les trois précédents épisodes se sont vendus à 11 millions d'exemplaires à travers le monde.

Qui ne connaît pas **Michael Connelly**? On ne connaît rien toutefois d'*En attendant le jour*, ce livre

sans Harry Bosch et qui devrait paraître en mars chez Calmann-Lévy.

Arnlundur Indridason a donné ses lettres de noblesse au polar islandais. Il raconte dans *Ce que savait la nuit* la macabre découverte du cadavre d'un homme disparu trente ans plus tôt, avalé par le glacier. Konrad, policier à la retraite, reprend l'affaire qu'il n'avait pas pu résoudre à l'époque (mars, chez Métailié).

Coffrets d'hiver

Une bonne façon pour les néophytes d'aborder l'univers polymorphe du polar est de plonger dans la lecture des grandes pointures ; on ne peut pas tout lire d'un coup, mais il est possible de trouver sa voie en goûtant aux meilleurs. Les coffrets qu'on vous propose ici vous y aideront.

Arrivés il y a peu dans les bacs des libraires d'ici, deux incontournables publiés chez Points. D'abord, Le polar qui vient du froid propose trois titres : un **Henning Mankel**, *Meurtrier sans visage* ; un **Arnlundur Indridason**, *Opération Napoléon* ; et un troisième de la nouvelle coqueluche islandaise **Ragnar Jonasson**, *Snjor*. Pas vraiment de sueurs froides, mais plaisir garanti.

Chez le même éditeur, on offre un coffret du maître **John le Carré** mettant en relief trois époques différentes de sa carrière : le remarquable *La constance du jardinier* et les deux « vieux » classiques que sont *La taupe* et *Le tailleur de Panama*. Irrésistible.

Autre occasion à ne pas rater, un peu plus tard en avril : Viviane Hamy réédite en un coffret **Fred Vargas** — un « pack collector », comme disent les cousins — quatre des premières enquêtes du commissaire Adamsberg : *L'homme aux cercles bleus*, *L'homme à l'envers*, *Pars vite et reviens tard* et *Sous les vents de Neptune*. Difficile de trouver mieux en attendant la prochaine enquête...

Et puis, tant qu'à y être, on vous rappelle que les Éditions Omnibus se sont mises à la publication, en coffrets toujours, de l'œuvre de l'inimitable et précieux **Georges Simenon**. On en est déjà de ce côté aux coffrets 7, 8 et 9 regroupant les enquêtes du célèbre commissaire Maigret. Bel hiver en perspective.

On sait aussi qu'il y aura un nouveau **R. J. Ellory** chez Sonatine en mai (*Le chant de l'assassin*) ; le retour de l'unité Europol d'**Arne Dahl** (*Le jeu du loup*) chez Acte Sud en juin.

On devra toutefois se contenter de quelques rééditions et de rares nouveautés québécoises, comme ce *Tribunal de la rue Quirion*, de **Guillaume Morrissette**, chez Guy St-Jean en mars.

Travail, travail, travail

L'attente sonde ce que signifie le temps passé au boulot

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Plus on a l'impression qu'on manque de temps, plus on manque de temps. Une étude de l'Institut de la statistique du Québec dévoilée en 2018 révélait en effet que les gens qui courent après leur temps réduisent leurs heures consacrées aux loisirs et au repos. Le travail, professionnel ou domestique, passe encore avant tout.

Le temps, si précieux dans nos vies hyperconnectées et hyperproductives, est au cœur de l'exposition *L'attente* à la Galerie de l'UQAM. Le temps à la *job*, plus précisément, tel que l'observent, le commentent ou même le pratiquent les artistes sélectionnés par le commissaire invité Fabrizio Gallanti.

Emmanuelle Léonard et le duo Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière — couple dans la vie et au travail, notez-le —, proposent des œuvres inédites, fortes, sensibles. Mais il n'y a pas que du neuf. Le survol thématique cite un film de 1975, *Fantozzi* (du nom d'un illustre personnage comique italien), et inclut la pochette-formulaire pour chômeurs de *Signing Off* (1980), premier disque du groupe britannique UB40, né à l'ère Thatcher.

Qu'est-ce qu'on fait au bureau et à l'usine? On attend. On attend que la machine finisse son œuvre. On attend aussi la pause, ou la fin de la journée, à l'instar des fonctionnaires dans *Fantozzi* qui se bousculent vers la sortie lorsque le 9 à 5 prend fin.

Encore faut-il avoir un horaire. Suspendue au plafond, une bannière de Jeremy Deller rappelle la dure réalité de ces travailleurs dont le contrat « zéro heure » ne leur garantit aucun revenu. Le texto cité par Deller, « Bonjour, aujourd'hui vous avez congé [day off] », est un procédé courant pour annoncer à un employé que sa présence n'est pas requise.

L'attente, dans ce cas, est un cruel



Emmanuelle Léonard, Nord de Montréal, 2018, image tirée de la vidéo
GALERIE DE L'UQAM

moment, qui se manifeste au quotidien et de manière expéditive, sans contact réel. Le patron n'a même plus de visage.

Survol mondial

Le système capitaliste est souvent considéré comme aliénant, sans pitié pour les travailleurs. Au Japon, le surmenage de la population, si dévouée, a provoqué le *karoshi*, phénomène de la mort par épuisement.

C'est d'une résidence de création au pays du *karoshi* que le duo Dufresne-Laganière a tiré le projet *Intervalles*. Hétéroclite et potentiellement déroutante, l'installation comprenant photos, vidéos et mobilier exclut la figure humaine, sauf quelque cas, sous des lunettes de réalité virtuelle ou sous forme d'androïde.

Ici, le temps permet de s'échapper du quotidien et de son rythme en accéléré. Le thème du refuge a orienté le duo montréalais. Et son motif principal, c'est un hibou, emblème d'attente, de passivité et d'observation. L'oiseau est cependant aussi un appât dans les cafés de Tokyo, tant il est devenu une mode, un décor, enchaîné et privé de son habitat.

Si la figure du travailleur est absente dans *Intervalles*, elle est omniprésente dans *Le travail en une seule prise*, d'Antje Ehmann et Harun Farocki, autre couple actif comme collectif. En cours de réalisation depuis 2011 — le travail n'a pas de fin —, le projet réunit une multitude de courtes vidéos (plans-séquences de deux minutes, max), tournées partout dans le monde.

Hommage et plainte en même temps, *Le travail en une seule prise* offre un panorama de la débrouillardise et du *cheap labour*. On y voit des gens au travail, actifs ou en pause, de la conseillère en propos érotiques au vendeur de glaces.

Le projet d'Ehmann et Farocki est noble, tant leur parcours se transforme en ateliers de création. Ce sont leurs « élèves », quelque peu exploités, dirait-on, qui tournent les images. L'installation en neuf écrans (un par

ville) se présente comme un chœur à la fois cohérent et chaotique.

Présent avec une photo et deux corpus de dessins, Alain Parent est un cas à part, comme artiste-travailleur, détenteur de deux identités parallèles. Cet urgentologue de l'Hôtel-Dieu de Québec, actif aussi au Nunavik et dans un camp de réfugiés, a traduit ses déplacements, ses moments d'attente et ses interventions en œuvres conceptuelles.

Avec Parent, le temps à l'ouvrage devient œuvre. Quelque part, sa double production fait de lui le parfait rejeton de la rentabilité capitaliste. Mais il fait figure de privilégié. Pas sûr que le livreur de Pepsi ou le signataire d'un contrat « zéro heure » puisse maximiser ainsi son temps.

Travailleuses sociales pour l'organisme RAP Jeunesse, Joëlle et Sarah sont des modèles d'un tout autre ordre. Elles ont été suivies par Emmanuelle Léonard, dont la pratique flirte habilement avec le documentaire depuis plusieurs années.

Dans *Le camion et la grâce*, les nuits de Joëlle et de Sarah sont faites de longs moments d'attente, si on résume leur boulot à la distribution de préservatifs et d'autres objets destinés à des populations marginalisées. Il ne se passe rien et pourtant, il y a beaucoup de non-dits dans ce récit en ellipses. Sans ces temps à attendre le « client », le service, le travail perdrait sans doute de leur richesse, de leur efficacité.

Pendant ce temps...

Dans la petite salle, la Galerie de l'UQAM présente *Terrain de jeux*, projet de fin de maîtrise de Leila Zelli. L'installation en plusieurs vidéos, dont certaines sont à découvrir à travers les orifices d'un mur, parle aussi d'attente et de temps en apparence non productif. Au-delà de nous transporter dans un camp de réfugiés syriens, l'œuvre sonde notre désir de tout voir, de tout comprendre, de tout raisonner. L'ensemble est animé d'un beau dosage de visible et d'invisible.



Jeremy Deller, Hello, Today You Have Day Off, 2013
THE MODERN INSTITUTE,
TOBY WEBTERS LTD,
GLASGOW

COLUMNIERE

L'attente / Terrain de jeux

À la Galerie de l'UQAM, 1400, rue Berri, jusqu'au 23 février. / De Leila Zelli. À la Galerie de l'UQAM, 1400, rue Berri, jusqu'au 23 février.



Le récit s'organise autour de Maurice Monroe (irréprochable Don Cheadle, au centre) à la tête de la 11^e firme de courtage de Manhattan. Le drôle de zig a construit une entreprise qui ressemble à toutes les autres du secteur par sa vocation unique et totale à générer des profits.

PHOTOS BELL MÉDIA

L'avidité comme symptôme de l'époque

Farce efficace mais grossière, la comédie *Black Monday* sur le krach de 1987 blague à vide

CRITIQUE
STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

L'argent n'a pas d'odeur, ne dort jamais et ne fait pas le bonheur, selon autant d'adages contestables. Par contre, l'argent, surtout le gros argent sale, inspire assez régulièrement des productions culturelles de qualité.

Une part des romans de Zola et de Balzac ne traite que de bidous, en trop ou qui manquent. La très véreuse pièce *Glengarry Glen Ross* a parfaitement réussi son transfert à l'écran. *The Sting* décline une jouissive histoire de revanche de petites crapules sur des grandes. Et *Wall Street* parle (de) Wall Street. «*Greed is good*», dit

une de ses répliques célèbres. L'avidité est le symptôme de notre époque.

The Wolf of Wall Street (2013), adapté des mémoires de Jordan Belfort, concentre la métaphore. La comédie propose un portrait dévastateur de notre société obsédée par le fric, sans morale aucune, en parfaite déliquescence matérialiste. La suite s'écrit maintenant en direct, quotidiennement, à la Maison-Blanche.

Jour de krach

La série *Black Monday* ne pourra pas éviter les rapprochements avec ce quasi-chef-d'œuvre de Scorsese. La production diffusée sur Showtime (et relayé par CraveTV) à compter de dimanche traite du même sujet (la

Bourse et le capitalisme financier) avec le même ton (grinçant et franchement amoral). On pourrait oser parler de la «*Malbête noire*» de Wall Street.

L'histoire se déroule en flash-back, sur un an exactement, avant le 19 octobre 1987. Ce jour-là, la Bourse de New York a enregistré la plus importante chute en un seul jour de l'histoire des grands marchés d'action. La désignation «*Black Monday*», reprise dans le titre de la série, fait directement référence au vendredi noir du krach du 24 octobre 1929 qui avait plongé les États-Unis dans la Grande Dépression.

Les causes complexes, techniques, multiples et combinées de cette chute catastrophique permettent la

construction de la fiction avec sa propre version loufoque des faits. La proposition emberlificotée (et les journalistes n'ont vu que les trois premiers épisodes) semble aussi audacieuse que l'idée d'investir dans une compagnie de location de DVD par la poste baptisée Netflix en 1997.

Le récit s'organise autour de Maurice Monroe (irréprochable Don Cheadle) à la tête de la 11^e firme de courtage de Manhattan. Le drôle de zig a construit une entreprise qui ressemble à toutes les autres du secteur par sa vocation unique et totale à générer des profits. «*Je suis dans cette business pour l'argent, et puis l'argent, et encore l'argent*», déclare-t-il à un journaliste.

Culture

Comme le veut ce monde macho, ses employés aussi sont mâles (en grande majorité), survoltés, grossiers, vulgaires et « cokés ». Quelques-uns des siens sont afro-américains, comme lui. Ce qui permet un tas de blagues plus ou moins subtiles mais de circonstances, comme quand Mo déclare qu'il veut mettre du « brother » dans Lehman Brothers.

La pochade tourne en partie autour de cette firme sinistrement célèbre. Ken Marino joue les frères jumeaux banquiers en rivalité constante avec tout le monde, et le monde de Mo en particulier. Dans cette lutte sans merci et vraisemblablement fatale pour tous, le rival utilise une nouvelle recrue, le blanc-bec Blair (Andrew Rannells), qui vient d'inventer un algorithme de courtage automatisé.

Dans la caricature

La comédie exagère tellement qu'elle plonge dans la caricature. Il faut accepter cette convention pour l'apprécier. Un rythme accéléré et des dialogues macaroniques complètent la proposition à consommer avec le plaisir coupable de la mode, de la musique et de la culture des délirantes années 1980. Les références rameutent Michael J. Fox, *Top Gun* (une suite est en préparation) et même Michael Jackson dès le premier épisode.

La reconstruction baigne dans le bling-bling. Les *traders* portent des bretelles et des montres grosses comme des horloges, déjà. Les femmes se gonflent la tignasse. Mo arbore fièrement une boule afro et une belle moustache. Il conduit une Lamborghini transformée en limousine (une Limbo) qui n'offre que les inconvenients des deux voitures, mais qui en jette, enfin, qui impressionne les parvenus en leur rappelant de manière ostentatoire que son argent lui permet de se payer cette naïserie exorbitante. Et pour les simples qui n'ont pas compris, un tableau représentant un requin (noir) orne son bureau.

Tout le monde se drogue, évidem-

ment. La coke se consomme comme du Coke. Le portrait reprend donc là aussi un des clichés forts du *Loup de Wall Street*. Par contre, s'il est beaucoup question de sexe, avec des remarques sexistes et vulgaires. On ne voit pas beaucoup de nudité, à l'exception notable d'un employé de la firme qui ose, comment dire, hum, déballer son appareillage sur l'épaule d'un nouveau collègue.

Les producteurs et les créateurs répètent qu'ils n'ont pas voulu idéaliser ce monde objectivement détestable. Ni même voulu présenter une histoire de revanche du Noir paumé sur les Blancs exploités. « Ce n'est pas une polémique autour de l'avidité, a dit le comédien principal. C'est plutôt une manière de dire: regardez ces idiots qui essaient de traverser une période folle quand les gens s'éliminaient entre eux. »

Ouin. On regarde plutôt des surdoués complices d'une période folle. À force de ne pas vouloir dénoncer quoi que ce soit, la série comique se retrouve à ne plus rien dire de sérieux. Au total, on se retrouve avec une farce efficace mais grossière, tellement (et uniquement) au service de sa caricature qu'elle en devient insensée, inutile même.

Il ne s'agit pas de demander le retour d'une sorte de code Hays du XXI^e siècle. Personne ne réclame ne serait-ce que la présentation antipathique d'un milieu malhonnête. Seulement, l'éthique et l'esthétique ne font qu'un, y compris en humour. La responsabilité commence dans les rêves, y compris ceux des faiseurs de blagues. Ne dit-on pas que l'humour est la politesse du désespoir?

Wall Street dénonçait l'avidité. *The Wolf of Wall Street* l'exposait cyniquement. *Black Monday* blague à vide et ne semble même plus chercher à comprendre, à exposer ou, pourquoi pas, à moraliser. Dommage.

Black Monday

Showtime et CraveTV, dimanche, 22h

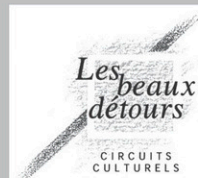


Andrew Rannells tient le rôle du blanc-bec Blair, nouvelle recrue de la firme qui vient d'inventer un algorithme de courtage automatisé.

Une saison nouvelle, des destinations audacieuses...

LA BROCHURE 2019 EST ARRIVÉE!

- 7 avril - Les **Petits chanteurs de Vienne** en concert à Ottawa
- 8-12 mai - La BAIE GÉORGIENNE et l'art de Tom Thomson
- 2 juin - **Charles Richard-Hamelin** et **Andrew Wan** en concert privé à la Maison de la musique de Sorel
- 20 juin - Exposition *Portraits de Gauguin* à Ottawa
- 6 juillet - Et les *350 ans de pratiques artistiques* à Québec
- 23-26 juillet - PORTLAND, le Maine...



www.lesbeauxdetours.com

514-352-3621

En collaboration avec le Club Voyage Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec

UNE IDÉE,
SINON VRAIE...

24-25.01.2019 | 20h00
Amphithéâtre, Le Vivier au Gesù

18 / 29,50 \$
quatuorbozzini.ca

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par Hydro Québec

semaine
LE 7^e ART
et
BRAHMS

À PARTIR DE 46\$
Taxes en sus

7 AU 10 FÉVRIER

Une programmation originale de quatre concerts en quatre jours présentant l'intégrale des symphonies de Brahms, des concertos de maîtres et des courts-métrages primés de l'ONF, le tout sous la direction de maestro Nagano!

Billets en vente maintenant!
osm.ca
514 842-9951

Partenaire de saison BMO

Partenaires publics Québec, Conseil des arts et des lettres du Québec, Conseil des arts et des lettres du Nouveau Brunswick, Conseil des arts et des lettres du Québec

En vente aussi à placesarts.com

38 | Culture Écrans

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

LA SOUPE AUX CHOUX

(4) Fr. 1981. Comédie fantaisiste de Jean Girault avec Louis de Funès, Jean Carmet, Jacques Villeret. - Deux vieux paysans reçoivent la visite d'un extra-terrestre. **ARTV 12h**

SECOURS À L'AUBE

(4) (Rescue Dawn), É.-U. 2006. Drame de guerre de Werner Herzog avec Christian Bale, Steve Zahn, Jeremy Davies. - Durant la guerre du Vietnam, un pilote américain tente de s'évader d'un camp de prisonniers au Laos. **TVA 13h30**

L'AILE OU LA CUISSE

(4) Fr. 1976. Comédie de Claude Zidi avec Louis de Funès, Coluche, Julien Guiomar. - L'éditeur d'un guide gastronomique est en lutte contre le président d'une chaîne de restaurants. **ARTV 13h52**

REVOLVER

(5) G.-B. 2005. Thriller de Guy Ritchie avec Jason Statham, Ray Liotta, Vincent Pastore. - Un ex-détenu avide de vengeance, devenu en prison expert aux jeux et arnaqueur professionnel, est pris sous son aile par un individu mystérieux. **Z 14h**

L'ULTIME COMBAT

(5) (Forever Strong), É.-U. 2008. Drame sportif de Ryan Little avec Sean Faris, Gary Cole, Arielle Kebbel. - Un joueur de rugby placé en centre correctionnel pour conduite avec les facultés affaiblies tente de faire réduire sa sentence en s'impliquant dans l'équipe d'une école secondaire. **TVA 16h**

NOS VOISINS LES JONES

(5) (Keeping Up With the Joneses), É.-U. 2016. Comédie d'espionnage de Greg Mottola avec Zach Galifianakis, Isla Fisher, Jon Hamm. - Le train-train d'un couple de banlieusards est chamboulé par l'arrivée de nouveaux voisins menant une double vie d'agents secrets. **V 16h15**

L'INCONNU DE LAS VEGAS

(3) (Ocean's Eleven), É.-U. 2001. Thriller de Steven Soderbergh avec George Clooney, Brad Pitt, Julia Roberts. - Un criminel réunit autour de lui dix experts dans différents domaines pour cambrioler trois casinos à Las Vegas. **MAX 17h30**

DOCTEUR DOLITTLE

(4) (Dr. Dolittle), É.-U. 1998. Comédie fantaisiste de Betty Thomas avec Eddie Murphy, Kristen Wilson, Oliver Platt. - L'existence d'un médecin est bouleversée quand, grâce à un don refoulé depuis l'enfance, il devient capable de parler aux animaux. **TQ 18h**

CAPITAINE AMERICA: LE PREMIER VENGEUR

(4) (Captain America: The First Avenger), É.-U. 2011. Aventures de Joe Johnston avec Chris Evans, Hugo Weaving, Hayley Atwell. - En 1942, un Américain maigrelet devient le super-soldat Capitaine America et affronte un nazi mégalomane planifiant la destruction des grandes villes de l'Occident. **TVA 18h30**

LE RETOUR DE DANNY OCEAN

(4) (Ocean's Twelve), É.-U. 2004. Comédie policière de Steven Soderbergh avec George Clooney, Brad Pitt, Catherine Zeta-Jones. - Un cambrioleur et sa bande doivent perpétrer divers casses en Europe pour rembourser une ancienne victime qui n'entend pas à rir. **MAX 20h**

INTERSTELLAIRE

(3) (Interstellar), É.-U. 2014. Science-fiction de Christopher Nolan avec Matthew McConaughey, Anne Hathaway, Wes Bentley. - Après avoir traversé un trou de ver près de Saturne, des astronautes recherchent une planète habitable pour l'espèce humaine, dont les jours sur la Terre sont comptés. **V 20h30**

COLOMBIENNE

(5) (Colombiana), É.-U. 2011. Thriller d'Olivier Megaton avec Zoe Saldana, Jordi Molla, Cliff Curtis. - Témoin du meurtre de ses parents lorsqu'elle était enfant, une jeune femme de Bogota, devenue tueuse à gages, entreprend de se venger du responsable, un puissant trafiquant de drogue. **TVA 20h54**

UN CARGO POUR L'AFRIQUE

(4) Can. 2009. Comédie dramatique de Roger Cantin avec Pierre Lebeau, Julien Adam, Louise Richer. - Un travailleur humanitaire qui veut retourner clandestinement en Afrique voit ses plans contrecarrés par un jeune fugueur qui s'impose à lui. **TFO 21h**

LA LEÇON DE PIANO

(1) (The Piano), Aust. 1992. Drame sentimental de Jane Campion avec Holly Hunter, Harvey Keitel, Anna Paquin. - Vers 1850 en Nouvelle-Zélande, une Écossaise muette, mère d'une fillelette, délaisse le colon qu'elle a épousé par correspondance pour entamer une liaison avec un voisin de ce dernier. **TQ 22h**

LA SOUPE AUX CHOUX

Voir samedi, 12h. **ARTV 23h**

LA PEUR DANS LA PEAU. L'HÉRITAGE DE BOURNE

(5) (The Bourne Legacy), É.-U. 2012. Drame d'espionnage de Tony Gilroy avec Jeremy Renner, Rachel Weisz, Edward Norton. - Un agent secret tente d'échapper au gouvernement américain alors que celui-ci décide d'effacer toute trace du programme spécial dont il est issu. **TVA 23h32**

ATANARJUAT. LA LÉGENDE DE L'HOMME RAPIDE

(3) Can. 2001. Conte de Zacharias Kunuk avec Natar Unglaaq, Peter Henry Arnatsiaq, Sylvia Valu. - Dans une communauté inuite, un chasseur entre en conflit avec le fils du chef, dont la famille est frappée par un mauvais sort. **TFO 0h**

DIMANCHE

LES SUFFRAGETTES

(4) (Suffragette), G.-B. 2015. Drame de Sarah Gavron avec Carey Mulligan, Anne-Marie Duff, Helena Bonham Carter. - Dans l'Angleterre de 1912, une blanchisseuse prend part au mouvement des suffragettes. **TVA 10h**

DOCTEUR DOLITTLE

Voir samedi, 18h. **TQ 12h**

JCVD

(5) Bel. 2008. Comédie satirique de Mabrouk El Mechri avec Jean-Claude Van Damme, François Damiens, Zinedine Soualem. - Alors qu'il est au centre d'un acrimonieux procès, la vedette de films d'action Jean-Claude Van Damme se retrouve mêlée à une prise d'otages. **Z 14h**

LA LÉGENDE DU DRAGON

(5) Aust. 2011. Aventures de Mario Andreacchio avec Louis Corbett, Jordan Chan, Sam Neill. - Négligés par leurs parents archéologues, deux adolescents s'unissent pour retrouver une perle magique qui permettra de délivrer un dragon millénaire. **TVA 14h**

L'ARME FATALE 2

(4) (Lethal Weapon 2), É.-U. 1989. Drame policier de Richard Donner avec Mel Gibson, Danny Glover, Joe Pesci. - Deux inspecteurs disparates poursuivent des truands qui se révèlent être des agents sud-africains protégés par leur immunité diplomatique. **V 14h**

ZOOTOPIA

(4) É.-U. 2016. Film d'animation de Byron Howard. - Dans une mégapole peuplée d'animaux civilisés, une lapine policière fait équipe avec un renard arnaqueur pour enquêter sur une série de disparitions de mammifères. **RC 15h**

LE RETOUR DE DANNY OCEAN

Voir samedi, 20h. **MAX 15h30**

À LA CROISÉE DES MONDES.

LA BOUSSOLE D'OR

(4) (The Golden Compass), É.-U. 2007. Drame fantastique de Chris Weitz avec Dakota Blue Richards, Nicole Kidman, Tom Courtenay. - Dans un univers parallèle, une orpheline part à la rescousse de son meilleur ami, enlevé par le gouvernement pour fins d'expérience scientifique. **TVA 15h49**

TORNADE

(4) (Twister), É.-U. 1996. Film catastrophe de Jan De Bont avec Helen Hunt, Bill Paxton, Jami Gertz. - Des scientifiques tentent de percer le mystère des tornades en les étudiant de près, souvent au risque de leur vie. **V 16h30**

WORLD WAR Z

(4) É.-U. 2013. Drame d'horreur de Marc Forster avec Brad Pitt, Mireille Enos, Daniella Kertesz. - Un ex-enquêteur de l'ONU reprend du service pour retrouver la source d'une infestation de morts-vivants à l'échelle planétaire. **V 19h**

LES LOUPS

(4) Can. 2014. Drame de Sophie Deraspe avec Evelynne Brochu, Louise Portal, Benoît Gouin. - Une étudiante montréalaise débarque sur une île de l'Atlantique Nord, où elle suscite la méfiance de la matriarche, à la tête de l'industrie de la chasse au loup marin. **ARTV 20h**

NE NOUS FÂCHONS PAS

(4) Fr. 1966. Comédie policière de Georges Lautner avec Lino Ventura, Mireille Darc, Jean Lefebvre. - Un ancien truand est entraîné dans un règlement de comptes en voulant rendre service à un ami. **TFO 21h**

AU BOUT DU CONTE

(4) Fr. 2013. Comédie dramatique d'Agnès Jaoui avec Agathe Bonitzer, Arthur Dupont, Agnès Jaoui. - Comme dans les contes de fées, une jeune femme tombe amoureuse d'un charmant et talentueux pianiste, mais un redoutable séducteur s'interpose entre eux. **TQ 22h30**

BOOMERANG

(5) Fr. 2015. Drame psychologique de François Favrat avec Laurent Lafitte, Mélanie Laurent, Audrey Dana. - Malgré les manœuvres d'obstruction de sa famille, un travailleur de la construction enquêtré sur les circonstances entourant la noyade de sa mère, survenue trente ans plus tôt. **TVA 23h**

L'AILE OU LA CUISSE

Voir samedi, 13h52. **ARTV 23h**

POLLOCK

(4) É.-U. 2000. Drame biographique d'Ed Harris avec Ed Harris, Marcia Gay Harden, Amy Madigan. - La vie professionnelle et sentimentale du peintre abstrait new-yorkais Jackson Pollock, de 1941 jusqu'à sa mort en 1956. **RC 0h25**

LE NOM DES GENS

Voir lundi, 21h. **TFO 0h38**

LUNDI

KINGSMAN. SERVICES SECRETS

(4) (Kingsman – The Secret Service), G.-B. 2014. Comédie d'espionnage de Matthew Vaughn avec Colin Firth, Taron Egerton, Samuel L. Jackson. - Un espion émérite, à l'emploi d'une agence ultra-secrète, recrute un jeune homme rustre mais prometteur, au moment où un génie de l'informatique menace l'avenir du monde libre. **V 20h**

LA LÉGENDE DES GAUDIENS.

LE ROYAUME DE GA'HOOLE

(3) (Legend of the Guardians – The Owls of Ga'Hoole), É.-U. 2010. Film d'animation de Zack Snyder. - Après qu'un jeune hibou aventureux les a prévenus du danger, de sages Strigidae partent au combat contre une caste de hiboux aux desseins machiavéliques. **MP 21h**

LE NOM DES GENS

(3) Fr. 2010. Comédie dramatique de Michel Leclerc avec Jacques Gamblin, Sara Forestier, Michèle Moretti. - Un vété-rinaire coincé, qui tait ses origines juives, amorce une idylle avec une beurette extravertie, qui couche avec des hommes de droite pour les convertir à ses idées gauchistes. **TFO 21h**

RUMBLE. THE INDIANS WHO ROCKED THE WORLD

(4) Can. 2017. Documentaire de Catherine Bainbridge. - Avec sa pièce *Rumble*, le guitariste Link Wray devient en 1958 le tout premier Amérindien à influencer la musique rock. **PBS (WCFE) 22h**

K-19. TERREUR SOUS LA MER

(4) (K-19: The Widowmaker), É.-U. 2002. Drame de guerre de Kathryn Bigelow avec Harrison Ford, Liam Neeson, Peter Sarsgaard. - En 1961, une fuite dans le réacteur d'un sous-marin soviétique menace de provoquer une fusion nucléaire aux conséquences catastrophiques. **TVA 0h35**

LE NOM DES GENS

Voir lundi, 21h. **TFO 1h25**

MARDI

LA LÉGENDE DES GARDIENS.

LE ROYAUME DE GA'HOOLE

Voir lundi, 21h. **MP 17h**

L'ÉVEIL D'UN CHAMPION

(4) (The Blind Side), É.-U. 2009. Drame sportif de John Lee Hancock avec Quinton Aaron, Sandra Bullock, Tim McGraw. - À Memphis, un adolescent afro-américain est recueilli par une famille blanche aisée qui l'encourage à développer son talent prodigieux pour le football. **V 20h**

PARTIS EN 60 SECONDES

(5) (Gone in 60 Seconds), É.-U. 2000. Drame policier de Dominic Sena avec Nicolas Cage, Angelina Jolie, Giovanni Ribisi. - Une bande de voleurs s'efforce de subtiliser 50 automobiles en 24 heures. **MP 21h**

LE CŒUR A SES RAISONS

Voir mercredi, 21h. **TFO 23h42**

MERCREDI

SAVANNAH

(4) É.-U. 2012. Drame biographique d'Annette Haywood-Carter avec Jim Caviezel, Chiwetel Ejiofor, Jaimie Alexander. - Dans les années 1920 en Géorgie, un homme qui vit de la chasse aux canards voit son mode de vie menacé par l'évolution et la modernisation de la société. **TVA 13h**

LA TRAPPE DANS LE PLANCHER

(4) (The Door in the Floor), É.-U. 2004. Drame psychologique de Tod Williams avec Jeff Bridges, Jon Foster, Kim Basinger. - Un étudiant devenu l'assistant d'un auteur de livres pour enfants s'éprend de l'épouse de ce dernier et découvre alors une tragédie familiale. **VIE 13h**

LE PASSAGE

(4) (Holes), É.-U. 2003. Comédie dramatique d'Andrew Davis avec Shia LaBeouf, Sigourney Weaver, Jon Voight. - Dans un camp de travail pour délinquants situé en plein désert, un garçon apprend que la directrice recherche activement un trésor. **MP 21h**

LE CŒUR A SES RAISONS

(3) (Lemale et ha'chalal), Isr. 2012. Drame de Rama Burshtein avec Hadas Yaron, Yiftach Klein, Irit Sheleg. - Une jeune femme issue de la communauté hassidique de Tel-Aviv subit la pression de sa mère afin qu'elle épouse son beau-frère endeuillé. **TFO 21h**

PLEIN SOLEIL

Voir jeudi, 21h. **TFO 23h26**

LA TRAPPE DANS LE PLANCHER

Voir mercredi, 13h. **VIE 0h**

RUMBLE. THE INDIANS WHO ROCKED THE WORLD

Voir lundi, 22h. **PBS (WETK) 0h**

PAPA OU MAMAN

(4) Fr. 2014. Comédie de Martin Bourboulon avec Marina Fois, Laurent Lafitte, Alexandre Desrosseaux. - En instance de divorce, un obstétricien et une ingénieure rivalisent d'ingéniosité pour ne pas obtenir la garde des enfants, quand l'un et l'autre se font offrir un poste à l'étranger. **TVA 0h35**

LE CŒUR A SES RAISONS

Voir mercredi, 21h. **TFO 1h24**

JEUDI

UN BON CRU

(4) (A Good Year), É.-U. 2006. Comédie dramatique de Ridley Scott avec Russell Crowe, Albert Finney, Marion Cotillard. - Ayant hérité de son oncle un vignoble en Provence, un loup de la finance londonien revient sur sa décision de le vendre lorsque diverses circonstances l'empêchent d'en repartir. **TVA 13h**

UN AMOUR INFINI

(4) (Endless Love), É.-U. 1981. Drame psychologique de Franco Zeffirelli avec Martin Hewitt, Brooke Shields, Shirley Knight. - Follement épris de la sœur de son meilleur ami, un adolescent entame avec elle une relation amoureuse, toutefois compromise par l'intransigeance du père de la jeune fille. **VIE 13h**

RUMBLE. THE INDIANS WHO ROCKED

THE WORLD

Voir lundi, 22h. **PBS (WETK) 14h**

LE PASSAGE

Voir mercredi, 21h. **MP 16h30**

IRON MAN

(4) É.-U. 2008. Drame fantastique de Jon Favreau avec Robert Downey Jr., Jeff Bridges, Gwyneth Paltrow. - Transformé par une éprouvante expérience, un riche marchand d'armes se consacre désormais au Bien en se glissant dans une armure superpuissante de son invention. **V 20h**

PLEIN SOLEIL

(3) Fr. 1959. Thriller de René Clément avec Alain Delon, Marie Laforêt, Maurice Ronet. - Un jeune homme sans scrupules tue son ami et se fait passer pour lui afin de s'emparer de sa fortune et de séduire sa maîtresse. **TFO 21h**

VAMPIRES

(5) (John Carpenter's Vampires), É.-U. 1997. Drame d'horreur de John Carpenter avec James Woods, Daniel Baldwin, Sheryl Lee. - Engagé par le Vatican pour anéantir les vampires, un chasseur de primes affronte avec son équipe un redoutable buveur de sang âgé de plus de 600 ans. **Z 23h**

LES LOUPS

Voir dimanche, 20h. **ARTV 23h01**

LE DERNIER MÉTRO

Voir vendredi, 21h. **TFO 23h52**

UN AMOUR INFINI

Voir jeudi, 13h. **VIE 0h**

PLEIN SOLEIL

Voir jeudi, 21h. **TFO 1h59**

VENREDI

POUR TOUJOURS LES CANADIENS

(5) Can. 2009. Comédie dramatique de Sylvain Archambault avec Dhanaé Audet-Beaulieu, Antoine L'Écuyer, Céline Bonnier. - Engagé par le Vatican pour anéantir les vampires, un chasseur de primes affronte avec son équipe un redoutable buveur de sang âgé de plus de 600 ans. **Z 23h**

SPLASH

(4) É.-U. 1984. Comédie fantaisiste de Ron Howard avec Daryl Hannah, Tom Hanks, John Candy. - Un jeune commerçant célibataire se désole de n'avoir jamais connu l'amour véritable, jusqu'au jour où une sirène le sauve de la noyade. **MAX 20h**

LE DERNIER MÉTRO

(3) Fr. 1980. Comédie dramatique de François Truffaut avec Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Heinz Bennent. - À Paris, sous l'Occupation, une comédienne continue à diriger le théâtre de son mari qui a disparu parce qu'il était juif. **TFO 21h**

ROMY ET MICHELE, REINES DE LA SOIRÉE

(4) (Romy and Michele's High School Reunion), É.-U. 1997. Comédie de David Mirkin avec Mira Sorvino, Lisa Kudrow, Janeane Garofalo. - Deux copines un peu paumées font croire qu'elles mènent la grande vie afin de bien paraître lors d'une réunion d'anciens de leur école. **MAX 22h30**

LA PROMESSE

(4) (The Pledge), É.-U. 2000. Drame policier de Sean Penn avec Jack Nicholson, Robin Wright, Aaron Eckhart. - Un policier à la retraite est obsédé par son désir de remplir la promesse qu'il a faite à une mère de retrouver l'assassin de sa fille. **Z 23h**

DÉTACHEMENT

(4) (Detachment), É.-U. 2011. Drame de Tony Kaye avec Adrien Brody, Marcia Gay Harden, James Caan. - Suppléant dans une école secondaire du Bronx, un enseignant imper-turbable tente d'aider une élève à se sortir de la prostitution. **ARTV 23h**

AMSTERDAM

(5) Can. 2013. Thriller de Stefan Miljevic avec Louis Cham-pagne, Gabriel Sabourin, Robin Aubert. - Ayant fait croire à leurs conjoints qu'ils sont à la pêche, deux amis en virée à Amsterdam sont pris au dépourvu lorsque le troisième choisit de ne pas rentrer au Québec. **RC 23h06**

SÉCURITÉ MAXIMALE

(5) (Lockout), Fr. 2012. Thriller de James Mather avec Guy Pearce, Maggie Grace, Peter Stormare. - En 2079, un agent secret injustement accusé de meurtre part sauver dans un pénitencier spatial la fille du président des États-Unis, prise en otage par les détenus mutinés. **TVA 23h35**

PLEIN SOLEIL

Voir jeudi, 21h. **TFO 0h01**

W.E.

(5) G.-B. 2011. Drame sentimental de Madonna avec Andrea Riseborough, James D'Arcy, Abbie Cornish. - En 1998 à New York, l'épouse insatisfaite d'un psychiatre revoit en pensée les épisodes marquants de la liaison du roi Édouard VIII avec l'Américaine divorcée Wallis Simpson. **RC 1h07**

LE DERNIER MÉTRO

Voir vendredi, 21h. **TFO 1h59**

Légende

(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

SUR VOS ÉCRANS - RIRES ET DANGERS AU CANADA



AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Comiques « minoritaires » : la réalité

La chaîne Unis a eu la bonne idée de programmer tout de suite après sa comédie sur les débuts rocambolesques d'un trio d'humoristes acadiens une série qui dresse le portrait d'humoristes d'un peu partout au Canada qui pratiquent leur art en milieu « minoritaire ». Chaque épisode, animé avec enthousiasme par le comédien et comique acadien de la Nouvelle-Écosse Ryan Doucette, nous entraîne à la

rencontre d'un de ces valeureux, essentiellement des francophones, dont certains font rire dans les deux langues officielles, pour joindre les deux bouts ou pour leur bon plaisir, comme c'est le cas de Mike Ward. L'animateur et son invité, qui se livrent à un numéro devant un public dans la ville d'origine de ce dernier, parlent entre autres des sources d'inspiration, des méthodes de travail et de leur perception de leur métier. Ça nous change un peu des vedettes québécoises du rire...

Le sens du punch
Unis, mercredi, 20 h 30

Automne ontarien

Après une première saison dans la froidure de l'hiver nord-ontarien et une deuxième saison dans les nuées de mouches de l'été, la troisième saison de cette adaptation des romans de Giles Blunt se déroule en automne, au lendemain du décès tragique de l'épouse du personnage principal, le détective Cardinal (Billy Campbell). Ce dernier doit également enquêter sur un double meurtre avec sa collègue Lise Delorme (Karine Vanasse), dont il se rapproche de plus en plus... Le réalisateur Daniel Grou (Podz) signe encore une fois cette série policière canadienne, qui a la particularité d'être diffusée en simultané dans les deux langues officielles. Une quatrième saison est déjà en production.

Cardinal: quand tu liras ces mots
Super Écran et CTV, jeudi, 21 h



Le visionnement en continu

La réalisatrice et actrice Frankie Shaw poursuit sa formidable exploration de la vaste quête d'identité de son attachant personnage « semi-auto-biographique » de jeune mère célibataire désargentée du quartier sud de Boston, apprentie actrice et basketteuse du dimanche. Dans cette deuxième saison, elle se permet quelques digressions à son récit jusqu'à linéaire et réaliste, avec des retours dans le temps et un épisode « western ».

SMILF, saison 2
Showtime et CraveTV.ca, dimanche, dès 21 h



Obstacles ferroviaires

La fondation de la fédération canadienne est intimement liée au projet de chemin de fer qui la traverse désormais, d'un océan à l'autre. Cette série documentaire s'intéresse à la façon dont ceux qui l'utilisent et l'entretien-

ment arrivent à protéger les routes ferroviaires du pays pour qu'elles soient efficaces. Intéressant, si on arrive à faire abstraction de la narration et de la réalisation tapageuses...

Train d'enfer
Canal D, mardi, 19 h

Salle Bourgie

18
19

Arte Musica présente



LOUIS LORTIE JOUE FAURÉ

Mardi 22 janvier 19 h 30
Mercredi 23 janvier 19 h 30

En solo et en formation de chambre avec des musiciens de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth (Belgique).



Rendez-vous Bach

ENSEMBLE CAPRICE MATTHIAS MAUTE, chef

Samedi 26 janvier 19 h 30

J. S. BACH
Messe en si mineur, BWV 232

Dimanche 27 janvier 14 h

J. S. BACH
Cantates BWV 72, 120, 184 et 200



QUATUOR DEBUSSY

Mercredi 30 janvier 19 h 30

DEBUSSY, RAVEL et TAILLEFERRE

Le Quatuor rend hommage à l'élégance et au raffinement de la musique française!

sallebourg.ca

M
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL

ARTE MUSICA

Présenté par

TD

SUR VOS ÉCRANS

L'art de la guerre référendaire

Ce téléfilm de la BBC, d'abord diffusé au Royaume-Uni au début de janvier, ne perd pas de son intérêt au lendemain du vote fatidique du Parlement britannique sur l'accord sur le Brexit. C'est qu'il met en lumière la campagne référendaire de 2016 sur cet épineux sujet à travers les tactiques adoptées par les stratèges du camp pro-Brexit et tout particulièrement celles de son directeur, Dominic Cummings, interprété par Benedict Cumberbatch.

Brexit
HBO et CraveTV.ca, samedi, 21h



Trois nations, un même combat

Les Coasters permet de découvrir la Basse-Côte-Nord sous un jour différent

FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

En ce territoire maritime isolé qu'est la Basse-Côte-Nord, trois communautés cohabitent et tentent de maintenir leurs traditions, leur mode de vie en des temps d'exode et de morosité économique. Francophones, anglophones et Innus: trois nations, un même combat, peu ou prou, qu'explorent Nicolas-Alexandre Tremblay et Stéphane Trottier dans le film *Les Coasters*.

Vivant à Montréal, les deux complices ne connaissent pas le secteur. Leur premier repérage, ils le firent en novembre, il y a trois ans pile. Les coréalisateur firent quelques rencontres marquantes qu'ils filmèrent afin de monter un «démô». Lors d'une seconde visite, ils s'en servirent à la fois comme d'une carte de visite et d'une note d'intention. D'autres voyages suivirent sur une période de deux ans.

Pour faciliter leurs séjours logistiquement complexes, ils établirent un plan reposant sur les apparitions entrelacées des «personnages principaux» que sont les membres du clan Monger, Anne Monger et sa fille Jo-Anne en particulier, Dieudonné Uzubahimana, venu du Burundi et qui s'occupe à présent des Rangers juniors, ainsi que Baudoin Lalo, un agent de développement touristique innu.

Chacun pourrait faire l'objet d'un documentaire individuel, et chacun permet de découvrir la Basse-Côte-Nord sous un jour différent. Ceux qui sont là depuis des générations et observent avec impuissance l'exode des jeunes, celui qui s'est fait là une nouvelle vie, celui dont le peuple fut là de tout temps avant d'être «déplacé» pour mieux revenir, entêté, fier... Des Coasters, tous.

Les Coasters

Unis, lundi, 21h; en reprise mercredi, 12h30, jeudi, 1h30 et dimanche 14h30



TORTUGA FILMS

S A M E D I

01/19	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	La Petite Vie	En direct de l'univers		Deuxième chance		Galas Juste pour rire		Le Téléjournal	Les canadiens errants	
TVA	TVA nouvelles	CAPITAINE AMERICA: LE PREMIER VENGEUR (2011)	Chris Evans.		COLOMBIENNE (2011)	avec Michael Vartan, Zoe Saldana.				23h15 TVANou.	
TQ	DOCTEUR DOCTEUR (1998)	Eddie Murphy.	19h35 Oscar	Cette année-là			Belle et Bum		LA LEÇON DE PIANO (1992)	Holly Hunter.	
V	Cinéma	L'ÈRE DE GLACE: LES LOIS DE L'UNIVERS (2016)			INTERSTELLAIRE (2014)	avec Anne Hathaway, Jessica Chastain, Matthew McConaughey.					
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Enquête		Le Téléjournal	Second Regard	Le Téléjournal	Le National	Grands rep.
TV5	Saison au zoo	Journal de 13h	Destination Eurovision / Deuxième		semi-finale					Voisins/Voisins	Journal/ L'invité
CANAL D	Enchères	Enchères	Douanes	Douanes	Riches et coupables		Madame Lebrun		Galas ComédiHa! 2016		Les Recrues
CANAL VIE	Bienvenue dans	notre zoo	Cauchemar	Palm Springs	Mini-maisons sur mesure		Mariages				Quintuplées
RDS	Sports 30	CH Express (D)	Images/sec.	SkateCan	Patinage artistique - Championnats Nationaux (D)		Sports 30 /21h45	Antichambre	22h45 FIT Tennis (D)		
HISTORIA	Le lot du diable		Poirier enquête	Poirier enquête	Confessions Hells		JFK déclassifié		JFK déclassifié / La vérité		ÀS de brocante
ICI ARTV	Pour importer		Pour l'amour du country		Sherlock				La révolte des bonnes filles		Cinéma
EXPLORA	Animo	Pharmacien	Le refuge de l'espoir		Game Fever		Outback		Sexplora	Sexplora	Sexplora
Z	Fallait pas essayer		Rapide et mill	Déroute	Top Gear		Ultime défi ninja		Le web obscur	Maripier!	Le trône de fer
SAVOIR	Nomade mers	Au coeur du cinéma québécois	Connaissance		Ombre doute	20h50 1763	21h55 L'ONU		La boîte noire	Cégeps en spectacle	
TFO	Top! / S.O.S.!	Amélie	Flip	Subito texto	Les sapiens	Les sapiens	UN CARGO POUR L'AFRIQUE (2009)	Julien Adam.			Top! / Top! / Flip
Planète	Voiture		Natura		Les Robinsons / Belize		Le secret des villes / Naples		Tribus XXI		Puissante
CBC	CBCNews	Hockey Sat.	LNH Hockey / Flyers de Philadelphie	c. Canadiens de Montréal (D)					Hockey / Calgary vs Edmonton (D)		
CTV	CTV News Montreal		SkateCan	Figure Skating - Championnat National Canadien (D)			Laughs		Cardinal / El Brujo		National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	RUN FOR YOUR LIFE (2014)	avec Aislyn Watson, Amy Smart.			Remedy		Global News
ABC	News	News at 6:30	Extra		NBA Countdown / Lakers de Los Angeles	c. Rockets de Houston (D)					News
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	Ent. Tonight		NCIS: Los Angeles	NCIS: New Orleans			48 Hours		News
PBS (33)	Father Brown		Time Goes By	Appearances	French Fields	Upstart Crow	Doc Martin / Sons and Lovers		Death in Paradise		Austin City
UNIS	Hôpital vétérinaire		Liberté	Ecrivain public	Mauvais karma	Mauvais karma	UN PARALLELE PLUS TARD (2014)	Maxime Dumontier.			L'espionne
HBO1	Michelle Wolf: Nice Lady		BEWARE THE SLENDERMAN (2016)	Richard Dawkins.			BREXIT: THE UNCIVIL WAR (2019)				22h45 U2 Innocence
TVA Sports	Avant-match (D)		LNH Hockey / Flyers de Philadelphie	c. Canadiens de Montréal (D)			21h45 Dave Morissette				22h45 LHJMQ: 50 ans

D I M A N C H E

01/20	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte		ICI Laflaque	Tout le monde en parle				22h20 Journal	22h50 Sports	22h55 Infoman
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	La Magie des Stars		Arrêter le temps		Tout le monde aime		TVA nouvelles	BOOMERANG
TQ	Les francs-tireurs		Deux hommes en or		Faut en parler		M'entends-tu?	L'heure est grave		AU BOUT DU CONTE (2013)	
V	16h30	TORNADO (1996)		WORLD WAR Z (V.F.) (2013)	avec Mireille Enos, Daniella Kertesz, Brad Pitt.		FRISONS 4 (2011)	avec Courteney Cox, Neve Campbell.			
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Découverte		Le Téléjournal	Les coulisses du pouvoir	Le National	Semaine Verte	
TV5	Saison au zoo	Journal de 13h	On n'est pas couché					Mixeur / Gérald Passédat		Journal/ L'invité	
CANAL D	Les héros du feu		Mayday / Virage mortel		Le convoi de l'extrême		Docu-D / Johnny Cash: le rebelle américain				Le cosmos
CANAL VIE	Vendre ou rénover au Québec		Les naufragés de l'amour		Quintuplées Partie 2 de 2		Joue Docteur	Dévisagés	Goldwater à l'écoute		Le Club Mel
RDS	Sports 30	LNH Football - Championnat de l'AFC (D)						FIT Tennis - Open d'Australie (D)			
HISTORIA	Pirates et trésors		Miracles décodés		Nos ancêtres les extraterrestres		La malédiction d'Oak Island		La malédiction d'Oak Island		Chasseurs
ICI ARTV	C'est juste de la TV		Pour importer		A COMMUNIQUER		BD QC		Les Borgia		Cinéma
EXPLORA	17h00Empeur	18h50 Ailes	S'aime chien	Les Poilus	Gros labo	Planète techno	Mission spatiale		Découverte		Game Fever
Z	Ultime défi ninja		BattleBots: Combats de robots		Talk show	Roast Battle	Seuls et tout nus XL		Pinel	Maripier!	Expédition
SAVOIR	Semaine Verte	Avenir/ Thèse	Arrêt monde	Publications	De garde 24/7	20h45 Revues	10 découvertes/ TDAH		Cancer	22h55 Idées	Routes science
TFO	Top! / S.O.S.!	Amélie	Conseils	Subito texto	Les sapiens	Les sapiens	NE NOUS FACHONS PAS (1966)	avec Mireille Darc, Jean Lefebvre, Lino Ventura.			
Planète	17h00 L'accusé	Mission couler le	Tirpitz	Les eaux blanches		L'histoire gourmande de LU	Le jour où...			Petits livres rouges	
CBC	When Calls the Heart		Heartland / Just Breathe		The Nature of Things		the fifth estate		CBC News: The National		CBCNews
CTV	15h00 Football	LNH Football - Séries éliminatoires (D)							Magnum P.I. / Winner Takes All		National News
GBL	Global News	Global National	MINIONS (2015)	avec Jon Hamm, Sandra Bullock.			Private Eyes / Finding Leroy		SEAL Team / Boarding Party		Global News
ABC	News	News at 6:30	Funniest Home Videos		Funniest Home Videos		Shark Tank		Shark Tank		News
CBS	The NFL Today	18h40 LNF Football - Championnat de l'AFC (D)							Magnum P.I. / Winner Takes All		News
PBS (33)	The Dictator's Playbook		Great British Baking / Cakes		Masterpiece Classic / Victoria		Masterpiece Classic / Victoria		Victoria and Albert		Midwife
UNIS	Les encanteurs	Les Newbies	Les Newbies	Degrassi	Degrassi	Degrassi	Radio enfer	Radio enfer	Le Loup-garou	Le Loup-garou	Balade
HBO1	18h15 BREXIT: THE UNCIVIL WAR (2019)				Real Time With Bill Maher		True Detective		Crashing	High Main	Cinéma
TVA Sports	17h30 LHJMQ	Le TVA sports	RAW		COMMOTION (2015)	avec Alec Baldwin, Will Smith.			22h15 Xtreme	Le TVA sports	Hockey

L U N D I

01/21	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	Lâcher prise		Une autre histoire		Les pays d'en haut		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Un zoo pas	En tout cas	L'échappée / Dans la peau		Les invisibles / L'instinct		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Pat' Patrouille	Cochon dingue	Génial!	Ça vaut le coût	Point doc		Cette année-là		L'heure grave	McSween	Dans médias
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Détestables	KINGSMAN: SERVICES SECRETS (2014)	avec Taron Egerton, Colin Firth.			22h45 Un souper parfait		
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Mordus de politique		Le National
TV5	17h50Champion	Journal de 13h	In Situ		Churchill, un géant dans le siècle				La vie en quatre temps / Japon		Journal/ C à dire
CANAL D	Douanes	Douanes	Enchères	Enchères	Structures abandonnées		Face cachée villes		Erreurs de génie		Alaska: La rueée
CANAL VIE	ByeMaison	Quoi ton plan?	Vendre ou rénover?		Joue Docteur	Dévisagés	Goldwater à l'écoute		Bienvenue dans notre zoo		ByeMaison
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Curling - Coupe Continentale	Tir 10 Hommes et femmes skins			L'antichambre (D)		Sports 30		émotions
HISTORIA	Confessions Hells		Chasseurs	Chasseurs	La malédiction d'Oak Island		La malédiction d'Oak Island		Nos ancêtres les extraterrestres		Pirates trésors
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Temps-Paix	Pour l'amour du country	Entends ma voix		Nous autres, les autres		Virtuose		
EXPLORA	Le refuge de l'espoir		L'odyssée des chiens		S'aime chien	Grands rep.	Photographes	Photographes	Rivalité de génies		Étincelles
Z	Les stupéfiants		Américains: Rapides et musclés		Les hors-la-loi du volant		Garage d'élite	Milot Land	Arrow		ST: Discovery
SAVOIR	En mouvement	18h50 Fabrique	Réparer nature	19h50 Nature	Nomade mers	Le grand	15 ans terreur	21h55 VOD	Dactylo	Publications	Semaine Verte
TFO	Maxi/ S.O.S.!	Top! / Top!	Métiers/ Métiers	Amélie	Les sapiens	Conseils	LE NOM DES GENS (2010)	Sara Forestier.		Top! / Top!	Cinéma
Planète	17h30 Cicatr.	Faites entrer l'accusé / Combat pour Angélique			Musée Picasso de Paris		Trésors volés		Puissante planète		Green Cops
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Coronation St.	Coronation St.	Murdoch Mysteries		Coroner Partie 1 de 2		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Resident / Operator Error		Magnum P.I. / Day of the Viper		The Good Doctor / Aftermath		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Big Brother: Celebrity Edition		FBI		Bull / Split Hairs		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Bachelor / Chris Harrison				The Good Doctor / Aftermath		News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.		Evening News	Ent. Tonight	Big Brother: Celebrity Edition		Magnum P.I. / Day of the Viper		Bull / Split Hairs		News
PBS (33)	PBS NewsHour		This Old House Hour		Antiques Roadshow		Antiques Roadshow		Independent Lens		
UNIS	Cochon dingue	Pas plus bêtes	Trait d'humour		Hooké	Les encanteurs	Les Coasters		Liberté		Chez nous
HBO1	17h55 Three Days of Terror		My Tomorrow	19h35 NIGHTINGALE (2015)	David Oyelowo.		Crashing	High Main	22h05 True Detective		Cinéma
TVA Sports	17h00 JIC		LNH Hockey / Sharks de San Jose	c. Panthers de la Floride (D)			Dave Morissette en direct		Le TVA sports		LHJMQ



AMI-TÉLÉ

Tout ce que vous avez voulu savoir...

Des personnes handicapées répondent aux questions qu'on n'ose pas toujours leur poser

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Voilà une série documentaire comme on voudrait en voir un peu plus: simple, efficace, drôle et surtout utile. Le concept est tout simple: huit personnes qui ont un handicap similaire répondent à des questions anonymes du public, de celles que l'on garde habituellement pour soi, parfois un peu choquantes ou très pratiques, voire anodines, mais qui ont toutes en commun de piquer notre curiosité. Elles se prêtent à cet exercice pas toujours facile, surtout lorsqu'il est question de leur intimité, avec un plaisir évident et une franchise souvent déstabilisante, détruisant au passage un lot d'idées préconçues, ce qui aura peut-être pour effet de modifier certains comportements chez les téléspectateurs.

Cette adaptation de *You Can't Ask That*, une série documentaire de la télé publique australienne, qui s'intéresse également aux minorités « sociales » (transgenre, centenaires, musulmans, alcooliques) et qui a reçu des Prix des médias de l'ONU, n'est pas seulement utile pour en savoir plus sur la réalité des personnes aux prises avec un handicap, elle est tout simplement agréable à écouter grâce aux propos allumés des participants, particulièrement à l'aise devant la caméra, qui sont admirablement servis par la réalisation fluide et le montage rythmé de ces demi-heures qui passent trop vite.

Les huit épisodes de cette chouette série donnent ainsi la parole à des personnes de petite taille, non voyantes, avec un handicap auditif, autistes, amputées, paralysées, en fauteuil roulant et trisomiques.

Ça ne se demande pas

AMI-Télé, lundi, 20h, rediffusions mardi 16h, mercredi 8h et samedi 16h30, disponible dès mardi à amitele.ca

MARDI

01/22	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	La Facture	Unité 9	5e rang	Le Téléjournal	Sports/ Entrée				
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	World of Dance la compétition	O' / Chose promise, chose due	L'heure bleue	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque				
TQ	Pat'Patrouille	Cochon dingue	Génial!	Kébec	National Geographic	SOS sages-femmes	L'heure grave	Format familial	Deux hommes		
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Détestables	L'EVEIL D'UN CHAMPION (2009) avec McGraw Tim, Sandra Bullock.			22h45 Un souper parfait			
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal	Mordus de politique	Le National				
TV5	17h50Champion	Journal de 13h	Enfants prodiges / Australie	La vie en quatre temps / Japon	Des bateaux et des hommes	Cain / Jardin secret	Journal/ C à dire				
CANAL D	Face cachée villes	Train d'enfer			Mayday / Traverser la tempête	Routiers de l'Outback	Mime Lebrun				
CANAL VIE	ByeMaison	Quoi ton plan?	Palm Springs	Cauchemar	Mini-maisons sur mesure	Vendre ou rénover au Québec	Taxi au-delà	Mariages	ByeMaison		
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)	LNH Hockey / Coyotes de l'Arizona c. Sénateurs d'Ottawa (D)			L'antichambre (D)	Sports 30				
HISTORIA	Miracles décodés	JFK déclassifié		JFK déclassifié / La vérité	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars		
ICI ARTV	Temps-Paix	Le temps d'une paix	Quelle famille!		La foire aux vanités	La foire aux vanités	Pique-nique à Hanging Rock		Les Borgia		
EXPLORA	Chats des villes et	L'odyssée des chiens		Découverte	Mégastructures nazies	Rêver le futur	Véhicules extr.				
Z	Les stupéfiants	L'illusionniste / Jeux de rôles		Penny Dreadful (v.f.)	Surnaturel	Après l'Apocalypse / Pleine lune	Le trône de fer				
SAVOIR	18h25 Thèse	36.9°	TDH	La boîte noire	CORIM	Routes science	21h10 Oser	Electron/ Thèse	Découvertes		
TFO	Maxi/ S.O.S.!	Top! / Top!	Métiers/ Métiers	Amélie	Les sapiens	C'est WOW	EN ATTENDANT LES HIRONDELLES (2017)	22h50 Top!	Top!23h15 Flip		
Planète	Je suis amoureuse d'un condamné		Arts backstage		Traqueur de serpents	Tanzanie sauvage	Energy Observer		Yellowstone		
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Schitt's Creek	Coronation St.	Kim's	22 Minutes	Schitt's Creek	Cavendish	CBC News: The National	CBCNews	
CTV	CTV News Montreal		Ellen's Game of Games		The Connors	Kids-Alright	This Is Us		The Rookie / Redwood	CTV National	
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Big Brother: Celebrity Edition	FBI	New Amsterdam / Animal Sol		Global News		
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Connors	Kids-Alright	Black-ish	Splitting Up	The Rookie / Redwood	News	
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Big Brother: Celebrity Edition	NCIS / Third Wheel / Joe Spano	FBI	News				
PBS (33)	PBS NewsHour	Born to Expl	Yankee	Finding Your Roots	American Experience	Frontline / Coal's Deadly Dust	Amanpour & C				
UNIS	Cochon dingue	Ouache/ Ouache	Écrivain public	Vu intérieur	SOUVENIRS INTIMES (1998) Pierre-Luc Brillant.	Ciné tout court	Hooké				
HBO1	18h10 Words Built America	Every Brilliant Thing			20h05 CONFIRMATION (2016) Wendell Pierce.	Crashing	High Main	23h05 Detect			
TVA Sports	17h00 JIC	LNH Hockey / Sharks de San Jose c. Capitals de Washington (D)			Dave Morissette en direct	Le TVA sports	COMMOTION				

MERCREDI

01/23	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	L'Épicerie	Les enfants de la télé	Cheval-Serpent	Le Téléjournal	Sports/ Entrée				
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Oeufs d'or	Malaises	Lâchés louses	Victor Lessard	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque			
TQ	Pat'Patrouille	Cochon dingue	Génial!	Format familial	Point doc	Les francs-tireurs	M'entends-tu?	Kébec	De garde 24/7		
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Détestables	L'ÉPREUVE: LA TERRE BRULEE (2015) avec Kaya Scodelario, Dylan O'Brien.		22h45 Un souper parfait				
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal	Mordus de politique	Le National				
TV5	17h50Champion	Journal de 13h	Les flots / Tahiti		Envoyé spécial	Enfants prodiges / Australie	Journal/ C à dire				
CANAL D	Structures abandonnées	Les Recrues	Les Recrues	Alaska: La ruée vers l'or	A la poursuite du trésor inca	Vie de chantier	ComédiHa!				
CANAL VIE	ByeMaison	Quoi ton plan?	Amour aveugle	Taxi au-delà	Les naufragés de l'amour	Vendre ou rénover?	Design V.I.P.	A vos marques	ByeMaison		
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)	LNH Hockey / Coyotes de l'Arizona c. Canadiens de Montréal (D)			L'antichambre (D)	Sports 30				
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Prêt au combat	Prêt au combat	De l'acier et du feu	De l'acier et du feu	De l'acier et du feu		Rois scrap		
ICI ARTV	17h30 Temps	Le temps d'une paix	Moi et l'autre		Victoria		Limites illusion				
EXPLORA	Animo	Alex+Tyler, éco	L'odyssée des chiens		La Semaine verte	Gros labo	Pharmacien	Troubles de sommeil	Rivalité		
Z	Les stupéfiants	Ultime défi ninja		Expédition extrême	Week-end	Déroute	Fous	Maripier!	Prêt sur gage		
SAVOIR	Encore plus	Archi branchés	Rature et lit	Connaissance	Au coeur du cinéma québécois	Arrêt monde	Publications	Semaine Verte	Avenir/ Fabrique	Montcalm...	
TFO	Maxi/ S.O.S.!	Top! / Top!	Métiers/ Métiers	Amélie	Les sapiens	Citoyen monde	LE COEUR A SES RAISONS (2012)	Top! / Top!	Fiip		
Planète	Les Robinsons / Belize		Le secret des villes / Naples		Les cicatrices de la Justice	Faites entrer l'accusé / Le crime	fou de Stéphane Moitroiret	Lancaster			
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Schitt's Creek	Coronation St.	Burden of Truth	Unspeakable	CBC News: The National	CBCNews			
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Goldbergs	The Big Bang	Criminal Minds / Chameleon	CTV National			
GBL	Global National	Global News	Chicago Med		Big Brother: Celebrity Edition	Chicago Fire / Make This Right	Chicago P.D. / Outrage	Global News			
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Goldbergs	Schooled	Modern Family / Single Parents	Match Game	News		
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Big Brother: Celebrity Edition	SEAL Team	Criminal Minds / Chameleon	News				
PBS (33)	PBS NewsHour	Crossroads	Outdoor	Nature Partie 2 de 2	Nova / Island Volcano	The Dictator's Playbook	Amanpour & C				
UNIS	Cochon dingue	Monde	Les encanteurs	Web Thérapie	Les Newbies	Le punch	Mauvais karma	Mauvais karma	Tournée générale	Vétérinaire	
HBO1	17h45 Thought Crimes	19h10 Nothing Left Unsaid			True Detective		Crashing	High Main	23h05 I Can Be		
TVA Sports	17h00 JIC	Avant-match	LNH Hockey / Capitals de Washington c. Maple Leafs de Toronto (D)			D.Morissette	22h45 RAW				

JEUDI

01/24	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	Infoman	1res fois / Karine Vanesse	Enquête	Le Téléjournal	Sports/ Entrée				
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	LOL :-)	La Dérape	Le bon docteur	J.E.	Tu ne m'as pas				
TQ	Pat'Patrouille	Passager	Génial!	McSween	De garde 24/7 / Plan	Dans les médias	House of Cards (v.f.)		22h35 Denis Lévesque		
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Détestables	IRON MAN (V.F.) (2008) avec Terrence Howard, Jeff Bridges, Robert Downey Jr.		22h45 Un souper parfait				
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal	Mordus de politique	Le National				
TV5	17h50Champion	Journal de 13h	Imposture(s) / Genève			Munch / Destins croisés	Journal/ C à dire				
CANAL D	Le convoi de l'extrême	Routiers de l'Outback	La vie avec des quintuplés	Les héros du feu	Riches et coupables	Docu-D	Docu-D				
CANAL VIE	ByeMaison	Quoi ton plan?	Hors-jeu 2.0	FIT Tennis - Open d'Australie Quart de finale	Mosaic	Cauchemar	Palm Springs	ByeMaison			
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Les moteurs	Les moteurs	Fous bolides	Fous bolides	Détroit: bêtes d'acier	Traqueurs			
HISTORIA	De l'acier et du feu	Mr Bean	Lumière sur...		La foire aux vanités	La foire aux vanités	Cinéma				
ICI ARTV	17h30 L'appel	L'appel du coeur	Planète: Attention danger		Sonder l'espace	Grands rep.	Géants de la construction				
EXPLORA	Animal Fight Club (v.f.)	Créatures lumineuses	BattleBots: Combats de robots	Talk show	Roast Battle	Star Trek: Discovery	VAMPIRES				
Z	Les stupéfiants	Seuls et tout nus XL	Avenir/ Fabrique	Publications	Dactylo	15 ans terreur	22h25 VOD	Arrêt monde	Réparer nature		
SAVOIR	18h25 Publica.	Ombre doute	Flip	Amélie	Les sapiens	Motel Monstre	PLEIN SOLEIL (1960) avec Marie Laforêt, Alain Delon.	Top! / Top! / Flip			
TFO	Maxi/ S.O.S.!	Top! / Top!	Trésors volés		La Grande Guerre	Workin' Moms	Little Dog	CBC News: The National	CBCNews		
Planète	Musée Picasso de Paris	Schitt's Creek	Coronation St.	The Big Bang	The Big Bang	Young Sheldon	Cardinal / Sam	Law & Order: S.V.U.	CTV National		
CBC	CBCNews	JFL: Gags	eTalk	The Big Bang	The Titan Games / Trials Four	Schooled	GoodPlace	S.W.A.T. / Fire and Smoke	Global News		
CTV	CTV News Montreal		E.T. Canada	Ent. Tonight	Grey's Anatomy	A Million Little Things	How to Get Away With Murder	News			
GBL	Global National	Global News	Local 22 News	Inside Edition	The Big Bang	Young Sheldon	S.W.A.T. / Fire and Smoke	News			
ABC	News	News	Evening News	Ent. Tonight	Budget Address	Rick Steves'	Paul Simon's Concert in the Park	Amanpour & C			
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Mr. Connolly	Fous animaux	Hôpital vétérinaire	19h25 Everything Is Copy	Liberté	Ecrivain public	Web Thérapie	Balade Tor.	Peaky Blinders	
PBS (33)	PBS NewsHour					BREXIT: THE UNCIVIL WAR (2019)	22h45 BEHIND THE CANDEL...				
UNIS	Cochon dingue	Echappe				Dave Morissette en direct / Spécial week-end des étoiles	Le TVA sports				
HBO1	18h15 Living With Lincoln	RAW									
TVA Sports	17h00 JIC				LHJM: 50 ans						

VENDREDI

01/25	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	Au suivant	Prière de ne pas	Du talent à revendre	La liste noire	Guillemets	Les Poilus	Le Téléjournal	Cinéma		
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ça finit bien la semaine	Un chef à la cabane	Deux hommes en or	M'entends-tu?	Belle et Bum		22h35 Denis Lévesque		
TQ	Pat'Patrouille	Encore plus	De garde 24/7 / Plan	DÉLIRE	DERNIER CRI (2010) avec Anthony Lemke, Jeri Ryan.		Gotham / Les Maniax attaquent	Souper parfait			
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Détestables	Les grands reportages	Le Téléjournal	Le National				
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal	Mordus de politique	Le National				
TV5	17h50Champion	Journal de 13h	Nus et collotés		Les flots / Tahiti 2	Les routes de l'impossible	Des bateaux et des hommes	Journal/ C à dire			
CANAL D	Alaska: La ruée vers l'or	Amour fatal	Mariages	Design V.I.P.	Vendre ou rénover au Québec	Les naufragés de l'amour	Joue Docteur	Dévisagés	ByeMaison		
CANAL VIE	ByeMaison	Quoi ton plan?	FIT Tennis - Open d'Australie Quart de finale			L'antichambre (D)	Sports 30				
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	En 6ième vitesse		Les montagnards	Les montagnards	Les montagnards / Les loups				
HISTORIA	Traqueurs	De père en fils	Dre Grey, leçons d'anatomie	Pour emporter	De peigne et de misère	L'effet Wow					
ICI ARTV	Moi et l'autre	Mr Bean	Planète techno	Pharmacien	Gros labo	Les Poilus	Véhicules extrêmes	Stupidité	Stupidité	Cerveau	
EXPLORA	Curiosités	Planète colère	Week-end	Garage d'élite	Americans: Rapides et musclés	Les hors-la-loi du volant	Infiltration	Maripier!	LA PROMESSE		
Z	Expédition extrême		19h25 Thèse	36.9°	TDH	Routes science	21h15 Revues	Encore plus	Electron/ Thèse	FutureMag	
SAVOIR	Nature/ Capsule	Cancer	19h05 Texto	C'est WOW	Doc/ Je dors	Mosquée	LE DERNIER METRO (1980) Catherine Deneuve.	Top! / Top!			
TFO	Maxi/ S.O.S.!	Top! / Top!	Tanzanie sauvage		Ghost Chasers (v.f.) / Londres	Gypsies: Les gitans	Voiture	Natura			
Planète	Traqueur de serpents	Schitt's Creek	Coronation St.	JFL: Gags	LNH Hockey - Concours d'habileté du match des étoiles (D)						
CBC	CBCNews	JFL: Gags	eTalk	The Big Bang	TO BE ANNOUNCED	Blue Bloods / Peter Fonda	CTV National				
CTV	CTV News Montreal		E.T. Canada	Ent. Tonight	Big Brother: Celebrity Edition	Hawaii Five-0	The Blacklist	Global News			
GBL	Global National	Global News	Local 22 News	Inside Edition	Fresh Off-Boat	Speechless	20/20	News			
ABC	News	News	Evening News	Ent. Tonight	Big Brother: Celebrity Edition	Hawaii Five-0	Blue Bloods / Peter Fonda	News			
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	News	Vermont Week	Wash. Week	Firing Line	Great Performances / Doubt From Minnesota Opera				

VIVRE



On peut se déplacer en kayak transparent sur les flots rafraîchissants du fleuve Colorado. Page de droite : à l'hôtel Paris, il est possible de se baigner à l'ombre de la « tour Eiffel ».

PHOTOS BENOIT LEGAULT

Explorer le Las Vegas aquatique

Une foule d'activités s'offrent à vous dans une oasis de fraîcheur au cœur du désert

REPORTAGE
BENOIT LEGAULT
À LAS VEGAS
COLLABORATEUR LE DEVOIR



Qui dit Las Vegas dit chaleur sèche intense et paysages rôtis par le soleil. Pourtant, celle que l'on surnomme la ville des péchés ou la capitale mondiale du divertissement offre une large panoplie d'activités aquatiques.

Avec ses 2700 tonnes de sable, la célèbre plage de l'hôtel Mandalay Bay donne sur une immense piscine aux vagues tranquilles. On peut y louer des *cabanas*, des chaises longues ou des villas; notez que les chaises longues les plus éloignées de la plage sont gratuites.

S'y trouvent aussi deux petites piscines et un lagon peu profond qui font le bonheur des familles. Si la nourriture qu'on y propose est plutôt basique et coûteuse, elle a au moins le mérite de rassasier.

Sur le site du Mandalay Bay se dresse également le Shark Reef Aquarium. Sa reconstitution d'éléments marins historiques (ruines mayas inondées, épaves, etc.) s'avère si extraordinaire que les poissons s'y sentent vraiment... comme des poissons dans l'eau!

Surfer près du Strip

L'Aquatic Club de l'hôtel Palazzo permet de vivre une des expériences diurnes les plus en vogue à Las Vegas: boire et s'amuser dans de petites piscines au son des tubes de l'heure.

La nourriture, les boissons et le service sont de haut niveau, et les piscines les plus luxueuses donnent l'impression de participer à l'émission *Occupation double* — voyeurs bienvenus, complexés s'abstenir.

À l'hôtel Planet Hollywood, les plus sportifs voudront vivre la Flow Rider Experience où le courant d'un bassin est propulsé si fort qu'on peut y surfer sur place.

Facile, croyez-vous? Sachez qu'à la moindre perte d'équilibre, vous vous retrouvez le bec à l'eau. Des piscines et de grandes terrasses complètent cet espace bain de soleil qui offre une vue imprenable sur... la tour Eiffel.

Le restaurant de la tour Eiffel de l'hôtel Paris est l'un des meilleurs endroits pour admirer les célèbres fontaines de l'hôtel Bellagio. Le repas que nous y avons pris a été le moment le plus fort de ce voyage.

La vue sur les fontaines et sur le Strip est remarquable, tandis que l'expérience culinaire du resto et son service de grande classe sont

tout simplement mémorables. Quant aux prix, compte tenu de ce qui est proposé, ils sont abordables le midi et raisonnables en soirée. Réservez une *window table* pour maximiser l'expérience.

Pour d'autres moments aquatiques hors du commun au cœur de Las Vegas, rendez-vous aux canaux de l'hôtel Venitian, au Lake of Dreams de l'hôtel Wynn et au spectacle *O* du Cirque du Soleil.

Hors Strip

Les excursions hors de Las Vegas sont de plus en plus populaires. Afin de satisfaire les touristes qui veulent faire des excursions hors Strip permettant de revenir en ville à temps pour assister à un spectacle le soir, toutes sortes de promenades en jeep, en hélicoptère, etc. sont organisées.

Notre escapade aquatique nous a permis de nous déplacer en kayak transparent (de Vegas Glass Kayaks) sur les flots rafraîchissants du Colorado, dont les eaux recèlent des surprises, telles ces sources chaudes vert émeraude où viennent s'abreuver des coyotes.

En route, nous avons visité le site du barrage Hoover, dont l'eau a rendu possible le développement de Las Vegas. La croissance accélérée de Las Vegas (500 000 nouveaux habitants depuis 10 ans) étonne, impressionne et rend perplexe en cette époque de développement durable et de réduction des ressources.

Malgré sa croissance, Las Vegas utilise environ 20% moins d'eau qu'en 2008. L'eau est recyclée et réutilisée au maximum, notamment dans les golfs.

Les terrains sportifs couverts de gazon naturel ont été remplacés par des terrains synthétiques qui ne requièrent pas d'arrosage. Dans les parcs publics, on cultive des plantes résistant bien à la sécheresse. Quant aux habitants de Las Vegas, ils consomment environ 50% moins d'eau par personne qu'en 1990.

Le niveau du fleuve Colorado

Malgré tout, le niveau du fleuve Colorado est dangereusement à la baisse à cause d'une agriculture intensive, des villes et de la baisse des précipitations liée aux changements climatiques.

Attribuer à Las Vegas la responsabilité de la baisse inquiétante du Colorado serait injustifié, mais rien n'empêche de demeurer critique devant l'incroyable possibilité de vivre des vacances aquatiques en milieu désertique.

Le sport-spectacle vole la vedette

La nouveauté majeure à Las Vegas, c'est que le tourisme sportif est devenu un pilier de cette ville de deux millions d'habitants prospérant principalement grâce au tourisme. Délaissant de plus en plus les casinos, les touristes se tournent davantage vers les spectacles, les attractions, les restaurants et maintenant le sport-spectacle.

Fait étonnant pour une ville chaude, c'est le hockey sur glace qui a lancé cette vogue avec les Golden Knights de la Ligue nationale de hockey. Encore une fois, un Québécois est la figure de proue d'une tendance lourde à Vegas, le brillant gardien Marc-André Fleury étant le joueur le plus en vue des Golden Knights.

Une équipe de la NFL

Dès l'an prochain, Las Vegas accueillera une équipe de la prestigieuse NFL (National Football League), les Raiders, qui jouera dans un stade de 65 000 places doté d'un toit transparent et de murs ouvrants afin d'assurer une aération naturelle.

Las Vegas est aussi l'hôte d'une nouvelle équipe de la WNBA (Women's National Basketball Association), les Aces, qui se produit au Mandalay Bay Event Center. Le basket-ball féminin de haut niveau est excitant et, à certains égards, plus intéressant à regarder que le basket masculin de la NBA. En plus, c'est l'un des spectacles les plus abordables à Vegas.

Un nouveau stade

À 18 kilomètres du Strip, le baseball professionnel (niveau Triple AAA) aura un nouveau stade à Summerlin en 2019. Summerlin est aussi le site des entraînements des Golden Knights au City National Arena.

Le stade comprend quelque 600 places assises et un espace pour accueillir des spectateurs debout à une extrémité de la patinoire. Ces séances d'entraînement font souvent salle comble.

Finalement, Las Vegas est devenue l'un des centres mondiaux des e-sports (sports électroniques), où des as du jeu vidéo s'affrontent devant des auditoires enthousiastes. C'est également l'un des rares endroits où l'on trouve un lieu réservé aux sports électroniques, l'Esports Arena.



Vert, le plein air!

Des escapades en transport collectif pour citadins en manque de nature

REPORTAGE
NATHALIE SCHNEIDER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Derrière chaque amateur de ski de fond ou de *fatbike* se cache, bien souvent, un ardent défenseur de l'environnement. Privilégier la propulsion humaine aux activités motorisées dans nos loisirs est souvent le signe d'un engagement au profit de l'environnement et du lien qu'on entretient avec la nature. Et si se rendre sur son lieu de pratique sportive pouvait aussi s'inscrire dans une démarche écoresponsable? C'est désormais possible: les acteurs du tourisme de nature sont de plus en plus nombreux à offrir aux citadins un service de transport en commun jusqu'au pied des pistes et des sentiers.

Détour nature

Cela fait 35 ans que l'entreprise propose des sorties de groupe toute l'année aux amoureux du plein air mont-réalais. Un service «clés en main» inclut le transport en minibus et le repas de midi pour des groupes de 13 personnes maximum. Ces escapades d'une journée sont accompagnées d'un guide-chauffeur, qui s'assure, entre autres choses, de la sécurité sur le terrain. Les produits les plus populaires chez Détour nature: du ski ou de la marche en montagne (raquettes ou crampons) dans les États du Vermont, du New Hampshire ou de New York (Adirondacks). Il y en a une multitude dans plusieurs régions du Québec. Certaines escapades fusion-

nent l'activité de plein air à une dégustation en soirée. Les points de rencontre sont multiples: métro Berri ou Crémazie Nord, Brossard et Laval.

Infos pratiques. Le prix d'une escapade d'une journée tout compris s'élève à 85\$. Des excursions de trois jours sont aussi offertes. ☎ 514 312-2101 ou detournature.com.

Bonjour Nature

Cette toute nouvelle coopérative de solidarité a été créée en 2018 par une trentaine d'acteurs en tourisme de la région de Lanaudière pour soutenir l'offre touristique locale. Pour sa première année d'activité, l'OBNL propose des sorties en raquettes au parc régional des Chutes Monte-à-Peine-et-des-Dalles ou, encore, du traîneau à chiens à Rawdon. Le transport est assuré par bus ou minibus selon la taille du groupe, avec quatre points de départ à Montréal et à Mascouche. Comme dans tout OBNL, les profits sont réinvestis dans l'offre touristique. Le point fort de Bonjour nature: tous les départs sont garantis... même pour un seul client!

Infos pratiques. Le prix d'une escapade d'une journée tout compris varie entre 120\$ et 150\$. ☎ 450 834-8088 ou bonjournature.ca.

Ski-Bus

Voilà une initiative à saluer: un système de navette au départ de la grande région métropolitaine et de la capitale nationale pour se rendre au pied des pistes des stations de ski. Les Montréalais ont rendez-vous au

métro Longueuil pour se rendre à Ski Saint-Bruno et au parc national du Mont-Saint-Bruno. Quant aux citoyens de Québec, ceux-ci peuvent aller à Mont-Sainte-Anne et au Massif en autobus toujours avec le laissez-passer Ski-Bus. Le service Ski-Bus est offert à partir du début janvier et se termine le 10 mars. Encore mieux: en prenant la navette, on obtient une réduction de 50% sur le prix du billet de ski et de 25% sur la location d'équipement. Un bel incitatif pour amener les skieurs à opter pour le transport collectif!

Infos pratiques. Le prix de la navette aller-retour depuis Montréal est de 3,25\$, soit le prix du Réseau de transport de Longueuil. rtl-longueuil.qc.ca. Le prix de la navette aller-retour depuis Québec est de 27,95\$ (19,95\$ entre Mont-Sainte-Anne et Le Massif). ☎ 418 664-0460 ou toursvieuxquebec.com.

La Navette nature

Non sans humour, elles se sont elles-mêmes baptisées les «Nana», les deux fondatrices de cet organisme qui s'est fixé un objectif depuis sa création en 2016: amener les citadins jusque dans des parcs périurbains, comme le parc nature du Cap-Saint-Jacques ou celui du Mont-Tremblant, ou, encore, celui de Mauricie. Le service de transport Navette nature s'adresse aussi bien aux Montréalais sans voiture qu'aux touristes de passage. Au programme durant l'hiver: des sorties de jour, mais aussi des escapades nocturnes pour observer les chouettes et hiboux en compagnie d'un guide-naturaliste. Cette année,

un projet-pilote en partenariat avec la Ville de Montréal propose une Route gratuite, particulièrement appréciée par les néo-Canadiens qui veulent découvrir leur terre d'adoption par la cour arrière!

Infos pratiques. Le prix d'une escapade d'une journée incluant le transport varie de 45\$ à 53\$. ☎ 1 866 857-NANA ou navettenature.com.

Randonnée plein air

Ce club, soutenu par la Fédération québécoise de la marche, organise durant la saison estivale des sorties de groupe pour aller sillonner les sentiers des parcs nationaux et autres espaces naturels. Le transport en autobus est toujours inclus dans l'activité. Des escapades de plusieurs jours sont également proposées aux citadins de la grande région métropolitaine. D'autres clubs moins «officiels» proposent un calendrier toute l'année et, bien souvent, le covoiturage entre membres du club est fortement recommandé. Les fédérations sont d'excellentes sources pour trouver un club de plein air, spécialisé ou non, et donc des partenaires motorisés.

Infos pratiques. Le prix d'une escapade d'une journée incluant le transport varie de 72\$ à 79\$. ☎ 514 252-3330 ou randopleinair.com.

Communopolis

Les citadins sans voiture connaissent bien Communauto, spécialisée dans l'autopartage. Ce qu'ils savent peut-être moins, c'est que l'entreprise suggère des sorties en plein air sur sa plateforme (Communopolis) avec un calcul de ce que peut coûter le transport vers chaque destination. Durant l'été, chaque personne qui se déplace avec Communauto bénéficie d'un rabais de 50% sur le prix du billet d'entrée dans l'un des parcs nationaux de Parcs Canada. Un partenariat brillant qu'on aimerait voir prolongé toute l'année!

Info pratique. communopolis.com



La Navette nature lors de sa première sortie hivernale

NATHALIE
PHOTOGRAPHIE

Les effets du volontourisme

Malgré les bonnes intentions, quel est l'impact à long terme de ces séjours de solidarité internationale ?

REPORTAGE

CATHERINE LEFEBVRE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

De plus en plus d'organisations non gouvernementales (ONG) offrent la possibilité de participer à de courtes missions à l'étranger en guise d'activité de financement ou de projets en lien avec leur raison d'être. Lorsque votre grand cœur s'emballa à l'idée d'apporter votre contribution, cela vaut la peine de réfléchir et de faire vos recherches avant de participer à ce type de séjour.

« Il y a beaucoup de confusion quant au choix des mots utilisés, explique d'entrée de jeu Katina Babette, chargée de programme à l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI). Tout d'abord, je n'appellerais pas ça des voyages humanitaires, mais plutôt des séjours de solidarité internationale. »

Lorsqu'il est question de jumeler quelques heures ou quelques jours de bénévolat à vos vacances, il s'agit davantage de « volontourisme », contraction des mots *volontariat* et *tourisme*. L'organisme Village Monde rappelle d'ailleurs qu'« une conscientisation sur les conséquences à long terme de ce genre d'implication à l'étranger est primordiale ».

Des gestes à proscrire

Peu importent les gestes faits, ils découlent presque toujours de bonnes intentions. Récupérer des livres, des vêtements et des jouets inutilisés ici pour les donner à des enfants défavorisés est un exemple fréquent des petits gestes que plusieurs font en voyage sans penser que cela pourrait être nuisible. Selon Katina Babette, ces gestes sont à proscrire.

« Tout ce qui est un don matériel [tee-shirts, stylos, ballons de soccer], c'est non, insiste-t-elle. Ça entretient le rapport du colonisateur. Puis, donner des jouets de Dollarama fabriqués probablement dans un contexte d'exploitation humaine, c'est incohérent avec la notion de solidarité. À l'inverse, la consommation responsable et équitable, c'est un geste politique et social qui la respecte davantage. »

Dans le cas des missions ponctuelles d'une à deux semaines pour répondre à des besoins précis, comme offrir des soins de santé gratuits dans une région éloignée, quelques questions s'imposent avant même de choisir un organisme avec lequel collaborer.

Katina Babette suggère les questions suivantes :

1. Quelles sont vos motivations à participer à un tel séjour ? Sont-elles principalement personnelles ?
2. Le projet est-il axé sur la collaboration humaine ou un don matériel ?



Une clinique ponctuelle d'IRIS Mondial au Sénégal
IRIS MUNDIAL

3. Les habitants auraient-ils pu faire le travail à votre place ?

4. Êtes-vous formé pour faire cela (ex. : construction ou éducation) ? Si oui, avez-vous suivi une formation spécialement conçue pour ce contexte, en médecine tropicale par exemple ?

5. Le projet apporte-t-il un soutien véritable et durable ou ne fait-il que pallier temporairement une plus grande problématique ?

6. Cela encourage-t-il un lien de dépendance entre le pays en question et l'aide internationale ?

7. Vos gestes risquent-ils d'avoir des conséquences sur les populations locales ? Aller câliner des enfants dans un orphelinat puis repartir aussitôt, par exemple ?

Katina Babette termine sa liste de questions en rappelant que « les gens ont leurs propres solutions dans tous les pays du monde ».

Bien choisir avec qui partir

Force est de constater que plusieurs séjours n'apportent pas un soutien durable et continuent de propager l'image du « sauveur blanc ». Mais il y a aussi des organisations qui réfléchissent elles aussi avant d'entamer un projet quelque part.

Prenons par exemple IRIS Mondial qui depuis 2001 a pour mission d'« améliorer la santé visuelle des personnes vulnérables dans les pays en voie de développement en leur donnant accès à des services ophtalmologiques préventifs et curatifs de qualité, et ainsi améliorer leurs conditions d'existence ».

Pour y parvenir, les membres de cet OBNL collaborent avec un partenaire local reconnu, opérationnel et œuvrant dans le domaine de la santé. Ensemble, ils recensent d'abord les

besoins en santé oculaire de la population et la faisabilité d'une mission ponctuelle et d'un programme permanent. Après une première mission sur le terrain, ils compilent les statistiques épidémiologiques en partenariat avec l'École d'optométrie de l'Université de Montréal.

En Haïti notamment, deux programmes ont été instaurés et financés par IRIS Mondial, mais ils sont autonomes depuis 2017. De plus, un nouveau programme est entamé à Saint-Louis au Sénégal et sera opérationnel dès juin prochain grâce au Programme québécois de développement international (PQDI). Si jamais les activités à long terme ou même ponctuelles sont irréalisables, les données seront tout de même transmises au ministère de la Santé du pays en question.

Evidemment, l'idéal est que les programmes ou services deviennent autonomes dans un avenir plutôt rapproché. La réalité, par contre, est souvent tout autre. Or, il est important de réfléchir à l'impact réel des activités au programme avant même de les mettre en branle, peu importe l'ONG, et peu importe qu'il s'agisse de missions à plus ou moins long terme.

À la question « est-ce que vos gestes risquent d'avoir des conséquences sur les populations locales », il est impératif de choisir une ONG reconnue et qui collabore avec des partenaires locaux qui connaissent les réels besoins sur le terrain. Dans un contexte de santé, les risques de complication ou d'infections sont souvent nettement plus élevés étant donné la situation sanitaire et l'absence de suivi médical dans la plupart des cas. Or, passer deux semaines quelque part pour traiter les

gens sans prendre le temps de faire de l'éducation adaptée à la situation locale pour prévenir la réapparition d'une telle condition a ni plus ni moins le même effet que de panser nonchalamment une plaie sans la nettoyer.

L'AQOCI compte 65 organisations dans son réseau, dont seulement une vingtaine envoie des gens à l'étranger. « Il y a aussi beaucoup de choses à faire ici », insiste M^{me} Babette. Que les bénévoles agissent ici ou ailleurs, des formations continues sont offertes pour bien les préparer avant de prendre part à ces activités.

Cela permet sans doute d'éviter que des « écoles » fraîchement construites soient vides ou dont la construction est incomplète par manque de fonds des ONG impliquées. Au-delà de la bâtisse, elles auront probablement pensé aux pupitres, aux chaises, aux tableaux et surtout aux enseignants qui veilleront à l'éducation des élèves. « Dans notre réseau, ce sont les organisations locales qui planifient les projets », précise-t-elle.

Puis, il y a toute la question de la sécurité des voyageurs qui est à prendre en considération. « Assurez-vous que l'ONG offre une bonne formation avant de partir et qu'elle suit les conseils et avertissements du gouvernement canadien à propos des destinations à risque », ajoute M^{me} Babette.

Enfin, il est impératif de voir chaque projet dans la situation inverse. Accepteriez-vous que des étrangers non formés construisent l'école de vos enfants ? Que diriez-vous si des gens s'improvisaient enseignants pour faire votre travail bénévolement ? « Il ne faut pas oublier qu'on y va surtout pour apprendre et vivre une expérience, pas pour changer le monde », conclut Katina Babette.



VIGNOBLES MAYARD

Conquête féminine

De plus en plus de femmes s'illustrent dans l'univers du vin

Vigneresses, sommelières, cavistes ou œnologues, elles représentent le nouveau visage du vin. Autrefois éloignées des caves, souvent à l'ombre de leurs pères ou maris, les femmes occupent aujourd'hui une place de plus en plus importante dans le monde viticole.

REPORTAGE
ALICE MARIETTE
COLLABORATRICE LE DEVOIR



Les femmes ont maintenant compris qu'elles étaient considérées à la même valeur que leurs frères, et cela se voit de plus en plus», lance d'emblée Françoise Roumieux des vignobles Mayard à Châteauneuf-du-Pape, transmis de père en fille. Pour elle, le vin a été une évidence. Fille de vigneron, elle a repris le domaine familial en 1989 et le gère aujourd'hui avec son frère et sa sœur. «Être une femme n'a jamais été un handicap pour moi, même s'il y en a peu dans le secteur», assure-t-elle. Françoise Roumieux est aussi présidente de l'association Femmes Vignes Rhône, qui réunit les vigneronnes de sa région. «Le but est d'avoir une visibilité, de s'entraider, d'échanger sur nos compétences et nos valeurs», explique-t-elle.

De son côté, Isabelle Perraud, du Domaine des Côtes de la Molière à Vauxrenard dans le Beaujolais, n'est pas une héritière. Elle s'est lancée dans le monde du vin et a rejoint son mari, Bruno — relève de la 6^e génération



Isabelle Perraud, du Domaine des Côtes de la Molière à Vauxrenard dans le Beaujolais, n'est pas une héritière. Elle s'est lancée dans le monde du vin et a rejoint son mari, Bruno — relève de la 6^e génération de vigneronnes dans sa famille —, en 1989.

DOMAINE DES
CÔTES DE
LA MOLIÈRE



Pour Françoise Roumieux, des vignobles Mayard à Châteauneuf-du-Pape, le vin a été une évidence. Fille de vigneron, elle a repris le domaine familial en 1989 et le gère avec son frère et sa sœur.

VIGNOBLES
MAYARD

de vigneron dans sa famille —, en 1989. « Au début, j'allais à la vigne pour soulager mon mari; comme la plupart des femmes, je n'avais aucun statut. Puis, j'ai suivi une formation en viticulture et en œnologie », relate-t-elle. Petit à petit, elle a pris sa place dans le domaine, pour aujourd'hui en faire partie intégrante. « Je ne viens pas du milieu du vin et je me sentais un peu comme une extraterrestre », ajoute la vigneronne. Entrer dans un monde majoritairement masculin et où les traditions sont très importantes n'a pas été chose aisée. Isabelle Perraud parle aussi des remarques sexistes et des oublis fréquents de mentionner les femmes lorsque l'on fait référence aux vigneronnes.

Un chemin encore long

Pour Isabelle Perraud, l'un des problèmes, c'est que les femmes « n'existent pas », car elles sont les conjointes et qu'elles travaillent dans l'ombre. « Pourtant, autant que leur mari, elles vont à la vigne, mais elles n'apparaissent nulle part, donc elles ne sont pas légitimes », détaille-t-elle, même si cette réalité tend à changer progressivement. En outre, les femmes dans le monde du vin restent peu visibles dans les médias et ont du mal à se faire remarquer. C'est notamment de ce constat de sous-représentation médiatique qu'est né le mouvement #womendwine, lancé par l'association du même nom, qui tente de mettre en lumière les femmes dans le monde du vin. À l'origine, on trouve Sandrine Goeysvaerts, caviste à Liège, sommelière de formation, auteure d'un blogue et de livres sur le vin.

Pour M^{me} Goeysvaerts, le monde du vin est imprégné de machisme et de sexisme. « Pendant longtemps, on a considéré que le détenteur du savoir et de l'expertise c'était l'homme, même si les femmes étaient là, il y a donc beaucoup de réflexes ancrés », réagit-elle. Women do Wine, créé il y a trois ans, compte aujourd'hui près de 300 membres venant de 14 pays différents. « On voulait réunir toutes les femmes du vin et proposer une base de données pour faire découvrir les femmes du secteur », raconte Sandrine Goeysvaerts, qui constate que les choses commencent tout juste à bouger.

Des femmes commencent à se distinguer dans le monde du vin. C'est le cas de la sommelière française Pascaline Lepeltier. Installée à New York depuis neuf ans, elle a été désignée personnalité de l'année 2019 par la *Revue des vins de France*, en plus d'avoir été lauréate 2018 du concours de Meilleur ouvrier de France en sommellerie (première femme à décrocher ce prix) et elle a obtenu le titre de meilleure sommelière de France la même année. « C'est bien, mais sur 12 récompensés par la *Revue des vins de France*, Pascaline Lepeltier est la seule femme », tient à préciser Sandrine Goeysvaerts. Pour elle, les « modèles » féminins restent trop peu nombreux dans le monde viticole, alors que les



Pour Sandrine Goeysvaerts, caviste à Liège, sommelière de formation, auteure d'un blogue et de livres, le monde du vin est imprégné de machisme et de sexisme.

ARCHIVES
PERSONNELLES

nouvelles promotions en œnologie atteignent la parité, que 30% des exploitations viticoles sont gérées par des femmes et que l'on compte 20% de sommelières en France et 80% dans les pays nordiques, comme en Suède...

Un vin n'a pas de genre

« Il n'y a pas de vins plus féminins que d'autres », rappelle Françoise Roumieux. Un avis partagé par Sandrine Goeysvaerts, qui estime qu'en goûtant un vin il est impossible de savoir s'il a été produit par une femme ou un homme. « Je connais des vins qui, selon les clichés en vigueur, seraient définis comme féminins, car on pourrait dire qu'ils sont sensuels ou légers et en fait, non, ce sont des vins faits par des hommes », énonce-t-elle. De même, les femmes peuvent proposer des vins robustes, tanniques et puissants, tout autant que des vins plus délicats. « On ne peut pas réduire les femmes à des vins féminins. Elles font des vins différents selon leur personnalité et ce qu'elles veulent transmettre », ajoute-t-elle. Si les femmes commencent à prendre leur place dans le monde du vin, les clichés, eux, ont toujours la vie dure.

LA RECETTE DE MARIE-ÉLAINE THIBAUT

Spaghettis aux rapinis, raisins de Corinthe et anchois

Pour deux personnes

Ingrédients

Croûtons

2 tranches de pain, coupées en petits morceaux
1 gousse d'ail hachée
1 branche de thym
Huile d'olive

Pâtes

1/2 botte de rapinis
1/2 paquet de spaghettis
2 gousses d'ail
3 anchois
1/2 c. à thé de flocons de chili
1/4 tasse de raisins de Corinthe

Garniture

Le zeste d'un demi-citron
1 poignée de noix de pin, légèrement dorées
Jus de citron

Préparation

Pour les croûtons : dans une poêle, faire dorer le pain et l'ail dans un peu d'huile d'olive à feu moyen-doux jusqu'à ce que le pain soit croustillant. Ajouter le thym et cuire 1 minute.

Dans une grande casserole d'eau bouillante légèrement salée, cuire les rapinis environ 4 minutes. Égoutter et réserver. Conserver l'eau de cuisson.

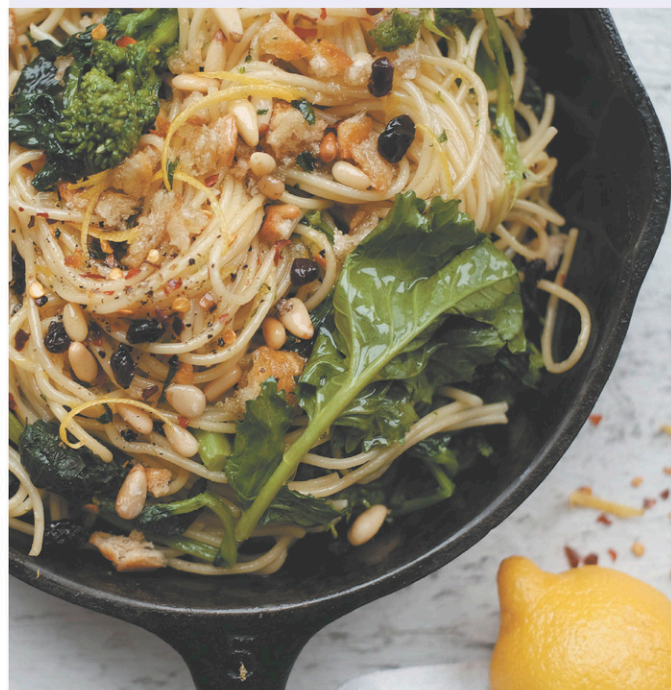
Plonger les spaghettis dans l'eau de cuisson bouillante des rapinis et cuire jusqu'à ce qu'ils soient *al dente*.

Pendant ce temps, dans un poêlon, verser 2 c. à soupe d'huile d'olive et faire dorer légèrement l'ail 2 minutes à feu moyen-doux. Ajouter les anchois, les flocons de chili, les raisins de Corinthe et les rapinis.

Égoutter les pâtes lorsqu'elles sont *al dente*. Ajouter un peu d'huile d'olive au mélange de rapinis et y incorporer les pâtes pour bien les enrober. Ajouter environ 1/4 tasse d'eau de cuisson des pâtes si le mélange est trop sec.

Garnir avec le zeste de citron, les croûtons et les noix de pin. Arroser d'un mince filet de jus de citron.

Marie-Élaine Thibault est conceptrice et styliste culinaire.
Pour la suivre : marielenfer.com.



MARIE-ÉLAINE THIBAUT

LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE

S'organiser pour le retour à l'université

Il est ardu de recommencer l'université juste après les vacances des Fêtes. Dans le sillage d'une période de liberté totale, les étudiants se voient jongler avec cours, travaux, famille et travail. Avec ces deux applications, il est cependant possible de rester organisé et sain d'esprit.

Pour le control freak

L'application iStudiez Pro est l'option la plus complète des deux que je vous offre aujourd'hui; elle combine agenda, horaire de cours, liste de travaux universitaires à terminer et examens à venir. On peut aussi y intégrer les numéros de téléphone et adresses courriel de ses professeurs pour ces moments où l'on a besoin de clarifications sur un essai à rendre le lendemain. Imposant, vu la quantité d'information qu'il permet de contenir, cet agenda électronique fera le bonheur du *control freak*. iStudiez Pro est multiplateforme et utilise son propre service de synchronisation.

iStudiez Pro

Enfiero, offert pour iOS, macOS, Android, et Windows

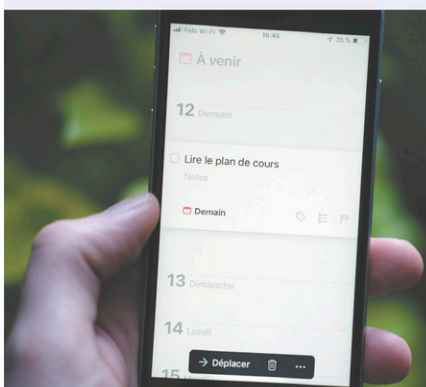
Pour faire simple

Things 3 est à l'opposé total d'iStudiez Pro. Reposant sur l'approche Getting Things Done de David Allen, Things 3 permet de se concentrer sur les tâches importantes à accomplir et de reporter le reste à plus tard. Cette application sera aussi un plaisir pour les yeux des amateurs de design avec son interface épurée et sa gestion de travail simplifiée. Un reproche: l'application doit être achetée à trois reprises si on veut l'utiliser sur plusieurs appareils (iPhone, iPad et Mac) et se limite à l'écosystème d'Apple. Ce petit outil de Cultured Code se synchronise aussi grâce à son propre service infonuagique.

Things 3

Cultured Code, offert pour iOS (iPhone), iOS (iPad) et macOS

Olivier Sylvestre



OLIVIER SYLVESTRE



Les Andes à Québec

Rien de mieux que la cuisine péruvienne pour contrer la température sibérienne

CRITIQUE

CATHERINE FERLAND
À QUÉBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Quand un froid quasi sibérien règne sur Québec et que le portefeuille est encore tout endolori par le temps des Fêtes, une occasion d'évasion sympathique à prix amical peut s'avérer plus que bienvenue. Pourquoi pas une petite immersion dans la cuisine traditionnelle du pays des *Mystérieuses cités d'or*?

En compagnie de mon amoureux et de deux amis, je me dirige donc vers le El Ceviche, rue Saint-Vallier à Québec, un resto péruvien qui a ouvert ses portes l'été dernier.

L'accueil, chaleureux et sincère, donne le ton à la soirée. Pablo, notre serveur, qui est aussi le fils du propriétaire, nous propose deux types d'apéritifs. Germain et moi optons pour le Pisco Sour, un cocktail à base de pisco (l'alcool national péruvien fait de moût de raisin) et de jus de lime, de blanc d'œuf et d'un trait

d'Angostura. On y a mis une touche québécoise en y ajoutant un peu de sirop d'érable, qui contribue à adoucir l'effet tonique sans le masquer. Dave et Daniel y vont pour le Chilcano, aussi à base de pisco, qui s'apparente à une limonade.

Notre quatuor sirote l'apéro en discutant avec animation. Le décor est plutôt simple, avec quelques éléments de décoration évoquant évidemment le Pérou. L'ambiance repose surtout sur la musique typique des Andes qui, à volume raisonnable, crée un chaleureux écrin sonore.

À la façon des Incas

La pomme de terre, le maïs, le piment sont consommés depuis plusieurs milliers d'années par la population andine.

Ces ingrédients, très présents dans la cuisine péruvienne, le sont aussi (quoique depuis moins longtemps) dans la cuisine québécoise: c'est pourquoi l'expérience El Ceviche se révèle être un très heureux mélange d'exotisme et de familiarité.

En guise d'entrée, nous nous régalaons des *yucas fritas*, sortes de grosses frites de manioc accompagnées d'une sauce épicée. Avec le froid qui règne à l'extérieur, ces quelques bouchées de chaleur font un bien fou!

L'aréopage poursuit avec la Papa a la Huancaína, plat emblématique du Pérou composé de pommes de terre cuites à l'eau, tranchées puis simplement nappées de *salsa huancaína*, une sauce crémeuse à base de piment jaune. Quelques morceaux d'œufs durs et des olives noires accompagnent l'ensemble.

La Causa de Pollo est notre coup de cœur. Il s'agit d'un joli étagé de pommes de terre et d'une délicieuse préparation à base de poulet effiloché, nappé lui aussi de *salsa huancaína* et servi avec oignons émincés, quartiers d'œufs durs et feuilles de laitue. Pour nos papilles québécoises, ce mets évoque le côté rassurant et un peu rustique de la cuisine familiale, tout en étant incontestablement dépayssant.



Señor Ceviche

Le poisson préparé en ceviche, spécialité éponyme du restaurant, est également un grand classique du Pérou, héritage de la cuisine des Incas. Pouvant s'appliquer à de nombreux poissons ou fruits de mer, cette préparation repose sur l'action du jus d'agrumes qui, avec l'oignon et



El Ceviche propose un accueil chaleureux et sincère qui donne le ton à la visite. Ci-dessus : un ceviche de crevettes.

PHOTOS FRANCIS VACHON LE DEVOIR

le piment, produit une sorte de cuisson à froid. Malgré les alléchantes propositions du menu — et les 20 degrés sous zéro —, il est hors de question que je choisisse autre chose.

Dans une présentation sans prétention, mon ceviche de flétan se révèle fantastique. La lime a adouci la texture du poisson, lui conférant un arôme relevé. Déposé sur une feuille de laitue, il est encadré de quelques tranches de patate douce et de frites de manioc, et surmonté de fines lamelles d'oignon rouge. Traditionnellement, on consomme le ceviche arrosé d'une bière. Je souscris à l'usage sans rechigner.

L'un de nos amis a choisi le Seco de carne, type de ragoût de bœuf à la coriandre, servi avec des haricots blancs et du riz, qui me semble aussi fort appétissant. Pour sa part, mon invité s'est laissé tenter par l'Aji de gallina. Il s'agit de poulet cuit, effiloché

et mélangé à une généreuse portion de *salsa huancaína*, puis parsemé de coriandre fraîche. Un petit monticule de riz blanc complète le tout. Encore ici, une *comfort food* péruvienne qui fait du bien.

Le chocolat, qui a été consommé en Amérique centrale et du Sud bien avant de l'être par les Occidentaux, se trouve évidemment au menu. N'ayant plus de place pour avaler quoi que ce soit, je délègue à Dave le soin de goûter une part de gâteau au chocolat. Tendres et moelleuses, cette ultime gourmandise ne s'avère pourtant pas trop lourde sur l'estomac.

Le propriétaire, artiste et homme d'affaires Micko Rojas a des projets de restaurant péruvien plus gastronomique. Entre-temps, je ne saurais trop vous recommander d'aller vous dépayser les papilles en famille, en toute simplicité, rue Saint-Vallier.

Actualités culinaires de la région de Québec

Le milieu de la restauration est réputé difficile, particulièrement dans le contexte actuel où il est compliqué de recruter et de retenir du personnel. Pour ces raisons et bien d'autres, les propriétaires des restaurants **Toast!**, rue du Sault-au-Matlot, et **SSS**, rue Saint-Paul, ont décidé de mettre la clé sous la porte début janvier. Une grande perte pour l'écosystème gastronomique du Vieux-Québec.

Le Graffiti offre un répit aux budgets serrés avec le Mois des Kassés. En vigueur jusqu'à la Saint-Valentin, les midis du lundi au vendredi, ainsi qu'en soirée du dimanche au mercredi, cette promo permet de se prévaloir de plusieurs tables d'hôte à petit prix.

Jusqu'au 8 février, le **47^e Parallèle** propose trois tartares à 15 \$, dont un intrigant tartare de bœuf aux escargots à l'ail et persil, oignons marinés et aioli aux pastis, accompagnés d'une salade.

Plusieurs restaurants verront le jour dans la grande région d'ici le printemps. C'est à suivre...

El Ceviche

★★★★ \$\$

184, rue Saint-Vallier Ouest
Québec ☎ 418 649-9333

Les plus. Plats servis avec enthousiasme. La Causa de Pollo, le ceviche et le Pisco Sour sont fantastiques. Ambiance agréable et excellent rapport qualité-prix.

Les moins. Local frisquet et un peu dépouillé : un coupe-froid et quelques éléments de décor supplémentaires augmenteraient le confort.

Repas pour deux. Nourriture seulement, avant taxes et service : 50 \$. Coût total pour deux, incluant alcool, taxes et service : 120 \$.



BON VOYAGE

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT
APPELEZ AU 514 985-3399

DÉJÀ
24 ANS!

Voyages Symone Brouty

1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com

Pour des voyages ayant du contenu!
Des voyages d'exceptions : Culture, Histoire & Petits Groupes

PAS DE
MAUVAISES
SURPRISES!

Une présentation claire de nos circuits qui font toute la différence !!!

Pas de kilométrage inutile. VOUS PRENEZ LE TEMPS DE VISITER

Nous couchons à l'intérieur des villes. Entrées et visites incluses, c'est la force de nos circuits.

ÉCONOMISEZ

NOS SUPER PROMOTIONS DÉPARTS AUTOMNE 2019

Réservez avant le 29 janvier & obtenez jusqu'à 800\$ par couple

ÉCONOMISEZ

Trésors de l'Italie du Sud et Sicile – 22 jrs 10 oct :	7249\$ - 400\$ = 6849\$
Les Perles des Balkans – 20 jrs Sloveie Croatie 9 sept :	6584\$ - 400\$ = 6184\$
Magistrale Russie et ses villes d'arts – 21 jrs 14 août :	8480\$ - 300\$ = 8140\$
Circuit Espagne & Portugal – 25 jrs 22 sept :	7850\$ - 350\$ = 7500\$
Les Splendeurs de l'Italie – 20 jrs :	6654\$ - 400\$ = 6254\$
Circuit Europe de l'Est, Centrale – 24jrs :	7295\$ - 300\$ = 6995\$
Histoire et Patrimoine du Royaume Uni et Irlande – 24 jrs :	8488\$ - 400\$ = 8088\$
Les Trésors de la Grèce – 20jrs :	7588\$ - 400\$ = 7188\$

La Spécialiste #1 en Égypte depuis 10 ans !

Magnifique Égypte Pharaonique – 19 jrs

Départs 2019 : 18 mars au 5 avril (4 places)

Autres départs 2019 : 5 octobre, 6 novembre & 13 novembre

Permis du Québec

Croisière en Polynésie Française

10 nuits à bord du Luxueux Oceania Regatta

du 4 au 14 avril 2020

Tahiti, Moorea, Fakarava,
Rangiroa, Nuku Hiva (Marquises),
Bora Bora (2 jours) et Raiatea

À partir de 5499 \$cad. / p.p. Occ double

Inclusions :

Vol* Montréal – Papeete A/R
Hébergement selon la catégorie choisie
Repas gastronomique
Pourboires prépayés
Vin et bière au lunch et souper
taxes

CONSTELLATION
Depuis 1970

Montréal, 514-987-9798
1-800-387-0999

OCEANIA CRUISES®

Navire à dimension humaine
Meilleure gastronomie en mer

SUPER CLUB
vacances.ca

St Eustache, 450-974-0333
1-877-974-0333

*vol offert par Oceania, itinéraire et cie aérienne annoncées 3 sem avant le départ. Permis du Québec, FICAV de 1\$/1000\$ et transferts en sus.

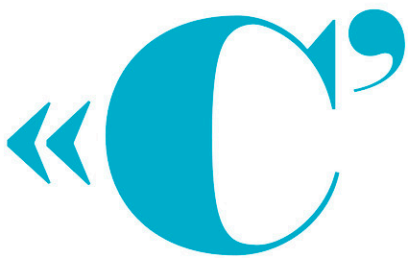


ISTOCK

Pourquoi faire la file pour bruncher?

Un rituel auquel se prête l'*Homo sapiens* pour combler un besoin primaire

REPORTAGE
KATIA TOBAR
LE DEVOIR



est du masochisme», répond en riant un client du restaurant L'Avenue, Étienne Lamotte, quand on lui demande pourquoi il fait la queue pour bruncher, lors d'un froid dimanche de janvier. Il est 14 h 30. Étienne attend, avec sa conjointe Catherine Gauthier, depuis une vingtaine de minutes. Quant aux premières de la file, Emma Lalonde et son amie Talie, cela fait une heure qu'elles patientent pour accéder aux tant désirés œufs, bacon, pain doré!

Si on pense inévitablement au restaurant L'Avenue du Plateau Mont-Royal lorsqu'on parle de files d'attente pour bruncher, l'établissement est loin d'être le seul à voir s'accumuler devant sa porte une multitude de clients affamés le samedi et le dimanche midi. Été comme hiver, sous

un soleil caniculaire ou lorsque le thermomètre chute sous les -15 degrés.

À force d'observer, l'air dubitatif, ces files d'attente infinies, on s'est demandé quelles raisons pouvaient bien pousser les *Homo sapiens* à s'agglutiner devant un restaurant, frigorifiés et affamés, pour combler un de leurs besoins primaires?

Un calcul rationnel

Pour Vincent Paris, professeur de sociologie au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu et spécialiste des interactions entre les gens dans les lieux publics, se joindre à une file d'attente est le résultat d'un calcul rationnel chez un individu. «La file d'attente se crée quand la demande [de produits ou de services] est supérieure à l'offre.»

Ce fut, par exemple, le cas en URSS et dans la Russie du début des années 1990 où des files d'attente — décrites et étudiées par le sociologue Jacques Coenen-Huther dans

la *Revue française de sociologie* de 1992 (« Production informelle de normes: les files d'attente en Russie soviétique ») — se formaient lors de la distribution de nourriture ou de produits rationnés, comme le tabac et l'alcool.

Étant donné que nous ne vivons pas dans un régime où s'applique le rationnement alimentaire, si on transpose cette théorie au cas spécifique des brunchs, on note qu'une file d'attente se crée lorsque la demande de qualité est supérieure à celle offerte sur le marché.

Notre tournée non exhaustive des files d'attente de la métropole, un dimanche midi, nous apprend qu'en effet, la réputation d'un établissement pousse ses clients à attendre en file pour une omelette et une salade de fruits, au risque de contracter des engelures. «Chaque fois qu'on va ailleurs, on est déçus», affirment Benoît Cisecky et Julien Bodechon devant le



Régine Café, rue Beaubien. La file a par ailleurs un effet d'entraînement. Pour Brianna Lesenko, par exemple: c'est la première fois qu'elle fait la queue devant L'Avenue. Si elle choisit de braver ces minutes glaciales qui la séparent de son brunch, c'est « parce que d'autres personnes sont en file, alors ce doit être bon », pense-t-elle.

Trois autres raisons ont émergé de notre tournée matinale. Tout d'abord, la proximité: un bruncheur va accepter de se joindre à la file d'attente d'un établissement s'il est près de

son domicile. Dans les confidences de nos valeureux bruncheurs, on a également relevé la fatalité. Il semblerait que la file d'attente soit un indissociable du brunch tardif.

Ce qui nous amène à la troisième raison, donnée par les plus optimistes: la file d'attente ferait partie de l'expérience. On profiterait de ce moment d'attente pour se retrouver, échanger et partager un moment privilégié de conversation en couple ou entre amis.

Devant La Grand-Mère Poule, dans l'arrondissement Rosemont, une cliente interrogée dans la file explique: « C'est dimanche, on est en congé, on a le temps. » Au point qu'au Régine Café, on essaie même de rendre ce moment plus agréable en distribuant des thés et des cafés.

La file socialement codée

Mais attention, la file d'attente, si elle peut être enjouée car nous ne sommes pas en situation de pénurie alimentaire et que le bruncheur vit avec la certitude que son attente sera récompensée, répond aussi à des codes sociaux très stricts.

Remontons à ses origines. La file d'attente est née avec la révolution industrielle au tournant des années 1880. « Les files d'attente ont émergé lorsque les sociétés sont devenues de plus en plus denses et qu'on avait besoin de réduire les possibilités de chaos », explique Vincent Paris. Elle est donc un « symbole de modernité » et se veut « démocratique », ajoute-t-il.

« Dans les sociétés primitives, il n'y avait pas de file d'attente, les places étaient décidées selon le rang, le prestige ou le statut social, la place que l'on occupait dans la tribu. [Au contraire] dans la société moderne, la place dans la file n'est pas déterminée en fonction de la classe sociale, de l'origine ethnique ou du statut. On ne peut passer devant quelqu'un parce qu'on a un revenu de plus de 80 000\$ par année. »

Ainsi, tricher dans une file d'attente est particulièrement audacieux, surtout si la file est petite. « Tromper les autres est beaucoup plus difficile que dans d'autres contextes sociaux. Tricher dans la file signifie mettre sa réputation, ou sa face en jeu, risquer de la perdre devant le groupe. Les déviants sont



Devant La Grand-Mère Poule, dans l'arrondissement Rosemont, une cliente dans la file explique: « C'est dimanche, on est en congé, on a le temps. »

KATIA TOBAR LE DEVOIR

vite remis à leur place, et parfois par le groupe en entier, qui ne se gêne pas pour manifester son irritation », indique M. Paris.

Il nous décrit également un réflexe inconscient que nous avons tous déjà appliqué inconsciemment. Si un ami nous rejoint dans une file d'attente, on aura tendance à le placer devant nous plutôt que derrière nous. « La personne devant n'est alors pas trop choquée, car cela ne change rien à sa place, et la personne derrière nous a moins l'impression qu'elle s'est fait dépasser, puisque nous sommes toujours devant elle », précise Vincent Paris.

Le piège abscons

Parfois, la file d'attente peut devenir un piège dont on ne peut se libérer, car elle nous place face à un dilemme. « La file est un indicateur de temps social. Elle produit de la certitude: je suis certain de passer lorsque ce sera mon tour. Mais aussi de l'incertitude: dans combien de temps vais-je passer? » souligne Vincent Paris.

Face à cette incertitude, certains se fixent des limites. C'est le cas d'Étienne Lamotte et de Catherine Gauthier devant L'Avenue. Ils font la file oui, mais pas plus de 30 minutes et tant que la température reste supportable.

Par contre, Emma et Talie, toutes grelottantes, sont tombées dans ce qu'on appelle en sociologie un piège abscons. C'est-à-dire qu'en arrivant dans la file, elles pensaient attendre seulement 20 minutes, mais finalement leur attente a duré une bonne heure, au point de devenir très inconfortable. Mais elles étaient piégées: elles avaient trop attendu pour partir et sont restées coincées dans cette incertitude insécurisante.

Alors, la prochaine fois que vous irez bruncher, pensez à bien vous équiper: pantalon de neige et chocolat chaud. Vous vivrez ainsi l'expérience de file d'attente comme une véritable activité hivernale.

La file d'attente ferait partie de l'expérience. On en profiterait pour se retrouver, échanger et partager un moment privilégié de conversation.

HÉBERGEMENT EN RÉGIONS

Pour annoncer dans ce regroupement. Contacter la publicité au 514 985-3454

ESCAPADE
au cœur du Vieux-Québec

TARIFS
À PARTIR DE:
PAR NUIT,
EN OCCUPATION
DOUBLE,
PLUS TAXES. **155\$**

1 800 463-6283
44, Côte du Palais
Vieux-Québec (Québec) G1R 4H8
www.manoir-victoria.com



D

Abonnez-vous à notre infolettre matinale. Du lundi au samedi, découvrez l'essentiel de l'actualité.

LeDevoir.com/infolettre

BON VOYAGE



PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS
À MONTRÉAL LIEU : AUBERGE UNIVERSEL - 5000, RUE SHERBROOKE EST **ENTRÉE LIBRE**



VOYAGES LAMBERT

DIMANCHE 3 FÉVRIER 2019

- 10h30 **CHYPRE & MALTE**
Du 5 au 21 mai 2019
- 10h30 **GRAND TOUR DES ÎLES BRITANNIQUES**
Départs : 1er juin & 6 septembre 2019
- 12h00 **ROUMANIE & BULGARIE**
SAISON DE LA CUEILLETTE DES ROSES
Du 11 mai au 2 juin 2019
- 12h00 **LE PORTUGAL & L'ÎLE DE MADÈRE**
Du 8 au 25 septembre 2019
- 13h45 **JAPON À L'AUTOMNE**
SYMBIOSE DE LA BEAUTÉ ET DE LA MODERNITÉ
Du 14 octobre au 2 novembre 2019
- 13h45 **DE L'ANCIENNE PERSE À L'IRAN D'AUJOURD'HUI**
LES HAUTS-LIEUX DE L'IRAN DÉVOILÉS
Du 6 au 27 octobre 2019

2105, ch. Ste-Foy, Québec
 1.800.667.8042

voyages-lambert.com



Circuit Grand Tour de la Turquie Authentique - 14 nuits

Départs garantis à partir de 2 personnes - **Avril à Octobre 2019**
 À partir de **3490 \$** par personne en occupation double

Rabais réservez-tôt : -150 \$ par personne pour réservation effectuée avant le 28 février 2019

Inclus : *Transport aérien avec Air Canada ou selon disponibilité *Vol domestique * Transferts *14 nuits d'hébergement
 *Pension complète *Guides francophones qualifiés pendant le circuit *Visites et droit d'entrées selon le programme

Non inclus : *Les boissons, dépenses personnelles et pourboires *Frais de visa électronique *Contribution FICAV
 *Services non mentionnés

LE GROUPE V.I.P. Courriel : angie@legroupevip.com
 Tél. : 514.844.3616 ou 1 877.887.7843 sans frais
 Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal (QC).

Suivez-nous sur Facebook
www.facebook.com/legroupevip
LEGROUPEVIP.COM
 permis du Québec

Croisière fluviale sur le Rhin

Scenic Opal 5*

de Zurich à Amsterdam du 3 au 10 juillet 2019

Tarif à partir de 5 290\$ CAD p.p. Occ. double

Ultra tout inclus :

- Vols de Montréal a/r - Transferts
- Cabine fenêtre 7 nuits
- Service de Majordome
- Tous les repas à bord
- Toutes les boissons (alcoolisées ou non) à bord
- Excursions lors des escales
- Pourboires prépayés et taxes

CONSTITUTION Depuis 1970
 Montréal, 514-987-9798
 1-800-387-0999

*vols offerts par Scenic, itinéraire et cie aérienne disponible au moment du paiement final. Permis du Québec, FICAV de 1\$/1000\$ et transferts en sus.

Voyages Symone Brouty
 1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com

DÉJÀ 24 ANS! **PAS DE MAUVAISES SURPRISES!**

Pour des voyages ayant du contenu!
 Des voyages d'exceptions : Culture, Histoire & Petits Groupes

Une présentation claire de nos circuits qui font toute la différence !!!
Pas de kilométrage inutile. VOUS PRENEZ LE TEMPS DE VISITER
 Nous couchons à l'intérieur des villes. Entrées et visites incluses, c'est la force de nos circuits.

PRÉSENTATIONS CONFÉRENCES Pour des voyages pas comme les autres!
 Dimanche le 20 janvier 2019 Réservez vos places!!!
 Hôtel Ruby Foo's : 7655 boulevard Decarie

Salle 1	Salle 2
10h00 Remise documents Égypte	10h00 Angleterre, Écosse, Irlande - 23 jrs
11h30 Remise documents Inde	11h30 Magistrale Russie - 21 jrs
13h00 Les Perles des Balkans - 20 jrs	13h00 Circuit Espagne et Portugal - 25 jrs
14h00 Europe de l'Est et Centrale - 24 jrs	14h00 Splendeurs de l'Italie - 20 jrs
15h00 Magnifique Égypte - 19 jrs	15h00 Trésors de Grèce - 21 jrs

Départs Printemps Mai 2019 Quelques Places!!
 Valide jusqu'au 1^{er} février 2019. Nouvelles réservations.

- Les Splendeurs de l'Italie - 20 jrs: 6654\$ **6354\$**
- Les Perles des Balkans - 20 jrs: 6584\$ **6284\$**
- La Magistrale Russie et villes d'arts - 21 jrs: 8480\$ **8180\$**
- Circuit Europe de l'Est, Centrale - 24 jrs: 7295\$ **6995\$**
- Histoire et Patrimoine du Royaume Uni, Irlande - 23 jrs: 8288\$ **7988\$**
- Les Trésors de la Grèce - 20 jrs: 7365\$ **7065\$**

ÉCONOMISEZ JUSQU'À 600\$ PAR COUPLE

Permis du Québec

Expérience berbère **AGENCE SPÉCIALISÉE MAROC**



Maroc: Villes impériales et le sud
Du 15 au 28 avril 2019
 Circuit de 13 jours / 12 nuits avec 35 repas
 Petit groupe privé (12 personnes maximum)

Tél. : 450-984-2585
www.experienceberberetours.com
 N° permis de l'OPC: 702865

LES TRÉSORS DE PERSE

**CHIRAZ • BISHAPUR • ABARKU
 ZEIN.O.DIN • YAZD • MAYBOD • NAÏN
 ISPAHAN • KASHAN • TÉHÉRAN**

6 AU 19 SEPTEMBRE 2019
 GROUPE MAXIMUM DE 10 PERSONNES

5 990\$ PRIX PAR PERSONNE - occupation double
 1 090\$ de supplément - occupation simple

VOYAGES MALAVOY

ROSEMONT
 514 593-1010

AHUNTSIC
 514 389-7777

SAINT-EUSTACHE
 450 472-7112
 1 888 861-2485

INCLUANT: Avion - 12 nuits en hôtels 4* et 5* - Transport en minibus - Pension complète en Iran
 Excursions, musées, et frais d'entrées - Guide local francophone qualifié - Les pourboires au guide et chauffeur

De racine, de culture et de goût

Une étude avance que les œnologues diffèrent d'opinion selon la région où ils vivent

BILLET
JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Le vin est le prolongement naturel de celui qui l'élabore. Une espèce de manifestation artistique bien vivante ancrée dans un lieu, un contexte, une culture donnée. C'est le vocabulaire végétal des gens de la terre, qu'ils soient de France, d'Italie, d'Espagne, du Québec, de Nouvelle-Zélande, de Bulgarie, des États-Unis ou de la Croatie. Un Allemand saisirait-il, par exemple, le sens d'une corvina veronese transformée en amarone della valpolicella? Un Portugais aurait-il nécessairement des atomes crochus avec un frontenac ou un vidal de chez nous? Léger décalage culturel en perspective!

L'être humain — tout comme n'importe quel vigneron penché sur son propre vin au point qu'il en perd tout sens critique — n'est que l'interface du lieu qui l'a vu naître et grandir. À tel point qu'il se fait caméléon, épousant dans sa fibre même (à son insu) les mœurs, la trame culturelle, l'histoire, la gastronomie locale ou encore le relief et le climat environnants.

Ainsi, l'Autrichien se réjouira-t-il de l'accord d'un grüner veltliner accompagné d'un wiener schnitzel sur fond musical mozartien, alors que l'Australien résistera pour sa part difficilement à un braisé d'émeu mijoté à partir d'une solide rasade de shiraz d'encre en égrenant, sur fond de soleil couchant d'une Coonawarra empoussiérée, le blues du grand Gerry Joe Weise.

Il sera de même difficile à un Espagnol de la Galice de décliner un albarino bien sec et mordant, surtout s'il est servi avec une poignée de cirripèdes tout juste arrachés à leur rocher en bord d'Atlantique. Tout cela relèverait sans doute d'évidences dignes de Jacques de La Palice si ce n'était que, d'un océan à l'autre, ici même, en ce pays du Canada, goûts et couleurs sont parfois diamétralement opposés, comme nous l'apprenait cette semaine Bianca Grohmann, professeure de marketing à l'École de gestion John-Molson de Concordia et auteure d'une étude sur le sujet en collaboration avec Camilo Peña et Annamma Joy.

Nos deux solitudes canadiennes

L'objet de l'étude en question? Les œnologues diffèrent d'opinion selon la région où ils vivent. Mieux, et je cite. «[...] l'ancrage géographique constitue un facteur déterminant dans l'évaluation qualitative des vins — de même que de caractéristiques sensorielles comme l'équilibre ou l'acidité».

La dame poursuit: «À la lumière des résultats d'une étude comparative entre deux groupes d'œnologues pro-



venant de zones géographiques bien distinctes, soit la vallée de l'Okanagan, en Colombie-Britannique, et Montréal, au Québec, nous constatons l'existence d'une situation qu'on pourrait qualifier de "deux solitudes"».

Deux provinces, sept vins et vingt-deux spécialistes plus tard, il semble clair que l'exercice découlant de l'expertise des dégustateurs auprès du grand public a des répercussions évidentes, ne serait-ce que sur la validité du bilan suggéré. Dit autrement, un consommateur du Manitoba serait ici confronté à pas moins de deux opinions divergentes pour un même vin! J'étais l'une des 22 personnes à déguster à l'aveugle pour cette étude. Encore moins surpris des résultats.

Les conclusions, récemment publiées dans la revue *Journal of Wine Research*, indiquent que, «comparativement à leurs confrères de l'Okanagan, les œnologues montréalais ont décelé davantage l'acidité, l'amertume, les goûts de chêne, d'épices, de poivron vert et de végétaux, l'équilibre et les défauts aromatiques — notamment l'odeur de bouchon». À la différence des Québécois qui «se réclament de la tradition sommière et du journalisme œnologique français...», les experts en vins de Colombie-Britannique sont attachés à un modèle de formation britannique, à un agrément délivré par le Wine and Spirit Education Trust, indique la Bianca Grohmann.

Finalement, des informations en or pour une industrie qui veut cibler une clientèle au plus près, comme le cite en conclusion le rapport: «Notre analyse montre que la sapidité se définit et se perçoit diversement dans les deux régions étudiées. En matière de marketing, cette information peut favoriser la prise de décisions éclairées.»

guideaubry@gmail.com

«À la lumière des résultats d'une étude comparative entre deux groupes d'œnologues provenant de zones géographiques bien distinctes, soit la vallée de l'Okanagan, en Colombie-Britannique, et Montréal, au Québec, nous constatons l'existence d'une situation qu'on pourrait qualifier de "deux solitudes"», explique Bianca Grohmann, professeure de marketing à l'École de gestion John-Molson de Concordia.

JEAN AUBRY

LES VINS DE LA SEMAINE



Moins de 16 \$

Espelt Saulo 2017, Empordà, Espagne (16,75 \$ — 10856241)

Vous ne m'en voudrez pas de ces 75 sous de supplément au-dessus de la barre des 16\$, mais voilà, dans les p'tits pots les meilleurs onguents, comme aimait à le dire ma tante Huguette. Des grenaches et carignans qui regardent la mer et se chauffent en terroir de schistes pour un rouge épicé, frais, avec la structure voulue. (5) © ★★★ 1/2



La surprise

Cognac Pierre Ferrand Ambré 1^{er} cru de Cognac Grande Champagne, Charentes, France (65,50 \$ — 10867530)

J'aime voir briller les yeux de ma mère de 87 ans quand je lui offre à Noël cet élixir de jeunesse qui, non seulement, la rend heureuse, mais la dynamise pour une autre année! Car ici, classe et distinction vont de pair, en raison d'un fondu, d'une complexité, d'une profondeur qui enlèvent et portent longuement. Très civilisé! ★★★



Le blanc

Saumur 2017, A. Lambert, Saint-Cyr-en-Bourg, Loire, France (18,40 \$ — 13587963)

Ce chenin blanc sec du côté de la commune de Brézé semble porté en état de grâce sous la baguette d'Arnaud Lambert. Fruits blancs, dont la poire et le coing, soutiennent un ensemble suave et coulant, satiné et de belle vivacité. Pas des plus complexes, mais engageant et charmeur. Poissons et coquillages seront ici comblés. (5) ★★★ 1/2



Le rouge

Quinta do Infantado 2015, Douro, Portugal (23,70 \$ — 10371761)

Ne pas s'attendre ici à un excès de confidences ou autres révélations tapageuses, non. Nous sommes ici dans le Douro, où le jour est brûlant et la nuit, taciturne. On se recueille devant cet assemblage qui libère au compte-gouttes un fruité noir et poivré que l'on croirait sourdre des schistes. Corps, rondeur, volume et longueur. (5+) © ★★★



Le bio

Château Puy-Landry 2016, Côte de Castillon, Bordeaux, France (15,65 \$ — 852129)

Dans un monde idéal, loin de l'activité spéculative ou de celle des critiques qui lèvent le nez, par snobisme interposé, sur ces «petits» vins qui tracent le bonheur au quotidien, les vins de la famille Moro demeurent un exemple parfait. Jamais trop musclé, toujours enrobé, ce Puy-Landry à dominante merlot sait réjouir, simplement. (5) ★★★ 1/2

(5) à boire d'ici cinq ans

(5+) se conserve plus de cinq ans

(10+) se conserve dix ans ou plus

© devrait séjourner en carafe

SUDOKU

par Fabien Savary

1		2		4				7
		9						3
			5	1				9
	5		9		3			
						2		7
4		6			8			
2	9					8		
			6		5			4
	4	7						3

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

Niveau de difficulté : DIFFICILE

4111

GRILLE DES FÉRUS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														

Horizontalement

- Elle peut être nerveuse. - Symbole chimique.
- Rien de précis. - Bête.
- Cône garni de pointes. - Énoncée. - Billet.
- Boisson. - Le paon n'en a qu'une.
- Suit le pas. - Vêtement. - Empêche d'ouvrir.
- Il se confesse.
- Visite les égouts. - Accompagne le mezza. - Gentil.
- Obsédait Tristan. - Excellents gardiens.
- Sert à lier. - S'étire sur plusieurs générations. - Excepté.
- Pas partenaire. - Cinéaste.

Verticalement

- Homme de couleurs.
- On en sort avec plaisir. - Ville d'Italie.
- A lieu à une heure bien précise. - Langue.
- Presque rien. - Éroda.
- Prénom. - Port brésilien.
- Dénigrer.
- Passent vite. - Baies.
- C'est un genre.
- Début de scandale.
- Monnaie. - Lettre grecque.
- Pas écrit. - Montagne d'Israël.
- Pas forte.
- Elles sont salées.
- Son avant la prise. - De Haute-Écosse.
- Alcaloïde toxique de l'opium.
- Ouvrir sur l'extérieur. - Langue.

MOTS FLÉCHÉS

COMPROMIS SENSIBLE	SYSTÈME DE NAVIGATION MALOTRU	QUESTION D'UN TEST	MATA HARI MET À L'ÉCART	FLUX OU REFLUX SUD-EST	TENDUES DIEU DE LA MER
MPAYÉS ROCHE POREUSE		SOUHAITER RÉVOLTE			
		EXCITATION ANIMAL TÊTU		PÉRIODE HISTORIQUE DE LA MATRICE	
FORME D'ART ORATOIRE FAIT MARQUANT			VANTÉES CONTU- SIONNÉ		
					D'ÊTRE LUTH
PRÉNOM	TROMPÉE ÉMUS		BIEN MARQUÉ TRÈS CONTENTES		HABITE PEUT-ÊTRE VILNIUS
		LA TRUFFE EN EST UNE POUR APPELER			
VAPOREUX PILIER				PARTIE DE L'OEIL	
			BOURDON PALMIER		PERSONNE STUPE
MOMENT OU L'ON PART PIQUETTE				BOUCLIERS EN FACE DE QUÉBEC	VILLE DE SUISSE
		MÉTIS CANADIEN COULE AU CONGO		STYLE DE MUSIQUE MET PLUS HAUT	
GOËMON	QUI EST CAUSÉE PAR ALLIÉ		RELATIF À LA LUNE SE CRIE POUR FAIRE PEUR		
				HABILLER	
CÉRÉALE À PETIT GRAIN CARDINAL			PRÉNOM MASCULIN		
				ON LA TRAÎNE EN MER	

GRILLE BLANCHE

Horizontalement

- Grande antilope du Sahara. - Antilope d'Afrique australe.
- Brille. - Croyance. - Avare.
- Corps de police. - Faire un renvoi. - Société des nations.
- Petit vers blanc. - Système d'exploitation de Google.
- Adore. - Moyen de transport.
- Écrivain italien. - Verge.
- Pronom personnel.
- Formation végétale. - Mis à bout. - Adresse internet.
- Lawrencium. - Obtiennent. - Ivan IV. - Vague espagnole.
- Dopant. - Prison. - Conseiller.
- Obtient. - Botte d'épis. - Montagne de Thessalie.
- S'évanouir (Être dans les ...). - Ses feuilles sont dentelées.
- Crétinisé. - Ce qui est faux. - Maraude.
- Pas vrai. - Ustensile.
- Est couché. - Porte-parole. - Assaisonnement.
- Bourrique. - Individu.

Verticalement

- Antilope. - Petite antilope.
- Solides. - Poisson. - Petite tige.
- Manière de parler. - Franche.
- Astare. - Chiffres romains. - Note. - Palpe.
- Font l'objet d'une sanction. - Parties d'une table.
- Rase. - Robe d'avocat. - Il est né en Virginie.
- Vêtement de curé. - Stabilise le navire.
- Pioche légère. - Résonner. - Le Qatar en fait partie.
- Parties terminales des pattes des insectes. - Petit bois.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

- Impératrice d'Orient. - Faire des efforts. - Convaincu.
- Graminée aromatique. - Beurré. - Placées.
- Gadolinium. - Ronchon. - Vieux vigneron.
- Baisers. - Supprime. - Écrivain français.
- Bruit qui court. - Entouré d'eau. - Filin frappé sur une ancre.
- Art martial. - Qui se développe dans la même direction.

L'Atelier d'opéra et
l'Orchestre de l'Université de Montréal

présentent

Così fan tutte

de Wolfgang Amadeus Mozart

Livret de Lorenzo da Ponte

DIRECTION MUSICALE **Jean-François Rivest** - MISE EN SCÈNE **Claude Poissant**

DIRECTION DE L'ATELIER D'OPÉRA **Robin Wheeler** - SCÉNOGRAPHIE **Carl Pelletier** - COSTUMES **Elen Ewing**

MAQUILLAGES ET COIFFURES **Pierre Lafontaine** - ÉCLAIRAGES **Alexandre Pilon-Guay**

28 19 h 30
février

1^{er}/2 19 h 30 / **3** 15 h
mars 2019

Salle Claude-Champagne

220, avenue Vincent-d'Indy [métro Édouard-Montpetit]

Billets : 28 \$ et 14 \$ [étudiants]

Billetterie : musiqueumontreal.tuxedobillet.com

Renseignements : 514 343-6427

musique.umontreal.ca

Université 
de Montréal
et du monde.